



Termites au Parquet

Aventure vécu d'Afrique

Préface

Termites au parquet

Les blancs d'une certaine catégorie vont se sentir visés, surtout les blancs comme on dit la bas ! Gaspillés !!

Parfois la fiction dépasse la réalité. L'Afrique, c'est aussi ça !

Après avoir vécu plusieurs années sur ce continent magique, l'auteur en a gardé quelques séquelles positives qui ont su faire germer, naître puis entretenir son envie de partager l'ambiance de là-bas, l'atmosphère locale.

C'est au travers de cette fiction et de son personnage clé L'aventurier, dit Lav', que les lecteurs pourront mesurer les paradoxes martelés et stigmatisés de cette terre ocre orange par ceux qui l'aiment, l'habitent, la gèrent, la font vibrer, la respectent, mais également par le biais de ceux qui l'exploitent, la volent, la pillent, la détruisent.

Entre mélange de cultures, croyances, sorcellerie, rites etc., il emmène son personnage sillonné tous les coins et recoins de cette wild life – dans tous les sens et contresens du terme. Son héros comprend, mais pas suffisamment vite, que les plus à craindre ne sont pas les bêtes sauvages des forêts et savanes alentour !

Comme dans toute chasse « interdite », qu'elle se dresse contre l'homme ou l'animal, le braconnage est de rigueur, présent, constant et sans limite !

à défaut de droit et de légitimité, les « chasseurs-fauves » usent du mensonge, du vol, des détournements d'argent, des faux et usages de faux, de la délation, des abus de pouvoir, etc. pour arriver à leur fin, et surtout faire en sorte que L'aventurier arrive à la sienne !

Quant à la justice locale, enfin l'injustice, elle est et reste le filet dans lequel il faut éviter de se faire prendre. Ce n'est pas trop que ses mailles soient solides et en bon état, non ! Cependant elles sont fixées, cousues, scellées entre elles par un matériau difficile à rompre : la corruption !

L'aventure se situe dans un petit pays que nous appellerons le Yabon, situé entre la Guinée, le Cameroun, le Congo et bordé par la mer.

Un petit passage sur nos représentants Français en Afrique.

Dans ce pays, si vous êtes français, en cas de problèmes, adressez-vous à l'ambassade des Etats unis. Non seulement la vôtre, vous fermera sa porte, mais si vous faite trop de bruit pour défendre vos droit et nuisez a la politique France-Afrique, qui pourrait déranger les gros business, vous serez informé que des gens comme vous n'ont rien à faire dans ce pays, et de retour en France, les représentants de la France feront de beaux rapports vous concernant, et vous serez fiché comme individu dangereux par le SARKGB et sous surveillance. Pendant les événements vécu, 4L avait envoyé différents courrier a Rama, kouchto, et Sark, la réponse fût la même : vous n'êtes pas dans un état de droit, nous ne pouvons rien pour vous ! C'est vrai qu'ils ne sont pas en Afrique pour les ressortissants, juste pour le business, les Ambassades et Consuls, ne sont là que pour les réceptions, champagne et petits fours, villa somptueuses, gros salaires.

L'administration en France n'est pas très accueillante, mais la bas, ils ont regroupé l'élite des mal baisé de l'administration. Si vous avez besoin d'un document administratif, vous réfléchissez a deux fois avant d'aller le demander. L'armée Française est regroupée autour du palais du roi et des zones pétrolières, pour protéger les intérêts des gros groupes financier, et c'est vous qui payez. On se rend mieux compte sur place, ou passe le pognon des contribuables. Nous les manants, ne somme là que pour la déco.

En vivant sur place, nous voyons bien tout ces politiciens connus, dont certains très racistes, venir voir le grand patron du pays, régulièrement, avant et après les élections en France, visite de courtoisie !!

Certainement !!

Après les élections ! Subvention de quelques milliards au pays !

Quelques mois plus tard, annulation de la dette du dît pays !!

Extraordinaire ce que l'on peut faire avec l'argent des autres en politique.

Passons

Fasciné par ce continent, Lav' est parti s'y installer puis y créer une entreprise. Il était loin de se douter qu'il goûterait un jour, et contre son gré, à l'amertume de quelques plats concoctés et bien mijotés par certains Blancs – bandits avant d'être blancs, d'ailleurs –, avides et assoiffés d'argent. Certains aime l'Afrique, d'autre sont nées la bas et n'ont aucun respect pour les noirs. Fils de colons ou traine savate en France, venue tenté sa chance avec rien, ni dans les poches ni dans la tête, ont pu vivre comme des nababs. Tout comme les noirs corrompus, qui préfèrent le béton parisien à la cabane en planche du village.

Cette catégorie de blanc, avec le soutien de ceux qui tiennent à la force des poignets les quatre coins du « filet », – des charognards présents pour la curée –, ces fauves de cirque mettront tout en œuvre pour s'approprier ce qui appartient à Lav' et ce qu'il a bâti. Lav n'est pas ce que l'on peut appeler diplomate, il a un bon caractère de Normand, pas facile a piloter, mais malgré sa façon de faire les choses, incorruptible, ce qui n'est pas très apprécié à notre époque. L'argent pour lui n'est qu'un outil pour créer et construire, rien d'autre.

Le danger de l'Afrique ce sont ces paradoxes et extrêmes ! Tout vous semble paisible et en harmonie avec la moiteur du climat et la chaleur du soleil. C'en est presque soporifique ! L'ensemble, rythmé par des musiques et ambiances locales vous bluffent.

Cette latérite ocre orange est un cadeau fabuleux qui fait oublier le danger, voire l'ignorer. Pourtant il est là, bien là ! Tel un crocodile, il reste en état de veille et fait semblant de dormir, mais quand il croque, c'est

une fois... et c'est la bonne !

Et tout le monde ne s'appelle pas Johnny Weissmuller !

Loubicat

chapitre 1

Les termites

Les termites... cela comprend toute une chaîne constituée de maillons bien soudés tels que policiers, enquêteurs, administrations, jurés, avocats, politiciens et tant d'autres, unis par le pouvoir en place.

Quelques Blancs, bien entendu, ont des accointances avec certains de ces « chaînons » qu'ils entretiennent et engraisent, financièrement parlant, en vue d'éventuelles fraudes, malversations ou magouilles à réaliser. La loi ne tranchera donc pas en fonction du droit, mais bien par rapport à ce que chacun pourra y gagner ! Un Blanc, qui dans l'ensemble de ses actions souhaite améliorer les conditions de vie des Noirs, et de surcroît devient populaire, fait de l'ombre et dérange.

Mais pourquoi donc un termite ? Il mange un arbre... puis toute la forêt, sans s'apercevoir que très vite il n'y aura plus rien ! Il restera dans sa termitière... et le désert tout autour de lui.

C'est l'attitude actuelle d'un bon nombre de magistrats de ce pays qui ont tout pouvoir de décision, droit de vie ou de mort sur les habitants, et n'hésitent pas à mettre en péril sociétés et individus pour satisfaire leurs ambitions.

Il existe un proverbe africain qui dit : « Le cabri broute là où il est attaché. » Il est très représentatif de cette mentalité-là, justement.

L'Africain aime rire, s'amuser, parler, provoquer, faire du bruit. Il est bon enfant, mais observe et enregistre.

Concernant le « parlé » français, c'est très amusant. Bon nombre sont très attachés à la langue française et sont pourvus d'un vocabulaire riche, même au fin fond des villages ! Ils la connaissent, la parlent aussi bien que nous, et emploient la plupart du temps des expressions en vieux français que nous avons oubliées, voire que nous ignorons, avec quelques variantes cependant. Par exemple, ils considèrent le mot individu comme une insulte, qui pour eux signifie tout simplement « pauvre type ».

La superstition, la sorcellerie, le fétichisme, les rites et croyances diverses ont une influence considérable sur leur vie en général, que ce

soit au niveau des décisions ou comportements. Par exemple, un homme au statut élevé avec lequel vous discuterez, et qui vous semble cultivé, ouvert, vous tiendra des discours délirants dès que le paranormal sera évoqué. Il vous racontera avoir revu cet enfant entier et bien vivant alors que la veille il se faisait découper en petits morceaux et mis dans une bouteille !

Lav' aussi sera taxé de grand sorcier parce que là où il plonge, au fond des piscines naturelles creusées par les chutes d'eau, il reste en apnée pendant plus de trois heures pour discuter avec les sirènes ! Vous m'en direz tant !

En Afrique, dans les villages, il ne faut pas négliger l'attitude envers les chefs. Quand il passe devant leurs cases, Lav' s'arrête souvent pour les saluer ; ils ont besoin d'être considérés.

Parfois il sera convoqué par l'un d'entre eux, et l'entretien se déroule dans ce qu'on appelle la case à palabres. Assis en cercle, les négociations et conversations commencent. Le chef (ou les chefs) aura revêtu sa veste sur laquelle seront épinglées toutes les médailles qu'il possède.

Plus de trois cents personnes sont tout autour à l'extérieur de la case dépourvue de murs, juste un toit en paille et des tabourets au ras du sol.

Le chef tient le cahier des doléances de la population, surtout des jeunes qui, par exemple, aimeraient travailler au sein de sa scierie.

Le chef ne sait pas écrire, c'est l'instituteur qui a rédigé et qui prend la parole.

– Patron, nous t'avons accepté parmi nous, à ce titre nous voulons que tu construises l'école, la maison du maître, celle de l'infirmier, les ponts en béton. Nous voulons aussi un groupe électrogène, le pick-up, et que

tu nous installes la fontaine comme celle que tu as donnée à l'autre village... et embaucher mon fils.

Un autre chef soulève un problème datant de deux ans :

– Tu nous dois aussi l'argent sur les coupes familiales !

Le chef se rassoit et L'aventurier prend alors la parole. Chaque fois qu'il clôt un sujet, tous acquiescent d'un « whou ! ». C'est puissant, c'est l'Afrique.

– Chef, je te fais le pont en brousse mais pas en béton, en bois. (Ils n'ont pas la notion de ce que peut coûter la construction d'un pont en béton). Pour le bois des cases, tu n'auras rien, car j'ai remarqué que dès l'instant où vous avez du bois cadeau, vous le vendez derrière mon dos. Si c'est pour commercialiser, je sais le faire moi-même, (whou !).

Au sujet de l'école, je la ferai, mais vous allez participer aux travaux (whou !).

Pour le pick-up c'est hors de question car je sais que vous allez l'utiliser pour faire le clando (taxi-brousse), et dans trois mois à peine il finira au fond d'un ravin ou complètement détruit. Toi, chef, tu ne sais pas conduire (hou !) mis à part ta brouette !

Quant au groupe électrogène, c'est pareil, vous êtes incapables de l'entretenir. Vous avez entassé tant de groupes en panne derrière vos cases, que vous pourriez ouvrir un magasin de pièces détachées.

Pour ce qui est de la fontaine, et comme je vous l'ai déjà expliqué, il faudra votre participation, au même titre que le village voisin, sinon vous n'aurez jamais l'impression qu'elle est à vous, et vous n'entretenez jamais le barrage (hou !).

Quant à embaucher ton fils au sein de ma scierie, je l'ai déjà fait une première fois. Tu sais quoi ? Au bout de deux jours il a voulu passer chef tout de suite car son père est chef. Excuse-moi de te dire ça, mais il n'y connaît rien !

Tu as soulevé le problème des coupes familiales... Tu étais pourtant présent quand vous avez signé et que j'ai remis l'argent à chacun d'entre vous devant tout le monde, non ?

- Oui, mais le chef Balèse a tout bouffé et ne nous a rien donné !
- Désolé mais ce n'est pas mon problème. De toute façon, tu sais très bien que ce que Balèse a bouffé, toi tu l'aurais bu ! Eclat de rire générale.

Alors Lav' repart et ils sont tous contents car ils ont obtenu quelque chose. Ils demandent beaucoup pour obtenir peu... et surtout ils sont ravis.

C'est l'occasion de rompre les barrières entre un chef d'entreprise et les gens du village qui vous voient transporter de la richesse chaque jour et veulent en avoir une petite partie.

C'est un plaisir de vivre avec eux. Ils vous respectent et vous considèrent comme si vous étiez le maire du village et savent que vous pouvez les aider en cas de problèmes.

Comme d'habitude ces réunions se terminent chez le chef où il vous offre la boisson. C'est un honneur pour lui et un plaisir aussi pour Lav' d'être accepté, même s'il faut ingurgiter bien souvent de la bière chaude, du vin de palme ou autre breuvage local, voire encore du vin en poudre dans des briques en carton, à température souvent locale aussi ! Tout le monde boit, danse au rythme de leurs musiques et c'est la fête.

Les grands Blancs d'Afrique venus faire fortune en oubliant bien souvent leur certificat d'étude sur la table de la cuisine, entre le gros rouge et le saucisson, ils insultent les noirs à longueur de journée sans qu'ils ne se révoltent.

On dit qu'ils sont tous menteurs, voleurs, cupides et sans pitié, mais nous avons appris à certains d'entre eux tous ces rudiments pour qu'ils deviennent de grands salopards. L'élève dépasse le maître... à qui la faute ?

L'Afrique a été peuplée de Blancs aventuriers sans foi ni loi, dépourvus d'éducation, d'instruction, et la majorité d'entre eux n'a jamais travaillé en Europe et ne pourrait même pas y retourner. Les casseroles qu'ils traînent ne leur serviraient qu'à combler leur propre batterie de cuisine.

Bien souvent les Africains nous nomment, nous appellent ou bien encore nous interpellent par la couleur. C'est plus joli et selon le ton c'est sympa ou insultant. Si on vous dit : « Chez vous les Blancs... », c'est sympa. Par contre, si vous entendez : « Ah ! Vous les Blancs !... », ça l'est beaucoup moins !

Qu'est-ce qu'un Blanc ? Un trou de mémoire, certainement, car il ne se souvient pas de quel marigot il émerge !

Un Blanc d'Afrique est ce spécimen que vous trouverez encore à l'état embryonnaire dans un bistrot en France dès six heures du matin, appuyé au comptoir à siroter une bière bien fraîche avec une cigarette roulée dans la main gauche, et qui de la main droite se gratte les couilles ainsi que de temps à autre sa tête de pouilleux – avec la même main. C'est ce que Lav' appelle une communication directe entre son disque dur et sa clé USB... dans son pantalon !

Il profère des insultes à l'égard de ceux qu'il nomme élégamment les « enculés » qui nous gouvernent, sans oublier de se rendre aux Assedic l'après-midi vérifier si sa subvention pour la bière pression est arrivée.

Si la chance lui sourit, il aura un frère ou un pote de comptoir qui vie en Afrique et vient en vacance au volant d'une grosse voiture avec gourmète en or au poignet et dent de félin au cou, qui lui offrira l'opportunité de devenir un grand quelqu'un :

– Toi, mon ami qui sait tout faire... (avec ta bouche), si tu veux je t'emmène avec moi en Afrique. Je suis un grand type là-bas ! Tu as vu ma super BMW devant le troquet ? Avant j'étais rien, comme toi. Crois-moi, tu vas gagner du pognon et profiter du soleil, des pépés, des restos, des bistrots, et cela tous les jours !

Et voilà ! Ce n'est pas plus compliqué que ça !

Quelques mois plus tard le type continuera de se gratter les couilles... mais parce qu'il aura attrapé des cochonneries !

Les promesses ont été tenues : il possède le 4X4 à quarante millions CFA, la villa meublée. En France il ne baisait jamais, mais ici il a du succès ! Il est beau, « sexy du portefeuille » comme disent les jeunes filles. Il se tape des petites âgées entre quatorze et vingt ans, en change chaque jour comme de chemise – peut-être moins souvent de chemises, d'ailleurs –, sans oublier de les insulter. Il devient le roi de la jungle !

En France, même une vieille pute faisait la grimace en le voyant arriver à la fin du mois lorsqu'il avait touché le chômage et venait vider sa clé USB avant de se remplir le gosier. Mais ici les « gazelles » ne sont pas délicates, et à choisir – ce qui en réalité n'est pas un choix ! – entre se faire engrosser par le vieux du village, ou bien écumer les bars chaussés de rapalas (leurres, appâts factices) de quinze centimètres de haut « spécial Blancs », le choix est tout de suite fait !

A douze ans, en brousse, il faut courir plus vite que ton oncle, si tu ne veux pas finir avec une tribu de gamins et pas de père pour les élever ! Par conséquent, même si le Blanc est vilain, gros, gras, idiot, insultant etc., ça ne peut pas être pire que ce qui les attend.

La plupart des Blancs ne travaillent pas car ils commandent. Toutefois les deux ne sont pas incompatibles !

Son regard intelligent quand il s'est enfilé six pressions le prédestine à un avenir de chef ; sa grande gueule aussi !

Ici, en Afrique, il peut s'exprimer sans retenue. La vie est chère pour le Noir, mais pas pour le Blanc.

Un grand type est reconnaissable à son 4X4. Il va au resto des Blancs, il a bien entendu les zargents, comme « zozotent » les noirs. Une star en minijupe l'accompagne, belle comme une princesse. Elle n'a pas seulement appris à faire les pipes car elle sait aussi se tenir à table... Même si elle mate tout ce qui bouge, son Blanc est fier et il la traitera comme une chienne devant tout le monde pour faire voir qui commande à la maison. Mais avec un sourire elle le regardera en se disant en son for intérieur : « Cause toujours gros con, je vais bien te plumer ! »

Pour parfaire sa panoplie de Super Blanc, le gros con en question achètera forcément un bateau équipé de gros moteurs. Mais si le bateau d'à côté possède deux moteurs de 200 CV sur une pirogue de cinq mètres, la semaine suivante, le bateau de notre bidochon possédera deux moteurs de 250 chevaux. En arrivant à la marina, à peine descendu de son véhicule, il s'exclamera : « Bande de cons de Noirs, alors mon bateau n'est pas prêt ? » Bien entendu cette scène se déroulera devant tout son staff pour que chacun puisse mesurer sa grandeur et son importance.

Alors, c'est accompagné de sirènes en maillot, lui, le gros con, avec son gros bide, ses guiboles pleines de boutons et la gueule mal rasée qu'il s'installera aux commandes de son hors-bord superpuissant et partira comme une fusée pour épater la galerie.

Et comme chaque lundi, il reprendra son boulot, la tronche défaite par la boisson, et chaque soir de la semaine il repartira faire la foire, sans oublier de cracher son venin sur les pauvres employés qui, après s'être fait insulter, le remercieront de leur phrase leitmotiv : « Merci Patron. »

Voici un exemple de « vieux con de Blanc » baptisé « L'écrivain ». Il a quitté la France à l'âge de quinze ans. Devenu grand forestier, c'est-à-dire voleur, arnaqueur, menteur, etc., il passe son temps au bord de la mer avec une gazelle achetée il y a quelques années de cela.

En raison de sa taille et de son physique peu à son avantage, il n'avait pas grande conquête et il lui fallait faire le cri du billet de dix mille CFA pour attirer l'attention... et la proie en question !

Assis sur sa terrasse, il vit depuis trente ans comme un roi, sans travailler, mis à part pêcher chaque matin juste après être allé au tribunal pour plainte contre tout le monde, d'où son surnom L'écrivain.

Il se disait forestier sans pour autant avoir investi un centime CFA dans du matériel destiné à ça, mais en s'appropriant celui d'un malchanceux, parti à la hâte, escroqué comme souvent par un autre Blanc, de surcroît son ami. Pratique courante dans ce milieu.

L'aventurier et lui se croisaient parfois en bateau. Un jour, en signe d'inimitié, L'écrivain lui a présenté son cul, et Lav', pour lui rendre sa politesse, son recto... Quant aux deux bonnes sœurs qui se trouvaient à l'arrière de la pirogue, elles ont dû trouver la pêche « miraculeuse » !

Sa femme n'avait pas le droit de sortir. Quant à lui, il fallait toujours l'avertir avant de lui rendre visite, et il recevait les gens au portail : interdiction formelle d'adresser la parole à son épouse et réciproquement. Peut-être craignait-il qu'elle se rende compte ce qu'était un homme ? Ses enfants n'allaient pas non plus à l'école et il leur interdisait de parler aux Noirs. Il leur faisait prendre des cours par correspondance.

Bref, un dictateur de premier plan, un escroc comme il n'en manque pas dans ces pays-là. Raciste dans un pays qui lui a permis de vivre tel un pacha pendant des années, où il a tout exploité et s'est fait torcher le c... par les Africains.

Nous avons donc appris aux noirs que pour être un grand type il fallait posséder un costard, deux téléphones portables, des lunettes, un 4X4, une grande gueule et plusieurs femmes. Encore que sur ce dernier point, il serait plus juste de reconnaître que ce sont eux qui nous l'ont enseigné... et que nous sommes de brillants élèves !

Ils ne comprennent pas que nous ne portions pas de costume alors qu'eux, et même s'ils habitent au " Cartier", vont se présenter chaque jour vêtus d'une tenue ministérielle sous un soleil de plomb !

La préoccupation du matin est de trouver de quoi voler – pour les plus directs et nécessiteux –, ou emprunter du pognon – pour les plus adroits – cinq mille CFA suffisent pour alimenter le portable de quelques unités et prévoir un peu de carburant pour le réservoir du véhicule, ce qui facilitera la chasse aux « petites ».

Le statut de Blanc évite de se déguiser ainsi. En raison de leur manque de respect et d'éducation, ces mêmes Blancs sont capables de se présenter devant une haute autorité avec la gueule mal rasée, affublés d'un simple short et chaussés de babouches, arborant un grand sourire gouverné par une rangée de dents pourries.

Au moment du problème des tentes installées au bord de la Marne, j'avais proposé, dans un journal français, une solution pour venir en aide à ces pauvres gens sans abri, à savoir que l'état leur finance un billet d'avion pour l'Afrique à un prix raisonnable !

Ainsi le pouvoir en place se débarrassait à la fois du problème et des squatteurs eux-mêmes, et pour le plus grand plaisir des bourgeois du quartier. Car il faut bien le reconnaître : un tel spectacle, en France, ça fait désordre !

En Afrique, la misère n'est pas une tâche au tableau, elle est la toile de base sur laquelle va se dessiner la suite, malheureusement !

Savez-vous qu'ici, un Blanc qui n'a jamais rien payé, qui ne s'est jamais acquitté d'aucune cotisation pour la retraite, la sécurité sociale, qui n'a jamais rémunéré ses ouvriers au taux légal, ni payé d'impôts, mais qui a bénéficié cependant de beaucoup d'argent durant toute sa vie en Afrique, se verra attribuer une pension mensuelle de 400 000 francs CFA (six cents euros, environ) si demain il est à la rue !

Il bénéficie également d'une couverture sociale à 60 ans et se tape des petites de douze ans sans être inquiété par la justice.

Il picole toute la journée sans que cela ne réduise trop son budget puisque trois quarts de litre de bière coûtent 360 francs CFA, soit un demi-euro !

En cas d'hospitalisation, voire d'opération, les frais sont pris en charge par l'état ; il lui suffit pour cela d'en faire la demande et un billet d'avion cadeau est mis à sa disposition pour son rapatriement si nécessaire !

Maintenant que je vous ai dressé un portrait général du climat ambiant, je vais pouvoir, vous conter l'histoire de L'aventurier.

Il est un peu différent de ces Blancs-là. Il possède une formation technique avancée et a choisi de venir s'installer en Afrique par rapport à toutes les possibilités qu'elle offre à un individu proche de la nature, et qui aime par-dessus tout entreprendre, créer, vivre avec les villageois qui sont beaucoup plus sains que les citadins.

Les gens des villages sont totalement oubliés des gouvernements. On ne se rappelle d'eux que le jour des élections. Les candidats politiques vont jusqu'à faire installer des antennes paraboliques dans des villages de brousse où il n'y a ni eau, ni électricité ! Un tee-shirt et une bière suffisent pour glaner quelques voix. Ce n'est pas comme en France... Ici, au moins, et même si c'est peu, ils ont quelque chose de palpable, pas uniquement des promesses ! Comme dit son pote Fred : « En Afrique, les élections sont à peine trafiquées ! Quand j'ai fabriqué des isoires pour que les citoyens puissent voter, ces petites cabines étaient encore sur mon camion, emballées, que les résultats des élections étaient déjà annoncés. »

Cette petite fiction va vous faire réfléchir si vous avez l'intention, un jour, de venir investir en Afrique.

L'aventurier bataillera sans cesse avec la justice en raison d'une corruption à tous les étages. L'article sur la loi de la jungle n'a pas encore été voté, mais déjà en application ! Les termites ont mangé les textes de loi et la loi de la forêt a repris le dessus.

Quoi que le modernisme apporte en Afrique, la nature reprend toujours ses droits. La loi du village, les mœurs, les croyances et coutumes africaines ne sont pas prêtes de disparaître.

Le piège de l'Afrique ? Les Africains eux-mêmes ! Ils sont souriants, attendrissants, mais soyez conscients qu'ils vous changeront... et vous, vous ne les changerez pas ; ils prennent ce qui leur semble bon.

Prenons juste l'exemple des téléphones portables que nous avons inventés. Les noirs ne savent pas obligatoirement comment ça fonctionne et ne se posent même pas la question, par contre ils l'utilisent mieux que vous. C'est la même chose pour tout !

Ils apprendront tout ce que vous voulez, mais si un jour vous partez, ils n'essaieront pas de mettre en application ce que vous leur avez enseigné. Ils ne prendront pas leur destin en main, mais le plus souvent retourneront sur le sentier de leur vie d'avant au village.

Quand on arrive sur un lieu pour créer quelque chose, ils sont là avec vous pour observer, tirer parti de ce qui les intéresse, et se distraire en travaillant. Votre présence ne leur est pas indispensable, certains diront simplement de temps à autre : « Ah ! c'était quand même bien quand le Blanc était ici. »

Ils apprécient être dirigés, guidés par quelqu'un. Ils sont très courageux pour la plupart, il faut juste leur apporter de la considération et du respect.

Si vous leur venez en aide, ils sont contents. Vous leur installez l'électricité, c'est bien, s'il n'y en a pas ce n'est pas grave. Si la voiture fonctionne aujourd'hui c'est bien aussi, mais dans le cas contraire, ils reprendront leurs modes de locomotion habituels. Si vous les salariez à leur juste valeur, là, c'est la fête, et dans la demi-heure qui suit ils n'ont plus les zargents.

Alors ils attendent, ils patientent sans se plaindre et viennent quand même travailler.

Chapitre 2

L'aventurier... ses débuts en Afrique

Avant cette histoire, Lav' avait déjà auparavant vécu huit ans dans l'état du Yabon.

Il avait exercé dans différents pays pour l'aéronautique. N'ayant plus de contrat en cours, il s'est présenté suite à l'annonce d'un recruteur. C'est ainsi qu'il est venu découvrir ce continent.

Engagé par une société il s'est rendu sur place. Il habitait la capitale (Sodome et Ghomore) et logeait dans une maison de Blanc, avec 4X4 de Blanc, resto, boîtes de nuits, gazelles, et ainsi de suite...comme tout le monde.

Personnage créatif, inventif et toujours à s'occuper, il s'était construit ce qu'il n'aurait jamais pu réaliser en France : un super catamaran en acier avec deux moteurs hors-bord, une cabine et un grand plateau à l'avant pour mettre son pick-up et ainsi traverser les rivières.

Divorcé depuis plusieurs années, ses deux enfants étaient restés avec son ex-femme en Normandie. Il était donc libre comme l'air, pas comme la majorité des Blancs qui vivent en couple, et dont les maris trouvent toujours le prétexte idéal pour faire rentrer leurs épouses en France avant eux. Celles-ci sont à peine montées dans l'avion, que les conjoints s'amuse déjà en boîte de nuit accompagnés de jolies filles. Cependant, il est arrivé parfois que l'avion ne parte pas, ce qui a engendré des « clashes » à l'atterrissage !

Ce sont les mêmes types qui sont offusqués de voir une Africaine à votre bras, et lorsqu'ils vous croisent accompagnés de leur Blanche, oublient de vous saluer. Juste un regard détourné pour mater le cul de votre copine !

« Messieurs, soyez honnêtes, vous échangeriez bien votre vieille Blanche contre une jolie noir élancée, avec une poitrine de rêve, etc. »

Mais voilà, il y a l'argent ! Pas facile de quitter sa femme qui gère le portefeuille et surveille le lascar pour ne pas qu'il s'égaré !

Lav' sera resté deux ans à S & G (Sodome et Gomorrhe) la capitale. Cependant, il avait envie de changer d'air, de voir autre chose, lassé par cette vie de débauche. Puis il voulait quitter ce pays car il n'apprenait rien.

La chance a voulu qu'il se rende au sud du yabon, un coin de rêve, Mayahbon!, encore plus beau que le reste, avec sa lagune arborée sur cent kilomètres, une plage quasiment déserte et l'océan à perte de vue, peuplé de tortues luths, de dauphins, de baleines, de poissons de toutes sortes, de crabes, de langoustes, d'huîtres, de moules, mais également les grandes étendues d'herbages habitées par les buffles, les singes, les gorilles, les éléphants, les gazelles – d'une autre variété que celle citée précédemment –, les antilopes, les hippopotames, les panthères, etc., tout ce qu'il faut pour être heureux !

Tombé amoureux de l'endroit, il décida de quitter la faune citadine et venir vivre là, dans ce coin de paradis, mais avant de partir il lui fallait préparer ce départ minutieusement car ce lieu sauvage, où il n'y avait rien de rien, nécessitait de prévoir un minimum !

Il entreprit la construction de sa maison de Mayahbon!, alors qu'il était encore à S & G, et dut l'acheminer en différentes parties qu'il transporta sur huit cents kilomètres de routes inexistantes. Les quatorze derniers matérialisés de sable fin lui prirent une semaine pour arriver à destination.

Lors du dernier convoi Lav' était au plus mal. Au cours de ses pérégrinations, il s'était égratigné un doigt avec une épine et ça s'était infecté. Aucun médicament ne le soulageait ni le guérissait ; le doigt était gonflé et très douloureux.

Après avoir observé l'état de la plaie, un pygmée des environs était allé gratter l'écorce d'un tronc d'arbre à partir de laquelle il avait recueilli une

poudre jaune. Il déposa celle-ci à l'endroit de la blessure, entoura d'une feuille, et le lendemain L'aventurier était guéri. Il ne ressentait plus aucune douleur ni fièvre et la plaie était sèche. L'Africain est très fort !

Malgré la difficulté, il avait quitté définitivement la civilisation et construisait sa maison sur pilotis au bord de la rivière, moitié sur l'eau, moitié sur le sable, avec la mer un peu plus loin de l'autre côté. Il avait également bâti un ponton couvert qui faisait office de garage où il amarrait son bateau.

La lagune et son environnement offraient un spectacle permanent, un film qui se déroulait en boucle et dont il ne se lassait jamais.

à chaque heure du jour et de la nuit les changements et les bruits tropicaux habillaient la pénombre.

Il s'était habitué à les entendre tous, et à mémoriser les chants ou cris d'oiseaux dont un qu'il avait baptisé pioupiou, parce qu'il rythmait son chant d'un « pioupiou » régulier.

Ne demandez pas non plus le nom de ce spécimen à un noir car il vous répondra : « C'est le loiseau. »

Les Africains précisent de quel animal il s'agit lorsqu'ils ne le mangent pas, sinon notre ami aurait précisé : « C'est la viande, patron ! »

Toute cette faune est orchestrée de couleurs extraordinaires, qu'il s'agisse des espèces volantes, rampantes, insectes, fauves, singes ou autres mammifères.

La beauté de la plaine, celle de la forêt et les pluies tropicales restent inoubliables. Et puis Lav' qui n'était pas un fin pêcheur, saisissait des rouges et des bécunes juste devant chez lui à chaque sortie ou presque !

C'est à Mayahbon! qu'il a rencontré le « Capitaine Haddock », enfin un sosie ! Un Breton, célibataire endurci. Un type intègre comme on en croise que très rarement. Ils sont devenus de vrais amis, des frères comme on dit en Afrique. Et ce Breton pure souche l'aura beaucoup aidé par la suite.

Il était arrivé en même temps que Lav' au Yabon et vivait seul à Mayahbon! même, alors que pour se rendre en pick-up chez notre globe-trotter, il fallait parcourir quarante minutes de pistes ensablées.

Chaque jour, c'est en bateau et par la lagune que L'aventurier se rendait à son travail, à vingt-cinq kilomètres de chez lui.

Seul sur la rivière telle un lac, escorté par une escadrille d'oiseaux blancs et de poissons qui sautaient de part et d'autre, – parfois même dans la pirogue ! –, avec les bruits des grillons dans certains passages de mangrove... il avait une pensée pour tous ceux qui, à la même heure, étaient très certainement bloqués dans les embouteillages du périphérique parisien ou ailleurs, avec la grisaille, le froid, les odeurs de gaz d'échappement !

Le soir vers dix-sept heures il s'arrêtait à son bar-resto en ville. Il prenait un verre avec le Capitaine Haddock, et aux alentours de dix-huit heures, chevauchait de nouveau sa pirogue pour rentrer chez lui avant la nuit.

Il avait installé une scierie vers la petite ville de Mayahbon!, côté continent, son bureau et son resto, côté lagune. Il se déplaçait donc souvent en bateau. Il possédait aussi un chantier forestier. Tout fonctionnait à merveille.

Cependant ses compatriotes, envieux de sa qualité de vie et de son bonheur, lui tendront tous les pièges possibles pour que ce paradis devienne un enfer. Pas de chance pour ces gens bien intentionnés ! Lassé de ne pouvoir être tranquille même au bout du monde, il a tout vendu puis est reparti en France.

Pauvre Mayahbon! Si pauvre avant qu'il n'arrive, tous heureux d'avoir un job et quelques CFA chaque mois, est redevenue encore plus pauvre après son départ !

Ne vous laissez pas bluffer comme lui à chaque fois, et prêt à recommencer ! Le virus de l'Afrique ne se guérit jamais ! C'est parfois tellement beau que vous arrivez avec vos rêves d'enfant, et malgré l'expérience, la connerie vous allez la faire et la refaire !

De retour en métropole, Lav' se remaria avec « 4L ». Il pensait qu'elle lui apporterait un peu de sagesse, mais c'était mal calculé car elle était aussi farfelue que lui.

Elle est née dans le pays d'a côté, au Pic de la Négresse et y avait vécu jusqu'à l'âge de quatre ans, avec le rêve d'y retourner définitivement.

Il lui fit découvrir Mayahbon! où elle vivait seule et heureuse...

Tous les jours elle faisait ses dix bornes à pieds sur la plage, accompagnée des chiens. Elle avait la plus belle laverie du monde au bout du ponton où de temps à autre un hippopotame sortait la tête de l'eau. Elle peignait, faisait son jardin, s'occupait des animaux, contemplait la nature, écoutait de la musique. Elle n'était pas difficile à nourrir puisqu'... herbivore, patosore, œufosore et fruitosore.

Il avait installé une autre scierie à deux cent vingt kilomètres de là, soit huit heures de route. Ils ne se voyaient que quarante-huit heures tous les quinze jours, juste le temps de réparer le groupe, la voiture, le bateau et repartir le lendemain totalement épuisé !

Ne concevant pas le mariage comme un calvaire supplémentaire, avec juste les inconvénients sans les avantages, il avait décidé que 4L devait le rejoindre définitivement à son chantier et vivre avec lui – c'était écrit sur le papier, elle avait signé ! –, et devait partager aussi ses souffrances !

Au cours des deux années où il été resté en France, il avait inventé et dessiné des machines de sciage à commandes numériques fabriquées dans un pays de l'Est.

Il avait alors commercialisé une unité pour lui et installa une scierie en Normandie « spéciale bois exotique ». Il prit un bâtiment en location-vente qu'il transforma avec l'aide d'un ami ainsi que celle de « Bricole », un de ses cousins.

Les affaires s'annonçaient bien, mais les charges professionnelles étaient tellement élevées que les finances étaient en baisse. Une bonne partie de l'argent résultant de la vente de Mayahbon! fut engloutie dans cette opération.

Il possédait néanmoins encore son matériel de sciage et quelques millions. Que faire ?

S'il persistait dans cette voie, il n'y voyait pas grand avenir car conscient de ne travailler que pour enrichir l'état. De plus, il avait quand même été habitué en quelques années d'Afrique à gagner plus avec moins d'emmerdes, disons avec des problèmes différents.

Après réflexion, il reprit contact avec son ancien acheteur de bois au Yabon, monsieur Pruneau Quinine, employé par la société Sassenfor.

Son chef d'agence et acolyte, Jeancul Pandanain et lui, se sont révélés être de grands bandits spécialisés dans le commerce du bois, qui n'hésitent pas à utiliser la notoriété et l'entête de l'entreprise qui les emploie pour créer des business parallèles afin de refacturer les prestations audit patron !

Il est vrai que tous ces pauvres Blancs sont exploités : villa gigantesque avec piscine, femme de ménage, jardinier, gardien, école payée pour les enfants, deux voyages par an au frais de l'entreprise pour toute la famille, 4X4, salaire fixe équivalant à six mille euros par mois, plus primes de cent cinquante mille euros à la fin de l'année sur le chiffre d'affaires, auxquels il faut rajouter bien entendu l'attribution des parts sociales de la scierie qu'ils ont créée avec les finances du patron, ainsi

que la rémunération de l'épouse du pauvre Blanc exploité, quand celle-ci travaille, bien entendu.

Lav' vivait à Mayahbon! lorsqu'il a rencontré pour la première fois PQ qui était de passage puisque lui habitait S & G.

Comme beaucoup de Blancs, il aimait se rendre à Bambi, chez L'aventurier qui possédait tout dans un coin des plus reculés de la région : victuailles, rafraîchissements, alcools, nourriture, bateau pour la pêche, ski nautique, plage, ballades en 4X4 pour voir les animaux sauvages, etc.

Avant de venir – courtoisie oblige –, PQ demandait toujours à notre broussard s'il avait besoin de quelque chose. Il était courant en effet que ce dernier réclame du fromage et du beurre salé, car en bon Normand de base, c'était son petit extra.

Lav' allait donc récupérer son invité à l'avion, le véhiculait, le logeait, le nourrissait, faisait en sorte que tout soit à sa disposition. Quant à PQ, lui, sa première préoccupation à son arrivée était de présenter la facture des achats que son hôte devait régler sur le champ !

Il était pourtant plein de pognon, mais lorsqu'il venait manger dans son resto, qu'il payait son repas, il ramassait les deux cents francs CFA de monnaie (soit 0,30 centimes d'euros) qu'il ne voulait pas laisser en pourboire à la serveuse. Bien souvent celle-ci devait aller chercher la monnaie dans une boutique à côté ou plus loin au village. Lui préférait attendre quinze minutes, voire plus, mais surtout récupérer ses malheureux centimes ! Un rat !

Ce sera un peu plus tard, et trop tard, que Lav' découvrira les magouilles financières de Pruneau Quinine et Jeancul Pandanain, car à son arrivée au Yabon, après deux années passées en France, ils l'accueillirent très

bien et semblèrent ravis de le voir. C'était des « Mon cher ami » par-ci, des invitations au resto par-là, se disant très certainement : « Celui-là est bon technicien, mais nous les rois de la finance et des magouilles, on va te l'endormir ! »

Ils savaient également que ses connaissances et ses compétences pouvaient leur faire gagner beaucoup d'argent.

Lav' se souviendra qu'à ses débuts professionnels, en France, et alors qu'il travaillait à son compte, il était habitué à prendre des engagements « à la parole ». Inutile de signer un quelconque papier ou document. C'était une question de confiance. Ce qui lui causera au cours des années qui suivirent beaucoup de problèmes répétitifs.

Le projet en tête se vit enfin concrétisé. C'est ainsi que pour le départ il emballa ses machines, ses bagages, son cousin, ses chiens et... 4L, sa femme.

Il était conscient de perdre pratiquement tout ce qu'il avait investi et entrepris en France dans cette scierie, mais il fallait tenter le tout pour le tout pendant qu'il était encore temps. Il savait aussi qu'en Afrique, avec sa capacité de travail, il allait regagner en quelques mois beaucoup plus que ce qu'il avait perdu en métropole.

En Afrique tout est possible et accessible avec facilité. En France, c'est très compliqué. Par exemple pour l'installation d'une fosse septique, il faut un permis de construire. En Afrique, vous pouvez bâtir une usine sans autorisation quelconque, juste avec un simple bout de papier signé par le préfet local qui autorise à vous installer. Et puis surtout, il y a un proverbe Africain qui dit ceci : « Laisse le Blanc construire. Il n'est pas

comme la tortue, quand il partira il n'emportera pas sa maison sur son dos ! »

Le 5 février 2004, les voilà partis pour l'aventure africaine avec les deux dobermans, Boubou et Saïka, ainsi que le chat dit Le Truc. Complication administrative française au départ de Roissy ! ça commençait bien ! Impossible d'embarquer la femelle doberman en raison d'un délai de vaccination.

Lav' tentait d'expliquer à ses interlocuteurs qu'en Afrique, les responsables du service sanitaire se moquaient éperdument de ce genre de chose, d'autant qu'ils ne vérifiaient même pas les documents en question ! Ses arguments resteront vains. Saïka les rejoindra quelques jours plus tard.

Le plus compliqué a été de trouver quelqu'un pour la garder jusqu'à son départ. S'il s'était s'agit d'un caniche, les choses auraient été plus simples, mais la mauvaise réputation des dobermans leur fait du tort et... à tort ! Ce sont pourtant des chiens très gentils et très affectueux.

Il me semble que pour comprendre la réaction et l'attitude d'un chien ou d'un autre animal domestique, il suffirait d'observer son maître. C'est assez révélateur !

L'ami qui les avait accompagnés à l'aéroport était terrorisé à l'idée de ramener la chienne avec lui dans sa voiture, et de surcroît effectuer le voyage en sens inverse quelques jours après.

Arrivés à S & G, et comme L'aventurier l'avait prévu, les gars demandent de leur « payer le jus », comme ils disent. C'était la petite contribution à verser pour avoir la paix. Ils n'ont rien contrôlé d'autant qu'ils ont une peur bleue des chiens en particulier, et des animaux en général. Et puis l'Afrique est très à l'écoute et réceptive au cri du billet de dix mille francs CFA.

Ils passèrent quelques jours à l'hôtel en attendant Bricole, le cousin, qui arrivait deux jours plus tard et prenait l'avion pour la première fois de sa vie.

Ce dernier venait de quitter la société dans laquelle il avait exercé le métier de soudeur pendant vingt-cinq ans.

Il avait été promu chef d'équipe depuis quelques mois, mais cette promotion était pour lui plus un handicap qu'autre chose. Par ailleurs, ce qu'il gagnait ne lui permettait pas non plus de vivre à l'aise.

Il était divorcé et devait assumer beaucoup trop de charges financières.

Par conséquent, en France, et afin de l'aider sur ce plan, il venait travailler chaque week-end avec L'aventurier à la scierie.

Et puis, à force de lui parler de l'Afrique, des possibilités qui pourraient s'offrir à lui, il décida de quitter cette entreprise où aucun avenir professionnel ni financier intéressant ne se profilait à l'horizon, et ainsi tenter l'aventure. Pourtant, personne de son entourage ne l'aurait cru capable de prendre une telle décision !

Cependant, notre broussard l'avait mis en garde au sujet de cette vie facile et, expérience oblige, de se méfier des gazelles locales ! Il répondait assez sûr de lui que de toute façon il allait là-bas pour travailler, mettre de l'argent de côté afin de pouvoir assurer un avenir à sa fille qui était restée en France avec son ex-femme.

Vous savez quoi ? Bricole a déchanté encore plus vite que ceux que Lav' a pu rencontrer ! Lui qui avait des idées bien arrêtées au sujet des Africaines, il s'est fait mettre le grappin dessus sans trop de résistance !

Les projets de Lav' étaient de monter une scierie en brousse dans un coin où il avait déjà prospecté auparavant. Il y eut cependant un changement de programme.

En effet, un ancien client à lui, sans foi ni loi, baptisé « Trois Couilles », (car née avec trois) à qui il avait vendu deux scies que ce dernier avait payées avec un chèque en Okoumé, vint trouver Pruneau/Quinine, – peur de l'affronter directement –.

Trois Couilles était criblé de dettes ; plus rien dans les bourses... c'est le cas de le dire !

Lorsque Lav' lui a vendu les scies, TC avait sollicité un financement auprès de sa banque, mais en remettant à celle-ci des fausses factures mentionnant l'achat de quatre scies au lieu de deux, pour lui permettre de disposer de plus d'argent.

Cependant, il ne pouvait rembourser l'emprunt et souhaitait, par le biais de Pruneau Quinine, que Lav' signe un document qui cautionnerait en quelque sorte ses mensonges. Les crapules – et les crapauds – ne reculent devant rien et ne manquent pas d'aplomb, sautant de magouilles en magouilles.

Trois Couilles était même aller jusqu'à tenir un discours au banquier comme quoi il était un type honnête, lui expliquant qu'il aurait pu rester en France et ne jamais revenir au Yabon pour régler ses dettes !

Le banquier avait juste pris la peine de lui expliquer qu'en raison des accords entre la France et le Yabon, la justice était tout à fait en mesure de le poursuivre au-delà du territoire et faire saisir ses biens à concurrence des dettes contractées ! Au verdict du banquier, Trois Couilles les avait plutôt desséchées !

Dans une situation catastrophique, il implore Pruneau Quinine et Lav' de reprendre sa scierie située à Mouillela en « location-vente ».

En raison des antécédents, et pour avoir payé cher les frasques, malversations et abus en tout genre de ce que TC avait su mettre en œuvre pour lui nuire au cours des années précédentes, en complicité avec quelques autorités locales, Lav' n'était pas décidé à accepter sa proposition. Il n'était pas revenu pour subir ni sucer du bâton de manioc, mais bien pour travailler et se refaire la « mangue ».

Lav' apprendra plus tard que Pruneau Quinine et Trois Couilles s'étaient arrangés depuis bien longtemps. Lui demander son avis n'était qu'une formule de politesse, une « illusion réelle » – comme dirait quelqu'un que je connais –, bref une façon théâtrale de faire croire à notre ami que son point de vue pouvait être déterminant !

Pris par le temps, et en raison de sa situation, il fut mis devant le fait accompli et bien obligé d'accepter.



Maison de Mayahbon

Bricole enfin arrivé S&G, ils partirent tous ensemble en direction de Mayahbon!, à huit cents kilomètres de S & G.

Ce trajet, bien que difficile et fatigant, fut une belle découverte pour eux. Sortis de la faune humaine de

S & G, ils ont traversé des paysages magnifiques, truffés de plaines, de forêts et de rivières, etc.

Ils s'installèrent dans la maison en bois que Lav' avait construite sur pilotis quelques années auparavant.

Après avoir remis le groupe électrogène en fonction et les circuits d'eau en état tant bien que mal, ainsi qu'effectuer quelques réparations diverses, il leur confit le pick-up, et le voilà reparti en avion sur S & G où quelques obligations l'attendaient.

Il avait donc laissé sa femme, son cousin, Boubou, le doberman, monsieur Le Truc (le chat) ainsi qu'un gardien, prendre leurs marques au fin fond de la brousse.

Arrivé à S & G il récupéra Saïka (la chienne) à l'aéroport, et fit dédouaner le 4X4 expédié de France qui contenait des marchandises dont ils avaient besoin ici. Ce fut une grave erreur ! Ne jamais faire voyager un véhicule autrement que dans un container, car tout son contenu était devenu « virtuel », y compris les boîtes et croquettes des chiens !

Il redescendit alors sur Mayahbon! pour échanger les véhicules.

Le voyage fut difficile, éprouvant, à cause d'une crise de palu qui sévissait ! Très fiévreux, les yeux brûlants, il distinguait difficilement la route. Les douleurs dans tout le corps étaient si vives qu'il lui semblait avoir été rué de coups.

Il parcourut les huit cents kilomètres en vingt heures ! Arrivé à la maison il éprouvait des difficultés à reconnaître les gens.

Avant de repartir quelques jours plus tard, et afin de se changer les idées, il proposa à son cousin d'aller pêcher. Pour capturer des rouges,

bécunes et autres espèces qui foisonnent dans cette lagune, il faut être outillé. C'est donc avec une ligne solide et un trident qu'ils comptaient piéger les monstres – on peut les appeler ainsi, en effet. Mais le monstre en question sera Lav'.

Grâce à une manœuvre de Bricole, et alors qu'il essayait de dégager l'hameçon coincé dans les grandes herbes de la mangrove, Lav' s'est retrouvé avec le trident planté dans le pouce ! Le cousin n'arrivait pas à s'en remettre. Il était blanc comme un linge. Quant à lui, il souffrait terriblement mais dut malgré tout prendre les commandes du bateau car son copilote n'était pas opérationnel.

4L, non équipée de scalpel et encore moins de quoi que ce soit de chirurgical, trouva en tout et pour tout un couteau qui semblait faire l'affaire, mais rouillé, qu'elle passa sous la flamme et tenta de lui ouvrir le doigt pour en extirper l'intrus. Mais à peine touchait-elle le pouce que Lav' faisait des bons au plafond. Dernière solution : l'hôpital !

L'hôpital de Mayahbon!. Voici un endroit que devraient visiter tous les hypocondriaques ! ça leur passerait l'envie d'être malades ! Entre les patients qui se baladent avec leur perfs ou les poches de sang en plein soleil, les mamas du village qui viennent laver leur linge dans la cour, celles qui plantent les aubergines, ou bien encore les blocs chirurgicaux dans lesquels sont installées des tables d'opération qui servent aussi de table cuisine, recouvertes d'une simple toile cirée pourrie, sale et pleine de trous... ça calme ! à côté, la cour des Miracles est une cour de récréation !

Bref, ce jour-là était celui de la fête nationale et il n'était pas certain de trouver un infirmier, a fortiori à jeun ! Mais Lav' a eu de la chance. Après trois petites anesthésies, l'infirmier de garde l'aura délivré de son trident et il put regagner Bambi.

Après deux jours de repos bien mérités durant lesquels il s'était soigné et surtout reposé, il repartit sur Mouillela, à trois cent cinquante kilomètres environ de Mayahbon! où le business l'attendait.

Il fallait commencer à monter la scierie et s'installer dans la maison que Trois Couilles mettait à sa disposition moyennant le prix d'une location.

La maison... Encore une embrouille de TC ! Elle n'était pas à lui, et en réalité il la sous-louait pour faire du bénéfice et ainsi payer quelques dettes, sauf qu'il ne reversé pas le loyer.

ça s'appelle du « recyclage » sans doute ! Il n'y a pas que les écolos qui le pratiquent, les éconos également !

Une semaine plus tard Lav' fit venir Bricole pour qu'il commence à travailler. Ils habitaient ensemble dans la maison et le cousin ne tarda pas à rajouter une antilope aux doux nom de Galo ! Oui ! Oui ! Vous avez bien lu : une antilope !

Depuis le début je vous parle de gazelles, n'est-ce pas ? Mais, dans la nature, la gazelle est plus petite que l'antilope. Or, le modèle que Bricole avait « braconné » était du registre des antilopes, d'autant qu'elle était également plus grande que lui !

Il existe au Yabon, et certainement dans d'autres états du continent africain, une variété appelée « antilope-cheval ». Espèce vraiment magnifique ! La nature aurait dû prévoir une variété supplémentaire : l'antilope-Kangourou ! Celle de Bricole frappait dur, en effet, et le cousin en récoltera quelques bleus que même ses lunettes noires n'arrivaient pas à cacher !

Bref, c'était une nana à palabres, à emmerdements. Lorsque Bricole sortait avec elle le soir pour boire un verre, ça finissait toujours très très mal. Lav' était dans l'obligation d'intervenir à plusieurs reprises pour lui éviter de gros problèmes, notamment avec les militaires, et à ce titre a fini par lui demander d'aller habiter ailleurs.

Bricole n'assumer rien de l'intendance et se reposait complètement sur L'aventurier qui devait aussi solutionner les problèmes avec Galo. C'était infernal !

Tout ceci était bien dommage, car sur un plan professionnel c'était un type bosseur, très bosseur. Il ne comptait jamais ses heures, toujours dispo et prêt à rendre service si besoin était. Mais bon, entre Galo et Bricole, la loupiote de lucidité était souvent court-circuitée !

En un mois et demi, la scierie produisait mieux que prévu. Ils étaient vraiment opérationnels, efficaces, et en récoltaient les fruits financiers. Ils réalisaient une production essentiellement de bois dur exotique pour l'export, avec un sciage parfait. Les employés, pour la plupart anciens de mayahbon, sachant que Lav était de retour étaient tous accourûts, ils savaient qu'avec lui, le salaire était bon et sans retard. De plus il avait installé une cantine avec cuisinière à domicile, un jardin, un poulailler et une porcherie permettait d'avoir du frais, tout cela gratuit, financé par la vente de bois local. Beaucoup avaient une nombreuse famille à nourrir et ne mangé pas tout les jours à leur faim, au moins le midi ils avaient la nourriture en abondance.

Les camions qui quittaient la scierie partaient tous les jours chargés des débités en direction de S & G, effectuant ainsi quatre cent cinquante kilomètres.

Les gens stoppaient les chauffeurs sur leur passage pour connaître la provenance du bois. Les clients étaient très satisfaits. Et... c'est là que les emmerdements ont commencé !

La susceptibilité et la jalousie de Trois Couilles lui en ont fait hérissier les poils ! Lui qui pendant deux ans avait été à la tête de cette scierie qu'il venait de vendre, n'a jamais pu sortir un morceau de bois correct, qu'il s'agisse d'essences transformées ou bien de grumes extraites de la forêt. Il supportait difficilement à la fois son échec et leur réussite, ainsi que les quolibets de son entourage. Il n'a jamais pensé à traiter et payé les ouvriers correctement, comme les autres, il fallait exploité les employés et les traités comme des chiens.

Les camions de débités qu'il voyait défiler devant lui représentaient les dizaines de millions – en dur – qui créditaient leur compte bancaire. Il avait du mal à s'en remettre ! Il avait échoué là où ils réussissaient : l'heure de la sentence allait sonner !

Et comme TC a plus d'un spermatozoïde frelaté dans sa besace de tronche, il fut l'éjaculateur précoce d'une nouvelle idée foireuse.

Il avait dans ses connaissances haut placées « Alambic », un ministre. Un enfoiré de plus, tout droit sorti de l'université de la brousse, avec lequel il s'était plus ou moins associé. Ils prenaient le marché d'état des routes, et TC ancien vendeur de boîtes de sardines, c'était improvisé entreprise de TP, un petit coup de niveleuse sur la piste, 20% de frais le reste dans la poche des deux compères. La route de 500 000 000 cfa, ne tenait que le temps de la réception du chantier, toute personne voulant se plaindre du mauvais travail était achetée, les inspecteurs només par l'état qui faisait des mauvais rapport, était mutés par l'intervention du Ministre.

Un soir, après le travail, voici qu'Alambic accompagné de son garde du corps vient provoquer et attaquer Lav' à la scierie. Il s'était approché de lui par-derrière comme un vrai « faux-cul » ; comportement typique de l'école Trois Couilles.

Alors que Lav' se retourne, au même instant il reçoit une gifle d'Alambic qui prend aussitôt la fuite et se dirige vers son 4X4 pour quitter les lieux.

L'aventurier le poursuit. Le garde du corps le ralentit mais il réussit quand même à rattraper Alambic prêt à le frapper. Au moment des faits, Lav' ignorait qui était ce type et quel était son statut !

Les ouvriers connaissant le tempérament de notre broussard, et afin qu'il ne commette l'irréparable, s'interposent et font en sorte que le « sinistre alambiqué » quitte la scierie. S'en suivent alors des échanges d'insultes. Tout en fuyant les lieux avec sa grosse voiture, il essaie de l'écraser au passage et défonce la porte de son bureau.

Les gendarmes viennent constater. L'aventurier porte plainte mais l'affaire sera étouffée. Alambic s'enfuira de Mouillela vers S & G.

Lav' mène son enquête et arrive à savoir, mais sans le prouver, que le commanditaire est bien Trois Couilles. Il se rend chez lui. Bien entendu ce dernier dément toute implication, et prétend même qu'en raison de son tempérament trop vif, Lav' doit être à l'origine du conflit. Lav' était

inccorruptible se qui dérangé tout le monde, mais il était bosseur et attiré tout les incompetents jaloux du secteur, de plus il n'hésité pas à distribué des pains a qui le chatouillé trop.

Avant d'en arriver à émasculer Trois Couilles, notre ami décida de rompre le contrat qui les liait, et lui restituer la scierie dans le même état qu'elle était au départ.

Au sujet de Mouillela, et avant de clore ce chapitre, il me faut vous raconter une petite anecdote. Une scène à laquelle j'ai assisté moi-même, moi-même (autre expression locale), lorsque je me suis arrêté peu de temps dans cette ville de brousse.

Les affamés, les mendiants, les tuberculeux, les fous, etc., circulent nombreux dans les villes et villages. Un jour que j'étais de passage et me rendais au centre-ville de Mouillela pour faire quelques photocopies chez le Malien du coin, se trouvait là, en plein milieu de la route, dans un quartier commerçant, une vieille mama famélique, décharnée, complètement à poil, les yeux hagards, et qui balbutiait des paroles inaudibles tout déambulant la rue en se masturbant.

J'étais abasourdi par ce que je voyais, et qui cependant laissait les gens dans l'indifférence la plus totale. Comme si ce genre de spectacle était quotidiennement à l'affiche !

C'était à la fois insolite, pathétique et malheureusement drôle... Mais le plus consternant fut lorsque j'entrai dans la boutique du Malien. Au moment où j'ai ouvert la porte, je vis ce dernier se branler à son tour derrière le comptoir tout en regardant à travers la vitrine la pauvre vieille folle faire son show !

Après quelques années de vie en Afrique, on pense que plus rien ne peut nous surprendre. Erreur ! Chaque jour est une surprise !

Chapitre 3

Changement de cap

En trois mois Lav' aura prospecté une zone proche de la frontière de Malin golais. Il y avait du bois à perte de vue, mais cet endroit était ce qu'on appelle le

« trou du cul du monde ! ».

Une route totalement gaspillée amenait au dernier village de la frontière entre Malin golais et le Yabon.

Une vingtaine d'habitants, tout au plus, peuplait ce recoin oublié de tous !

Pour accéder au bord de la rivière où il désirait installer sa base, il fallait emprunter et rouler sur un chemin imaginaire matérialisé d'herbes d'une hauteur de trois mètres !

Pourquoi avait-il atterri à cet endroit précisément ? Mystère... Mais en vérité, en faisant un petit effort de mémoire, il s'est souvenu que quelques années auparavant, alors que Malin golais était en conflit, des réfugiés étaient venus clandestinement s'y installer.

Avec un ami il s'y était rendu un week-end. Arrivés au point final d'une route de brousse, et sous un soleil de plomb, ils découvrirent un petit village avec juste cinq ou six cases vides qui ponctuaient les lieux comme des champignons.

Seul un vieux papa était sorti de sa case pour les saluer d'un sourire éclatant. Alors qu'ils décidaient de prendre le chemin du retour, Lav' était descendu de la voiture pour aller à sa rencontre. Ils avaient échangé quelques mots avant le départ.

Quelques années plus tard, c'est à nouveau devant lui que L'aventurier se retrouve. Même village, même case et... même sourire. Il était le même, comme si le temps s'était arrêté.

Il lui faisait penser à un personnage de conte. Tout comme la princesse se languissait de son prince charmant, ce vieux du village attendait, avec la sagesse qui caractérise ces gens-là, la venue du Blanc qui pouvait changer sa vie et celle des siens.

Rentré en France quelques années auparavant, il était à cent lieues d'imaginer qu'un jour il retournerait au Yabon, mais encore moins et de manière précise à Ri-en-Salade.

De retour à Mouillela, il prépare le projet. Il fallait construire en préfabriqué trois cases complètes, ainsi que tout le nécessaire pour l'installation d'une base en pleine brousse. Il était impératif de ne pas oublier les éléments vitaux : groupe électrogène, de quoi s'alimenter en eau, et le plus compliqué, pour ainsi dire titanesque : déménager l'intégralité de la scierie implantée à Mouillela sur trois cents kilomètres de piste – dont une partie inexistante –, afin de l'acheminer jusqu'à Ri-en-Salade !

Le premier jour de convoi, premier problème : un pont avait été emporté par les grosses pluies tropicales.

Le temps de rebâtir ce pont, il leur a fallu contourner et passer au travers des plaines avec un chargement très lourd et très long. Cette déviation les a menés jusqu'à un autre pont qui tombait en ruines, et qu'il leur a fallu aussi refaire.

Construire ou réparer des ponts n'est pas une mince affaire. Il faut des bulls, de la main-d'œuvre, etc.

Parallèlement, Lav' ne pouvait rester bloqué indéfiniment car il fallait coûte que coûte acheminer tout le matériel pour commencer la construction sur le site.

Il devait jongler entre la production de la scierie de Mouillela qui continuait de fonctionner, ainsi que la préparation des constructions sur Ri-en-Salade, sans oublier quelques visites rapides à Mayahbon! pour apporter une aide technique à 4L qui, elle aussi, rencontrait de temps à autre quelques difficultés relatives au groupe électrogène ou sur le 4X4.



Accident sur un pont

les obstacles imaginables : borbiers, ponts cassés, grumiers en pleine vitesse avec des tonnes de bois, ne ralentissant pas sur les ponts en bois pour ne pas qu'ils s'écroulent avec la charge du camion, barrages de flics raquetteurs, etc. à l'arrivée, l'épreuve n'est pas terminée ! Il faut traverser de l'autre côté en empruntant le bac gouverné par des types la plupart du temps ivres, et qui, pour qu'ils daignent vous faire traverser, vous taxent le gasoil, l'huile, l'argent, les clopes, tout en regardant s'il n'y a pas autre chose dans votre véhicule susceptible de les motiver. Et

malgré tout ça, parfois même, ils décident qu'ils ne vous feront pas traverser ! Excédés, certains rebroussement chemin.

C'est comme ils veulent et quand ils veulent ! Ils sont les rois de la lagune ! C'est eux qui « gouvernaient »... aïe, aïe, aïe ! Oui, « aïe, aïe, aïe », car un jour, ou plutôt une nuit, ils ont failli couler avec le bac à cause d'une fausse manœuvre. Heureusement que le Capitaine Haddock, qui habitait sur l'autre rive, est venu les récupérer avec sa pirogue ! Ce fut épique ! C'était une fois où Lav' et sa femme revenaient de Ri-en-Salade ensemble – ce qui était extrêmement rare ! – et ils transportaient dans la voiture les deux dobermans (Boubou et Saiïka), une chienne locale (Giroflée), un chat (Le Truc), une antilope (Yunnan) et une gazelle (Bambi), (d'espèce animalière, celles-ci...), un perroquet. Il faut préciser que lorsque 4L se déplaçait, elle emportait tout son staff avec elle ! Comme vous pouvez l'imaginer, ça ne facilite vraiment pas les situations, surtout quand celles-ci virent au cauchemar !

à cela vous rajoutez le plein de victuailles effectuées et les boissons nécessaires pour vivre quelques jours à la maison, y compris un peu de matériel pour quelques réparations... et la pirogue se transforme en « boat people ».

La passe de Mayahbon! est réputée très dangereuse, et elle l'est ! Des épaves peuvent en témoigner. Si le bac tombe en panne dans la passe, il faudra affronter la mer et se laisser dériver. Jusqu'où ? Personne n'en sait rien...

La fille aînée de Lav', « Boujou Girl », avait rejoint son père durant les vacances scolaires. En se promenant sur la plage en quad, elle découvrit un macchabée. Il était déjà bien entamé par les crabes et quelques oiseaux venus festoyer. Il ne lui restait plus, en guise de chaussettes, que la peau sur les pieds remontée à mi-mollets. Ce genre de rencontre peut arriver, en effet. Je vous ai évoqué les problèmes du bac, mais lorsque vous voyez les pirogues surchargées de marchandises et de gens, vous vous dites que de tels accidents n'ont rien de surprenant.

Parfois, sur la lagune, on ne distingue même pas la pirogue ; on a l'impression que les passagers sont assis à même l'eau ! Et si la pinasse

ne coule pas, c'est tout simplement parce que le moteur tourne à pleine vitesse !

Boujou Girl voulait que son père enterre le squelette ; 4L s'y opposa. En effet, si un villageois l'avait surpris en train de creuser avec une pelle, il aurait été accusé de meurtre ou de je-ne-sais-quoi d'autre. Et puis elle a tenté d'expliquer à Boujou Girl que finalement il valait mieux continuer de pourrir le nez au vent, la gueule – du moins ce qu'il en restait – au soleil, et se faire bercer par les vagues que de se décomposer sous des tonnes de sable.

Mais retournons aux « bac men ».

Admettons que tout se passe bien, et qu'enfin vous ayez réussi à traverser, votre parcours n'est pas terminé pour autant ! Quatorze kilomètres de sable fin vous séparent de votre destination finale chez eux, au lieu-dit Bambi.

Une conduite souple et le 4X4 en fonction sont de rigueur pour ne pas terminer à pied.

Si vous êtes un chanceux-malchanceux, – ça dépend de chacun –, alors attendez-vous à rencontrer (peut-être), au cours de votre pérégrination pédestre quelques buffles, antilopes, singes, panthères, gorilles, serpents, etc.

Si votre crainte pouvait être doublée de curiosité, sachez que malheureusement pour certains, et heureusement pour d'autres, il est extrêmement rare de les apercevoir !

Lorsque L'aventurier était encore à Mouillela, il avait hérité de la garde de « Boudekamboui », sa plus jeune fille, métisse âgée alors de trois ans. Elle lui avait été déposée comme un vulgaire sac de linge sale par sa tante, grosse mégère. Celle-ci expliqua que la petite vivait chez elle au village, et que sa mère à qui Lav' reversait une pension mensuelle pour l'élever, utilisait l'argent pour la fiesta en boîte de nuit chaque soir.

Méli-Mélo, alias Boudekamboui, était tout simplement une petite sauvage, mal élevée et surtout mal nourrie. Elle racontera plus tard que la tante l'autorisait à manger quand ses propres fils avaient terminé... et

si ces derniers en laissaient. Elle l'apostrophaient souvent en disant : « Toi, la Blanche. »

Très jeune elle a appris la plomberie, pour la punir, la tante la fouettait régulièrement avec un tuyau d'eau en plastique dur. Méli-Mélo était une enfant caractérielle, et malgré son jeune âge, très dure au mal, et pour cause... La loi de la rue pour se défendre et manger était la seule qu'elle connaissait !

Rose, la ménagère que Lav' employait pour s'occuper de la maison, du linge, etc., était adorable et d'une patience à toute épreuve. Quand elle emmenait Boudekamboui à l'école, elle se faisait mordre et cracher dessus. Il n'a pas été facile de « driver » le petit fauve.

Lui donner une fessée n'avait pas plus d'impact que si elle avait pris un grand coup de pied au cul par un éléphant ! Notre ami fit appel à sa mémoire de gosse, et pour tester ce qui pouvait atteindre Méli-Mélo, réemploya les méthodes anciennes qu'il avait lui-même subies : à genoux dans la cour, les mains dans le dos. ça la faisait sourire au début, mais grimacer par la suite.

Boujou Girl était encore là. C'était l'occasion pour que les deux sœurs se retrouvent et fassent connaissance. Il avait alors emmené ses deux filles à Mayahbon! chez sa femme, pour une semaine.

Cette expérience fut très difficile... et pour tout le monde !

Méli-Mélo avait peur de tous les animaux, sans exception, et 4L était entourée de tous ceux énumérés précédemment, auxquels il faut rajouter deux chevaux du Togo.

La petite sauvage poussait des hurlements de peur à chaque fois qu'un animal respirait !

Un matin, excédée par les crises de Méli-Mélo, Boujou Girl se leva de son lit et la mit dans un des deux containers situés à l'écart dans le jardin. Je rassure les âmes sensibles : la porte ne fermait pas ; la kidnappée avait de la lumière et de l'air ! et pouvait pousser la porte.

Après réflexion, Lav' ne pouvait de toute façon pas la garder. Ses nouveaux projets professionnels en pleine brousse loin de toute sécurité et un minimum de confort ne convenaient pas à une enfant de cet âge-là.

Par ailleurs, 4L n'avait pas non plus projeté de devenir « dompteuse de fauve », du moins pas de ce genre. Méli-Mélo était vraiment trop difficile à vivre. La seule solution qui restait, était de la ramener sur S & G et la remettre à sa mère.

Laisser Mouillela loin derrière lui pour s'implanter à Ri-en-Salade signifiait quitter la villa climatisée pour vivre sous une bâche, et affronter toutes sortes de problèmes : les insectes, la chaleur, se laver dans la rivière à l'eau froide. Fini le confort et la sécurité !

Le grand départ approche. Trois Couilles est mauvais que Lav' puisse mettre ses menaces de départ à exécution. Après réflexion, il voulait surtout l'intimider en lui envoyant le dégénéré d'Alambic. Ses intentions étaient de devenir associé dans la scierie afin de récupérer son bien moyennant une gestion frauduleuse qui, pour lui, aurait été un jeu d'enfant.

Ainsi, L'aventurier aurait été dépossédé de la société tout en travaillant pour le compte de TC.

Lav' est un des rares Blancs à ne pas être gaspillé. Il est sérieux dans son job et possède une connaissance générale pour gérer et intervenir sur n'importe quelle panne.

Il était à la fois très apprécié par son entourage, mais également craint car difficile à manipuler, tout le monde disait, c'est un bon technicien mais une tête de con !

Il a toujours eu l'habitude de bosser seul et surtout pas entouré de Blancs magouilleurs, dont le seul objectif est de fomenter une arnaque.

Ceux-là tiennent des discours de grands forestiers. Financièrement, ils ne savent s'exprimer que par centaines de millions... mais vous sollicitent sans cesse pour que vous les aidiez sans jamais vous rembourser. Ne faites pas l'erreur de réclamer à quelqu'un ce qui vous est dû car il vous réprimande devant tout le monde.

Il bâtit une théorie selon laquelle il a effectivement des problèmes financiers, et qu'à cause de vous, parce que vous refusez de lui venir en aide, ces difficultés sont croissantes. Cette espèce humanoïde passe le plus clair de son temps dans les bars à se taper les petites. Ils ne vont jamais sur les chantiers ; tout le monde sait que le bois s'exploite en ville, dans les bars à puttes !

Quand ils sortent de ces établissements, c'est pour faire un petit détour par les tribunaux où ils se rendent pour soudoyer les autorités afin que ces dernières les aident dans leurs malversations diverses, voire leur évite de s'acquitter de charges telles les redevances sur le bois qu'ils exploitent illégalement. Ou bien faire en sorte de les protéger contre des ouvriers qui auraient l'idée de déposer plainte pour salaire impayé depuis des mois, y compris toutes les charges relatives à ces emplois qui devraient être versées à l'état !

Ces forestiers-escrocs vendent le même bois plusieurs fois. S'ils doivent à un des acheteurs, alors ils vendent à un autre pour bénéficier d'argent frais.

Il faut les observer et les écouter quand ils se retrouvent attablés tous ensemble, les 4X4 à quarante millions garés devant le bistrot à critiquer tout le monde, escortés de pin-up, bonnes à rien prêtes à tout !

Parfois un de leurs ouvriers arrive, courtois, pauvre, timide, les mains jointes, la casquette retirée par politesse, et qui se courbe devant son gros con de patron pour lui demander une avance de 5 000 francs CFA parce que son enfant est malade, et aussi pour lui rappeler qu'il n'a pas de salaire depuis plusieurs mois. Alors là, l'autre se met en colère en l'insultant et le rendant responsable des salaires impayés expliquant que lui comme les autres ne sortent pas assez de bois et que c'est de leur faute s'il doit faire face à des problèmes financiers.

Il fait état des millions qu'il doit partout. Insistant qu'il ne s'en sort pas et, pour finir, lui fait remarquer qu'il le dérange car il est en grande discussion avec ses amis Blancs !

Alors le pauvre ouvrier repart aussi pauvre qu'à son arrivée tout en s'excusant de l'avoir importuné ! Merci patron !

Lav' décide alors de fuir ce nid de cafards, mais eux, malheureusement, ne l'oublieront jamais !

En plein désert, si vous trouvez quelque chose à manger, trois minutes plus tard les mouches seront là.

Malgré la discrétion dont il avait fait preuve quant à l'endroit où il comptait s'installer, « Sérélequiqui », – une des larves du fameux nid –, l'avait déjà devancé, et projeté de lui mettre des bâtons dans les roues. Une de ses machines était déjà sur les lieux, et il s'était mis d'accord avec Pruneau Quinine pour vendre du bois.

Bien entendu, il n'apportait rien financièrement, et ne possédait pas non plus de matériel en état pour exploiter... tout comme ces grands forestiers de bistrot.

Ses machines en panne, notre italo-bistroquet sollicitait déjà une avance pour les faire réparer afin de commencer à travailler.

Cependant Lav' reconnaîtra qu'il l'aura aidé dans la mésaventure qui va suivre.

L'aventurier devait aller construire sa base et faire acheminer vers Ri-en-Salade trois maisons complètes en bois dur, ainsi que des portes-fenêtres, etc., au départ de Mouillela où il se trouvait encore avec ses ouvriers.

Il avait confié cette responsabilité à un Blanc gaspillé du nom de « Maiçavaurien » qui, suite à de très gros soucis, avait tout perdu professionnellement en Afrique comme en France... et il avait vraiment besoin financièrement d'un grand coup de main.

Lav' était quand même inquiet car il connaissait un peu les mésaventures de cet « individu », et surtout l'amour incommensurable que ce type avait pour la bouteille ! « Jolie bouteille, sacrée bouteille, tu me fais perdre la tête... » et Maiçavaurien n'avait pas perdu que ça !

Il est jeune, il n'a que 60 ans. Il se dit grand chauffeur et plein de promesses, surtout celle de ne plus boire. L'aventurier l'avait écouté et, finalement, lui donnait une énième chance ! c'est t'on frère comme disent les noirs, il faut avoir pitié !

Propriétaire d'un camion-plateau, il lui confie alors son chargement et aussi son boy-chauffeur. Cependant Maiçavaurien n'a pas son permis avec lui, il l'a déposé en gage dans une boutique, parce qu'en sortant totalement ivre d'un bar, il a roulé sur le panneau solaire qui alimentait le congélateur du magasin d'un pauvre Malien ! ça commençait bien...

Maiçavaurien n'avait pas une tune ! L'aventurier lui remet donc quelques francs CFA pour ses frais de route. Ce geste de générosité lui coûtera très très cher !

Vers vingt-deux heures, quelques ouvriers arrivent chez Lav'. Le grand départ est prévu le lendemain car ils quittent définitivement la scierie de Mouillela pour leur nouvelle base.

Ils lui font part de leur inquiétude car le camion de notre Gris-Blanc est toujours stationné en ville avec le moteur qui tourne, la porte de la cabine grande ouverte sans personne à l'intérieur !

Lorsque Maiçavaurien est venu prendre le chargement, il avait quitté la scierie à quinze heures et aura donc parcouru cinq kilomètres en cinq heures !

Ils décident de se rendre jusqu'au camion. Ils stoppent le moteur, referment les portes et se mettent à la recherche de l'acolyte-alcoolique, mais sans succès.

Au bout d'un moment ils décident de rentrer car ça ne servait strictement à rien de perdre tout ce temps à courir après Maiçavaurien.

Lav' commençait à comprendre qu'il avait remis sa confiance à un homme qui la perdrait vite au profit de quelques bières.

Dès le lendemain matin ils partirent comme prévu. à leur grande satisfaction le camion n'était plus là, mais le boy-chauffeur, lui, était resté seul sur le bas-côté. Lav' lui demanda :

– Que se passe-t-il ?

– Patron, il est parti et m'a laissé !

Finalement, après soixante kilomètres ils aperçoivent le camion devant eux. Ils le doublent et le font stopper.

Maiçavaurien explique alors avoir préféré dormir avant de partir pour être en forme, et que c'est le connard de boy-chauffeur qui avait abandonné le camion. Que pour cette raison, ne le trouvant pas, il était parti sans lui.

Lav' ne s'est pas attardé et lui a demandé de reprendre la route et, surtout, de ne plus jamais s'arrêter. Insistant que ce qu'il transportait était excessivement important et devait arriver au plus vite et en l'état. Il conclut en lui précisant de les retrouver à Bangachiottes, dernière grande ville située à cent vingt kilomètres de la destination finale.

Arrivés à la ville-étape ils attendent le camion et d'autres employés.

Quinze heures... et toujours pas de Maiçavaurien. La nuit tombe vite et ils sont dans l'obligation de reprendre la route jusqu'au nouveau chantier pour installer un campement de fortune avant la nuit.

Ils s'installèrent au bord de la rivière. Un petit groupe électrogène alimentait la lumière et, surtout, un frigo qui leur a permis de se rafraîchir d'un petit Ricard bien frais en compagnie du préfet local venu suivre le démarrage du chantier.

Avec le téléphone satellite de Sérélequiqui qui se trouvait à quelques kilomètres de la nouvelle base, et qui les y avait rejoints, ils tentent d'obtenir des nouvelles.

– Patron, Maïçavaurien est tombé dans le ravin à cinquante mètres en contrebas de la piste. Il n'a rien, mais le camion-plateau, par contre....

– C'est arrivé à quelle heure ?

– à vingt heures.

– Comment se fait-il qu'il n'était qu'à l'entrée de la ville après avoir eu toute la journée pour ne parcourir, finalement, que cent kilomètres ?

– Ah ! patron. Il s'est arrêté à La Dinde (ville située entre Mouillela et Bangachiottes) après que vous l'avez fait stopper et parler avec lui. Il a picolé toute la journée.

Le lendemain, Lav' reste au chantier pour avancer la construction pendant que Sérélequiqui était parti tôt pour essayer de régler le problème.

Le compte rendu était pitoyable ! Notre grand chauffeur était ivre comme à son habitude. Il a raté le passage d'une vitesse en pleine côte et le camion est redescendu en marche arrière jusque dans un ravin. Le conducteur n'avait rien. Normal, c'est toujours le plus intelligent cède.

Réalisant sa connerie, il embaucha tous les gens du village pour ramasser les dizaines de mètres cubes de bois éparpillés sur la piste et les bas-côtés.

Il avait mis à contribution plus de villageois qu'il ne pouvait en payer et, bien entendu, certains se sont dédommagés en volant le bois. D'autres ont voulu le lyncher et les bagarres commençaient.

Sérélequiqui le ramène en ville, trouve un camion et traite avec les « poulagas », car ledit véhicule n'a pas de papiers en règle. Les policiers, arrangeants, acceptent de laisser

Passer ! Maiçavaurien qui, dans la cabine, ne trouve rien de mieux à faire que d'insulter le gendarme parce qu'il ne se pressait pas pour lever la barrière. De nouveau, direction le poste de flics !

Sérélequiqui était parti devant à soixante kilomètres pour ramener deux bulls. Il fut obligé de faire demi-tour afin de négocier à nouveau avec les gendarmes, et faire en sorte de débloquer cette situation.

Inutile de faire état plus longtemps du « curriculum dévitalisé » de ce pauvre Maiçavaurien. Un livre ne suffirait pas à raconter les déboires de ce personnage gentil, serviable, mais alcoolique à un degré qu'aucune bouteille ne pourra jamais inscrire sur son étiquette !

Une autre fois, il réussit à se faire financer un camion neuf par une grosse société qui l'attend au chantier pour lui sous-traiter le roulage de leurs bois.

Il est content, charge le camion sur le train et demande au boy-chauffeur de l'attendre, précisant qu'il revenait de suite. Le train allait partir, et notre Maiçavaurien, baptisé ainsi par un makaya (un individu) demeure introuvable.

Le train démarre avec juste le boy-chauffeur. On saura plus tard que notre alcoolique préféré, était ivre mort et cuvait dans un bar derrière la gare.

à l'arrivée du train, le chef de chantier de ladite société cherche à savoir où se trouve Maiçavaurien, mais en vain. Il demande alors au boy-

chauffeur de ramener le camion à la base située à sept kilomètres de la gare.

Le boy-chauffeur s'arrête en route pour prendre des écoliers, huit enfants qui n'arriveront jamais. Notre conducteur-apprenti rate un virage et tombe dans un ravin.

Bien entendu, la responsabilité de Maiçavaurien était engagée à 200 %. Comme je vous l'ai expliqué précédemment, tous ses biens en Afrique comme en France ont été saisis. La société qui avait financé le camion a été dans l'obligation de dédommager les familles à raison de centaines de millions, car les enfants étaient issus du même village qu'un ministre en fonction à cette époque-là.

Cependant, quelques jours plus tard ; et comme quoi Maiçavaurien est malgré tout chanceux, un sauveur – ou un suicidaire – lui confie un travail, un logement et une voiture neuve.

Il est de nouveau content, reconnaissant, et jure devant Dieu qu'à l'avenir il ne fera plus le con.

à 9 heures, le lendemain matin, il démarre son nouveau job. à 9 h 10 il s'arrête à la première boutique sur le bas-côté pour boire une bière. Mais là, pas de chance, un porte-char prend un virage trop serré et perd le bull qu'il transportait qui va s'écraser sur la voiture neuve confiée à Maiçavaurien pour son nouvel emploi ! Difficile à notre ami de justifier ce qu'il fichait là à cette heure-ci !

Bref, il aura battu ses propres records en perdant son job quinze minutes après avoir été embauché.

Avant de rouler pour Lav', il avait travaillé un mois dans un ranch. Là, il avait arraché avec un camion-grumier tous les fils électriques en ville, à cause du timon d'une remorque chargée dessus. Que faisait-il en plein centre-ville avec un engin pareil ? me direz-vous. Il ramenait une petite au quartier, tout simplement !

Mais il ne s'était pas contenté de cela ! Il s'était mis en route, direction le ranch, tellement ivre qu'il avait perdu toutes les glacières de vivres frais au cours de son trajet. Le conducteur d'un clando, sympa, le voyant allongé dans la voiture en plein milieu de la piste, et qui avait ramassé toute la nourriture – du moins de ce qu'il en restait –, s'était fait insulter pour l'avoir sorti de son sommeil éthylique.

Le lendemain, pour clôturer en beauté cette trilogie d'emmerdements, il effectue un mauvais branchement sur le groupe électrogène, ce qui aura pour conséquences de griller tous les appareils électriques du camp : frigos, congélateurs, climatiseurs, ordinateurs, téléphones satellites !

Vous savez quoi ? Mais ça vaut mieux de ne jamais rencontrer Maïçavaurien !

Malgré tous ses déboires, Laventurier réussit à faire sortir de terre sa maison en dix jours. Entre mon cousin me rejoignit, je lui avait acheter un beau pickup tout neuf, il était très doué pour la conduite, dans la région il n'y avait qu'une seule autre voiture qui roulait, celle du Prefet, le premier jour, tête a queue en pleine ligne droite et il embouttie le chauffeur du préfet. Je refais la voiture, il part en ville et se retape la voiture du prefet au même endroit. Il ma cassé plus de voitures qu'un africain aurait put le faire, c vous dire !

Le courant et l'arrivée d'eau fonctionnent. Puis ils construisent la scierie, un hangar de 1 200 m² ainsi que les bâtiments techniques. L'installation complète jusqu'au démarrage de la production ne leur prendra finalement que deux mois. Le reste de la construction concerne les cases des ouvriers et les boutiques nécessaires, y compris un économat, une infirmerie, etc

Bien entendu l'inauguration de ce site était très attendue des notables.

Tous se retrouvent autour de Lav'. Ils ont disposé des tables et les fameuses autorités locales boivent et mangent sous le regard du reste des villageois. Tous attendent que les « chefs » aient terminé pour, à leur tour, profiter de la fête. Dès que le signal est donné, plus de trois

cents personnes se jettent sur la nourriture et les boissons de toutes sortes. C'est la curée !

Certains se plaignent de n'avoir rien eu pendant que d'autres, après s'être empiffrés et avoir bu sans soif, planquent sous leur veste et dans leurs poches de pantalon des vivres et bouteilles.

Dans des moments pareils, il ne faut surtout pas essayer d'intervenir et mettre de l'ordre. C'est la bagarre, un point un trait ! Heureusement, un violent orage est arrivé qui a mis tout le monde d'accord.

Les orages sont généralement très impressionnants. Lav' apprécie cette colère quand la nature l'orchestre. Les « Bananiafrocs », en général, ont une peur bleue de leur environnement, qu'il s'agisse des orages, des pluies ou d'une herbe qui bouge. Bref, ils étaient tous la tête rentrée dans les épaules, comme les vautours des bandes dessinées de Lucky Luke, prostrés à attendre je ne sais quoi.

Ils voulaient tous monter dans le pick-up, et ils n'arrivaient pas à comprendre que leur surnombre obligeait à effectuer plusieurs voyages jusqu'à leur village respectif.

Finalement Lav' prit l'initiative de les reconduire lui-même.

Les pluies diluviennes passaient par-dessus le pont. On ne voyait plus la piste. C'est ce qu'on appelle conduire au feeling, au flair.

Au bout d'un an, le site ressemble alors à un vrai village. Il est composé de quarante-cinq maisons individuelles dans lesquelles sont logés les ouvriers, avec des jardins tout autour que certains entretiennent bien. L'électricité et l'eau courante sont à la disposition de tous et de manière gratuite. Il y a même la télévision ! Et puis, ont succédé à l'économat et l'infirmerie, une cafétéria, un restaurant, une boulangerie, un salon de coiffure, etc.

Ils ont aussi pratiqué l'élevage de cochons, de poules, ainsi que l'élaboration d'une unité de pêche.

De nombreuses administrations sont venues sur les lieux et, à l'unanimité, ont déclaré que cet endroit et la façon dont tout avait été installé, ainsi que la manière de considérer les ouvriers, que ce soit sur le plan des rémunérations ou pratique, était ce qu'elles avaient constaté de mieux dans tout le Yabon.



Et puis, est venue s'ajouter à tout cet ensemble d'hommes et de biens, une nouvelle recrue : « Ptit Cachou » ! Un bufflon qui avait été blessé par les braconniers. Notre broussard l'avait récupéré, soigné, et il est devenu la mascotte de tout le village ! L'aventurier l'a élevé au biberon, il l'accompagnait partout, y compris chaque soir au bar pour boire sa bière ! En compagnie des chiens, il traversait la rivière en suivant la pirogue quand Lav' se rendait de l'autre côté où se trouvaient les permis forestiers !

Lorsque 4L avait rejoint définitivement Lav' à Ri-en-Salade, elle partait chaque matin dans la brousse accompagnée des sept chiens et du buffle. C'était extraordinaire de les voir tous ensemble courir et jouer.

Mais il est arrivé qu'une de ces promenades tranquilles avait bien failli mal tourner.

Partie assez tôt, comme chaque matin, elle avait remarqué un petit enfant noir âgé de 4 ans, guère plus, qui s'est retrouvé nez à nez avec

les chiens. Il était là, seul, sans ses parents. Lorsqu'il vit tous les chiens et le buffle, il prit peur et se mit à déguerpir en criant et pleurant. 4L eut beau le supplier de ne surtout pas bouger, c'était trop tard.

C'était en période des feux de brousse, en pleine saison sèche. Le petit garçon s'était assez profondément entaillé la cuisse en tombant sur des bouts de bois calcinés.

Les trois chiennes de la meute lui ont sauté dessus, mordant les tissus de son pantalon. 4L est arrivée en courant, chassant les chiens et portant l'enfant jusqu'à l'infirmerie du camp. Il n'avait rien. L'infirmier a confirmé que les entailles n'étaient pas des morsures de chiens comme l'auraient souhaité les parents qui, sans avoir pris des nouvelles de leur gosse, étaient déjà présents à la porte de la maison pour réclamer les zargents. Il s'agissait de plaies dues aux bois morts sur le sol. L'enfant rescapé a reçu les soins nécessaires et fut malgré tout vacciné.

Quant aux deux des trois chiennes, Lav' les avait emportées au bord de la rivière, à quelques kilomètres, pour les abattre. Elles étaient nées du croisement de son doberman avec la petite chienne locale qu'ils avaient récupérée. Elles étaient assez virulentes, et comme beaucoup de chiens qui se retrouvent en meute : incontrôlables !

En raison du nombre d'enfants au camp et dans les villages environnants, ainsi que du peu de sécurité, il n'était pas possible de les garder, par peur que ce phénomène se reproduise. Un jour ou l'autre ils auraient été confrontés à pire.

Lav' a réussi à en tuer une, mais l'autre s'était sauvée. Elle a été aperçue quelque temps plus tard au village voisin et y est restée.

Chapitre 4

Détournement d'argent

L'activité était en pleine expansion, mais L'aventurier devait s'absenter à l'étranger pour la réalisation de scies qui lui avaient été commandées par un client de Malin golais.

Il les faisait fabriquer dans un pays de l'Est, et bien que rôdés, les employés de la société qui les réalisait avaient besoin d'être secondés. Il devait impérativement se rendre sur place pour « finaliser » et surveiller le déroulement de la fabrication afin d'être certain que les scies en question arriveraient telles qu'il le souhaitait. Elles nécessitaient entre autre la réalisation d'un ordinateur à commandes numériques, et il ne s'agissait pas de se planter.

Il décida donc de quitter sa scierie pendant une semaine environ.

4L, encore à Bambi, vint à Ri-en-Salade le temps de son absence, pour que son chef de chantier ne soit pas seul à tout gérer, y compris les ouvriers, et surtout les palabres éventuels.

Des palabres il y en aura... mais à sa grande surprise, ils ne viendront pas de là où Lav' l'aurait supposé !

4L devait impérativement se rendre à Bangachiottes chercher des médicaments antipaludéens pour soigner des ouvriers malades ainsi que leurs familles.

Cependant, à dix kilomètres de la scierie, les villageois de Kungfu avaient décidé de bloquer les opérateurs économiques en raison de travaux de route qui avaient été réalisés, mais dont leur village et eux-mêmes n'avaient pas bénéficié. Il fallait bien que quelques-uns payent

pour cet oubli de l'état ! chantier réalisé par T&C et alambic, pas besoin de vous dire qu'après le chantier, vous rouez moins vite qu'avant car la latérite était dans la poche des deux compères et non sur la route.

Quant aux opérateurs économiques... il n'y avait que Lav dans cette région reculée du Yabon!

C'était un samedi et « Vilain », le menuisier du camp, souhaitait être du voyage car sa femme venait d'accoucher à l'hôpital et il voulait lui rendre visite. Les voilà donc partis, mais bloqués dix kilomètres plus loin au village de Kungfu.

Le chef expliqua à madame « L'aventurière » que lui et les autres villageois empêcheraient tous les opérateurs économiques de passer. 4L argumenta qu'elle n'était pas un « opérateur économique », mais juste la femme d'un entrepreneur, de surcroît présente pour quelques jours seulement, et qu'elle effectuait un aller-retour sur Bangachiottes pour une urgence, expliquant les raisons. Le chef ne voulait rien savoir !

Durant la nuit, pas moyen de trouver le sommeil. Cette situation lui semblait grotesque et totalement injuste, d'autant qu'elle voulait effectuer le voyage dans le but de rapporter des médicaments pour soigner certains de leurs frères ! Et puis, elle se disait qu'ils n'avaient qu'à s'en prendre à l'état directement ; qu'elle « la blanche », comme ils l'appelaient, n'avait rien à voir dans ces histoires !

Le dimanche matin, la voilà prête pour une nouvelle tentative. Elle demanda à Vilain s'il souhaitait toujours

l'accompagner. Il accepta mais avec une certaine réserve car, lui, connaissait bien ses frères... justement !

Arrivés à Kungfu, même scénario que la veille ! Le chef du village n'était pas là, mais des vieux, des adolescents et des enfants formaient un attroupement. C'est alors qu'un jeune d'environ 17 ans arriva à hauteur de la vitre du 4X4 et s'adresse à 4L :

– Maman, on peut pas te laisser passer, hein ! Rentre à la scierie ; il faut comprendre !

– écoute. Je comprends votre problème, mais je ne suis pas un opérateur économique ! De plus, si je vais là-bas, c'est pour acheter les médicaments nécessaires pour soigner tes frères, non ? Si toi, aujourd'hui, tu étais malade, est-ce que tu tiendrais le même discours ? Est-ce que tu n'aimerais pas que je te rapporte de quoi te soigner ?

– Mais on peut pas te laisser passer. Le chef est fâché. Même les autorités locales sont bloquées !

Excédée, elle descend tout à coup du véhicule en demandant à Vilain, d'origine Malin golais, de rester à l'intérieur. Et là, elle commence à virer les deux malheureux bidons et les planches qui servaient de barrage placés au milieu de leur village. Au fur et à mesure qu'elle mettait à terre les bidons, les jeunes ados les remplaçaient ainsi que les planches.

C'était l'attraction du moment. Tout le village était venu assister au spectacle, et tout le monde s'amusait... sauf 4L qui commençait à vraiment s'énerver ! La plaisanterie avait assez duré.

Finalement, le même qui l'avait interpellée à la vitre de son 4X4 lui expliqua que moyennant 10 000 francs CFA, il la laisserait passer !

De colère, elle remonta dans son véhicule et mit le moteur en route. Elle baissa la vitre et demanda au jeune de s'approcher. Elle lui fit alors comprendre qu'avec ou sans billet de dix mille, elle passerait quand même et foutre en l'air leur barrage de « manioc » !

Elle recula et s'élança tout droit en direction du barrage. Elle pulvérisa en deux la planche posée tant bien que mal sur les bidons, tenue par deux jeunes qui s'étaient positionnés à chaque extrémité. Elle poursuivit sa route jusqu'à Bangachiottes, mais supposait qu'au retour elle serait très attendue !

En effet, revenue un peu avant la nuit, elle se trouva bloquée par un barrage plus sérieux. Les villageois de Kungfu avaient installé des planches plus solides, coincées sur un pont en dur à quelques centaines de mètres du précédent. 4L ne pouvait absolument pas passer, même en force comme la première fois.

Ils étaient là à l'attendre, ivres, chanvrés, excités par l'alcool et jouant de la machette... C'était sérieux et il ne valait mieux pas traîner dans le

coin. Elle décida de tenter l'accès jusqu'au camp par un autre chemin pour rentrer à la scierie. Avec Vilain comme copilote, elle partit dans la brousse pendant plus de deux heures pour trouver une ancienne piste, mais en vain. Elle dut se résigner et revenir là où le nouveau barrage avait été mis en place.

Du temps s'était écoulé, et au bout de deux heures trente elle se trouva devant le fameux pont. Il y avait deux ou trois jeunes qui traînaient là et semblaient calmés. Calmés, en effet, mais bien décidés à ne pas la laisser franchir ce pont en 4X4 et rentrer tranquillement à la scierie avec l'affront qu'elle venait de leur faire.

Elle abandonna le 4X4 sur place, prenant soin de récupérer les médicaments et quelques vivres. En compagnie de Vilain, ils rentrèrent de nuit, à pied, en direction de la scierie avant que Bricole, le cousin, percute qu'il n'était pas

normal qu'à une heure aussi tardive ils ne soient pas encore rentrés !

Il fut averti de la situation par un villageois et put ainsi venir à leur rencontre, mais 4L et Vilain avaient déjà parcouru dix kilomètres sur les douze !

Quant à Lav', il rentra le lendemain de cette mésaventure sur S&G puis Ri-en-Salade. Autant vous dire qu'un comité d'accueil l'attendait aussi à Kungfu ! Le barrage n'était toujours pas levé ; il patientait devant.

à ce moment-là, un même est venu l'avertir que le chef souhaitait qu'il s'avance jusqu'à sa case. Lav' lui fit comprendre que si le chef voulait le voir, il n'avait qu'à se déplacer ! Qu'ils étaient tous à l'origine du barrage ! C'est alors qu'il vit arriver une vraie délégation en file indienne – on aurait dit des scouts ou les sept nains –, bref toute une lignée d'autorités villageoises avec, d'épinglées sur leur veste, quelques médailles qui donnaient un air penché à leur démarche ! Sur leur demande, il accepta alors de les suivre jusqu'à leur case à palabres !

Ils lui expliquèrent ce que sa femme avait fait. Lui la soutenait. Elle avait réagi ainsi parce qu'en définitive elle s'était fait racketter et que, de surcroît, elle n'était pas opérateur économique.

Son entreprise était l'unique opérateur économique à cet endroit-là, le suivant se trouvant à cinquante kilomètres en amont, bien après la scierie, en direction du Bangachiottes.

Par ailleurs, Il leur rappelait que beaucoup d'entre eux venaient chercher chaque jour du bois cadeau à la scierie pour construire au village ! Et que lorsqu'un des leurs était malade, ils étaient contents de pouvoir s'approvisionner en médicaments chez eux, et qu'il n'était pas très judicieux d'avoir empêché 4L d'effectuer le réapprovisionnement jusqu'à Bangachiottes.

Après plusieurs heures de discussions et d'arguments, ils acceptèrent enfin de lever le barrage. Les autorités locales (préfet, gouverneur, etc.) étaient très satisfaites de l'issue du dialogue, car elles pouvaient de nouveau utiliser la piste normalement et se rendre à la scierie. Et comme tout est prétexte à picoler et faire la fête, ils se sont tous donné rendez-vous à l'économat du camp pour fêter ça, aux frais de L'aventurier, bien entendu.

Mais revenons-en à la scierie, à la production, au chantier. Le plus difficile est de pallier aux accidents de route, enfin de piste ! Lav' aura perdu vingt-sept camions-plateaux chargés de 35 m³ de bois environ en deux ans !

Ramasser tout le bois perdu, éviter de s'en faire voler et pouvoir tout ramener à la scierie ou dans une base quelconque plus ou moins proche, est une vraie prise de tête. Ensuite, il faut qu'une équipe se rende sur place pour reconditionner les colis, redresser et réparer le camion, et s'il roulait encore, le recharger ou bien en prendre un de rechange.

Lav' avait un jeune chauffeur très gentil et bosseur qui malheureusement s'est tué. Il conduisait lentement, mais à soixante kilomètres de la scierie il a croisé un clando (taxi-brousse). Le conducteur roulait comme un dingue, surchargé de passagers et de bagages, y compris les stocks de bananes et de manioc. Il ne lui a pas laissé le passage. Afin d'éviter le pire, le chauffeur du camion-plateau a dévié sur une buse qui soutenait le pont, mais celle-ci, réalisée par notre ami Trois Couilles et faite à la va-vite n'a pas tenu le choc. Le camion s'est renversé et le pauvre gars est mort sur le coup.

Lav' a dû prendre tout en charge, de la réalisation du cercueil jusqu'à déposer le corps à l'intérieur et l'acheminer jusqu'à l'hôpital de Bangachiottes.

Là, c'est le racket qui commence. La famille du défunt se moque éperdument d'avoir perdu un des leurs, c'est ce que sa mort va rapporter qui l'intéresse.

Cette anecdote me rappelle l'histoire d'un type qui était mort d'un accident de la route. On dépose son corps à l'hôpital sur une table recouverte d'un linceul. Des bougies sont allumées tout autour, mais trop près du tissu. Le drap brûle et le défunt... meurt finalement deux fois ! Là, ce sont les palabres qui commencent pour savoir qui est responsable de cette seconde disparition, car en Afrique la mort n'est pas naturelle, elle est obligatoirement provoquée par quelqu'un qui manipule bien la sorcellerie !

La route à emprunter était très difficile en saison sèche, et pratiquement impraticable en saison des pluies ! Quant à l'état des conducteurs, il rivalisait parfois avec celui de la piste !

Bref, côté sérénité, Lav' faisait un break d'un ou deux mois avant qu'un autre très gros problème ne survienne. Cependant, il avait découvert par

la suite qu'un problème pouvait en cacher un autre de manière simultanée bien que différent !

Sachant qu'il se situait à huit cents kilomètres de S & G, et qu'il était évident qu'il n'allait pas se présenter chaque semaine à leur bureau, y compris vérifier leur gestion et tout le reste. Il a eu tort, certes, mais il avait d'autres préoccupations et ne pouvait pas non plus être sur tous les fronts – Pruneau Quinine et son acolyte Jeancul Pandanain ont profité de cette situation pour créer une société parallèle à Monaco nommée Miammiamfluzz. Tout le monde sait que le bois, l'or, le diamant, le pétrole et le manganés se trouvent en quantité à Monaco, pays tropical.

Il faut dire que les permis qu'il exploitait regorgeaient de bois précieux qui se vendaient très très chers ! Il suffisait d'évoquer le prix du Doussié (essence de bois local), pour que nos deux pique-sous en aient les yeux exorbités et la bave au coin des lèvres !

Leur petite société écran achètera à la sienne le bois sous-quoté pour en définitive le revendre à leurs clients en réalisant une plus value de 300 % !

Savoir compter et être avide d'argent n'est pas synonyme d'être intelligent, et Pruneau Quinine a démontré un certain soir qu'il avait plutôt la jugeote d'un mulet !

Alors qu'il était venu faire un tour sur le site de Ri-en-Salade accompagné d'un de leurs clients, la discussion s'amorce au sujet du prix du bois. Ayant un peu picolé, il en dit un peu trop, beaucoup trop, et suffisamment pour que ses propos interpellent L'aventurier. Il s'apercevra (bien trop tard) de sa connerie... et n'en dormira pas de la nuit !

Lav' n'aura rien évoqué durant leur séjour. Par la suite, il demanda à Pruneau Quinine de lui faire installer une antenne satellite afin de pouvoir communiquer facilement avec eux, prétextant qu'il serait plus simple, par exemple, de scanner certains documents et leur faire parvenir via Internet, y compris pour des commandes de pièces

détachées, du carburant, etc. Quelque temps plus tard il reçut l'équipement. Jusque là, il n'avait aucun moyen de communication avec l'extérieur, tout se faisait par courrier envoyé avec les camions qui transporté le bois.

Par ce biais, il put se mettre en rapport avec son client pour lui demander quel était le rôle exact de la société Miammiamfluzz.

Sa réponse ne se fit pas attendre. Au cours de son bref séjour sur le site, il prit conscience non seulement du travail colossal que Lav' avait réalisé en si peu de temps, ainsi que la qualité des bois sciés, mais aussi à quel point et de quelle manière les deux escrocs « sodometgomerrhiens »... l'enflaient !

Preuves des malversations en mains, L'aventurier abandonna son chantier quelques jours pour se rendre jusqu'à S & G. Après explications et menaces juridiques, il virait les deux bandits. Cependant ils avaient eu le temps au cours de nombreux mois, de voler énormément d'argent qu'il ne reverrait jamais.

Notre broussard déposera plainte, bien entendu, mais sans grande conviction, trop habitué à savoir comment ça fonctionne au sein des tribunaux du Yabon.

En toute logique, il ne récupérera que des peaux de banane.

à son retour, étron Psonmonde, forestier improvisé, autre prédateur, l'observait perché comme un vautour (des mêmes BD !...) sur sa branche de baobab, attendant patiemment son âme cadavérée !

Connaissant les événements et les problèmes rencontrés avec Pruneau Quinine et jeancul Pandanain, il tentait une approche. Il était pourtant interdit de séjour dix kilomètres à la ronde de la scierie, mais à vol

d'oiseau... il faut croire que les distances ne sont pas appréciées de la même manière !

Il avait tout fait et connu dans sa vie ! Un vrai homme-orchestre, mais surtout un ancien rien du tout !

Il disait avoir créé une société. Ce qu'il nomme « so-ciété », Lav' le traduit par « embrouille » !

Il faut reconnaître, cependant, qu'il était maître dans l'art d'escroquer les acheteurs de bois. Et, pour information, sachez que voler plus que certains acheteurs de bois sont capables de le faire... ce n'est pas facile ! ça mérite une médaille, vraiment !

Comment procédait-il ? Contrairement à PQ (Pruneau Quinine), il était – et doit l'être encore – très intelligent. Joueur de cartes invétéré, il maîtrisait le bluff comme qui rigole !

Il se faisait financer du matos par un acheteur et, durant quelque temps restait discret, patient et raisonnable. Il allait pousser le vice jusqu'à expédier du bois à son « parrain/ banquier » pour preuve d'honnêteté, et rembourser sa dette. C'est ainsi qu'un slogan est né : « Client content ! Client donner plus d'argent ! »

Alors oui, le client en remettait toujours plus. Il achetait le bois un tiers de sa valeur, et faisait un bon bénéfice qu'il faisait dormir à Monaco.

Et voici alors comment on pense « petit Blanc ! » :

« Moi content, car forestier content, car travailleurs africains contents. Beaucoup travail... Je fais plus... Le client donne plus d'avances, plus de machines et on arrive vite à plusieurs centaines de millions. Moi le Blanc je deviens grand forestier. Moi acheter gros 4X4. Moi aller de plus en plus souvent à S & G dans son grand bureau... Lui content. Lui manger au resto avec forestier. Forestier content repartir avec beaucoup « lezargents », mais comme moi passer par boîtes de nuit, car moi aimer les petites, le casino,... Moi jouer la paye des ouvriers, l'argent du gasoil, celui des pièces détachées. Moi rentrer au chantier fâché après ouvriers car eux pas assez travaillé. Donc, ouvriers, eux, pas salaire à la fin du moi. Eux, pas assez produit. Moi aller faire quelques dettes à droite et à gauche, car moi plus de pognon et femme coûtent cher. »

Enfin le chantier périclité. Les dettes s'élèvent à des centaines de millions de traites de matériel. L'entretien ne se fait plus ainsi que les réparations. Impossibilité de financer le gasoil, etc. Alors étron Psonmonde sollicite à nouveau de l'argent à l'acheteur qui dans un premier refuse et se fâche. Mais après réflexion il comprend vite que s'il n'abdique pas, il n'aura plus de possibilité d'obtenir du bois... et ne reverra jamais la couleur de tout ce qu'il a investi pour notre bluff ! C'est un cercle vicieux pour un scénario de vicieux.

C'est ainsi que Lav' a rencontré étron Psonmonde. Il possédait du bois en forêt mais pas de machines pour l'exploiter, pas d'argent pour payer les ouvriers et cent millions de dettes envers un autre bandit : Choupourri.

L'aventurier n'est pas joueur de cartes, et le mauvais destin aura distribué dans son jeu cette paire d'as de l'escroquerie !

C'est à partir de ce moment que Choupourri entre en scène. Au tout début, et sans qu'il s'en aperçoive, étron Psonmonde lui vend du bois qu'il vole dans son propre permis.

Lav' possède trois permis, mais ne les exploite pas en même temps, et encore moins la zone où étron Psonmonde pratique le « self-wood service ». Afin de ne pas éveiller les soupçons, il embarque le bois par l'arrière du permis, là où personne ne va jamais.

Par ailleurs, Lav' avait dû également bloquer les camions de Choupourri qui achetait le bois de Sérélequiqui. Ces bois appartenaient aussi à notre broussard. Ils exécutaient le plan en convoi rapide et de nuit. N'étant pas né de la dernière averse – même tropicale –, L'aventurier avait déplacé le bull et creusé une tranchée en plein milieu de la route forestière, ce qui avait bloqué tous les camions en forêt. Les gendarmes s'étaient déplacés sous prétexte que, baptisé le cow boy, Lav' aurait attaqué le chantier et menacé les ouvriers avec des fusils.

La trilogie Sérélequiqui-étron Psonmonde-Choupourri, restera éloignée, le temps de réfléchir à un autre plan foireux à mettre en place.

Un jour, Lav' tombe en rupture de gasoil. Le camion qui doit livrer n'est pas arrivé. De voir sa scierie stoppée le tue ! Il lui faut impérativement trente mille litres par mois pour faire tourner les machines et tout le reste ! Les routes d'accès sont en très très mauvais état. Par ailleurs, et bien que cela paraisse bizarre – étant pays producteur, – il arrive qu'il n'y ait plus du tout de gasoil au Yabon même !

Manquer de carburant est vraiment ce qui ne doit jamais arriver. Tout fonctionne grâce à lui : scierie, courant, véhicules, etc. étron Psonmonde connaissait ce point sensible.

Bricole, traîne-bar du village, prenait souvent un verre avec notre joueur de cartes. Il lui explique la situation. Brèche dans laquelle EP va s'engouffrer sans perdre une minute. Il propose alors de les dépanner en gasoil puisque ses machines sont en panne, précisant que ça l'étonnerait que Lav' accepte.

Il accepta, bien entendu ; l'avenir de la scierie et de tout le reste en dépendait car il n'avait aucune précision quant à la date de livraison du carburant qu'il avait commandé, y compris si, en effet, il lui serait effectivement livré !

Il rencontre alors EP à qui il veut payer ledit gasoil. Ce dernier refuse et le voici alors redevable en attendant que sa citerne arrive, Lav ne sait pas jouer au carte et pert d'emblé la première partie.

En très bon joueur de cartes, (je le répète), il réfléchit et agit vite. Dès le lendemain de leur entrevue il aborde Lav' pour lui demander un service que notre ami est obligé de lui rendre en raison de la situation. Il s'explique en ces termes :

– J'ai appris que tu avais des problèmes avec PQ, et que tu cherchais un autre partenaire à S & G pour la gestion de ta société. Mon acheteur de bois veut justement monter une scierie et voulait que tu lui donnes le prix des scies que tu fabriques. Cependant, et d'une autre manière, peut-être serait-il intéressé pour travailler avec toi ? Il a beaucoup d'argent.

– Pourquoi pas ? Dis-lui de passer dès qu'il sera dans les environs.

– ça tombe bien, il doit descendre de S & G sur Bangachiottes demain dans la journée.

Le hasard fait bien les choses, n'est-ce pas ?

C'est ainsi que Choupourri pointe sa tronche de légume avarié. Ils concluent un partenariat qui sera signé chez Le Glandu, son conseiller juridique dont les bureaux sont situés à S & G.

Dans ce contrat figureront entre autres les promesses d'argent faites par Choupourri. Lav' rencontre son banquier de Monaco dans un hôtel de la capitale, car Choupourri ne peut pas le payer ailleurs que par le biais de cet étalage-là ! Tout son argent est en effet rangé dans les petites caissettes d'une banque de la Principauté !

Lav' manquera de vigilance car il aurait dû se méfier quand le banquier précisa à son client qu'il lui faudra attendre que son capital soit débloqué pour en disposer, déjà nantie pour un empreint contracté. Suite à cela, Choupourri explique avoir une autre solution et propose de payer sur la base d'un échéancier, ce qui lui permettra en parallèle d'investir beaucoup en fond de roulement et en machines pour la forêt afin d'augmenter la production. Son raisonnement tenait la route... mais ne tiendra pas la piste !

L'aventurier n'est pas un type compliqué, et son but était de trouver un associé afin de ne pas être obligé de passer son temps à faire des va-et-vient entre S & G et son chantier.

Par ailleurs, il se disait qu'étant intéressé avec lui dans l'affaire, il aurait été ridicule que Choupourri « s'auto-vole » comme avait procédé PQ, qui lui n'était que gérant.

Lav' ne souhaitait pas s'attarder plus longtemps en ville. Il fallait mettre un terme à tous ces protocoles et accords juridiques afin qu'il reparte au plus vite sur Ri-en-Salade faire tourner la scierie.

Par ailleurs, les accords étaient révisables en ce qui le concernait. En effet, aucun document signé n'avait été enregistré légalement.

Il s'était aussi renseigné au sujet de CP, et tout le monde ne lui en disait que du bien. Que c'était le meilleur et le plus honnête des acheteurs de bois car il payait bien.

Il faut dire que les apparences (beaux bureaux, belles voitures, grand train de vie, etc.), ne pouvaient laisser présager que cet homme n'affichait que du « préfabriqué », car l'avenir prouvera en effet que tout cet appareil n'était que de l'esbroufe.

Il aurait été difficile à ce moment précis de deviner que juste quelques mois plus tard, en se rendant à S & G, Lav' aurait trouvé le papier d'un huissier placardé sur la porte des bureaux relatif à la saisie des locaux.

Après avoir interrogé Choupourri au sujet de cette situation, ce dernier lui répondit en souriant qu'il ne craignait pas grand-chose puisqu'il avait comploté un business avec l'huissier en question, et que ça n'était pas les quatre milliards dont il était redevable à l'état qui le freineraient ! Il avait également racheté à l'huissier en question tous les bureaux et ordinateurs pour une somme dérisoire !

Chapitre 5

Entre Yabonnais et Malin golais

Lav' se met donc au boulot en toute confiance, mais la vie avec EP qui avait intégré la scierie pour y vivre à temps complet était difficile. Il était sale et bordélique et comme un serpent se glissé partout.

Tous les ouvriers qu'il avait amenés n'avaient pas de salaire depuis des mois. Les coupes de bois familial qu'il a traitées avec les villageois n'étaient pas payées. Les loyers des maisons des employés non plus. L'intégralité du matériel de forêt qu'il a stocké dans l'enceinte du site, fichue.

Finalement, L'aventurier se retrouve à travailler plus pour payer ses dettes, également à dépenser encore et encore pour tenter de réparer son matériel qui ne fonctionne pas. à cela il faut rajouter les palabres avec les villageois qui bloquent les camions de bois pour obliger EP à leur régler ce dont il est redevable, et ils comptent tous sur Lav', bien entendu.

Pendant ce temps-là, EP a repris ses activités principales en ville, à Bangachiottes : picole + cartes + petites. Grâce à notre broussard, son train de vie est remis sur les rails et à toute vapeur. Le voilà à la tête du TGV, (Train de Grande Vie). Il possède aussi une voiture neuve et du pognon.

Entre deux – réputation oblige –, il lui détourne du bois débité pour payer d'anciennes dettes au village. Lav', de son côté, et même s'il n'est pas

souvent là, préfère l'expédier sur son chantier en brousse pour s'en débarrasser. De temps en temps, seulement, il prend son 4X4 et se rend voir ce qu'il s'y passe.

Cela fait seulement quelques mois qu'ils travaillent ensemble, et Lav' ne maîtrise pas trop l'affaire des chantiers forestiers, les permis et délimitations.

Dans un ancien permis qu'il possède, il reste quelques Boycottes rebelles de la guerre du Malin golais. Ils ont installé des campements à l'intérieur du Yabon et sont équipés de fusils de chasse, mais également de kalachnikov. Ils menacent souvent ses ouvriers et les tiennent parfois en otage. Ses prospecteurs sont terrorisés et ne veulent plus y aller.

L'aventurier se déplace quotidiennement avec sa winchester, là où ils se font attaquer, mais il arrive toujours trop tard.

Les Malin golais expliquent qu'ils voudraient travailler. Il est obligé de faire comprendre, par le biais de ses employés, que ce n'est pas en procédant de cette manière qu'ils y arriveront !

Ils sont difficiles à localiser car ils connaissent la forêt par cœur. Lav' brûle chaque campement qu'il trouve.

Pour le moment, et même s'ils sont belliqueux, aucun guérillero n'est en vue !

Un après-midi, son chauffeur-grumier revient et lui explique avoir été stoppé par plusieurs personnes. Elles avaient tout d'abord tiré sur le bull avec une kalachnikov, et ensuite lui ont ligoté les mains dans le dos et l'ont fait asseoir contre la roue du camion durant la matinée entière.

Lav' fait savoir qu'il ne les craint pas, et que le lendemain il sera présent sur place à 7 heures.

Dès le lendemain, comme convenu, il part avec EP et quelques employés, armés de fusils à pompes.

Un kilomètre avant d'arriver au parc à bois en forêt, il saute de la voiture pour prendre les adversaires par surprise. Mais ils sont plus malins que lui et les guettaient depuis longtemps déjà !

Il rejoint le parc à pied. Deux Malin golais seulement sortent de la brousse. Ils arrivent face à lui avec des calibres douze à la main pointés dans sa direction. Ils avancent pour discuter. Lav' les met en joue et les somme de poser leurs fusils. Ils ne s'exécutent pas et continuent d'avancer vers lui.

Ils ont des gueules de camés. Comme d'habitude ils sont chanvrés, les yeux injectés de sang. Il en vise un avec son fusil, et après plusieurs rappels tire à bout portant... mais le coup ne part pas. C'est certainement à cause de l'humidité. Il éjecte rapidement et réarme la seconde balle. Là ils comprennent que Lav' ne plaisante pas et laissent tomber leurs fusils à terre.

EP arrive par-derrrière avec des gars. Ils les saisissent à leur tour et les attachent à l'arrière du pick-up pour les emmener jusqu'à la base, et ensuite ils partiront les déposer à la gendarmerie située à cent vingt kilomètres.

à plusieurs reprises déjà, L'aventurier avait interpellé les gendarmes, le préfet et le gouverneur au sujet des menaces et attaques répétées par les Malin golais à l'intérieur du Yabon, mais les autorités locales pratiquent aisément le

« courage-fuyons ». C'est bien connu : Ce n'est pas un guerrier ; il ne s'attaque qu'aux petites et à la bouteille !

Voyager les mains attachées dans le dos avec des caoutchoucs de chambre à air, à l'arrière du pick-up, et supporter trente kilomètres de pistes défoncées : il faut le faire ! Lav' ne le souhaitait à personne, certes, mais leurs prisonniers l'avaient bien cherché. Ils semaient la terreur sur un permis qu'il avait payé à l'état du Yabon, et qui lui appartenait, y compris avoir tracé des routes pour y accéder, etc.

Ils étaient des bandits et, de surcroît, en situation irrégulière. Ils faisaient la loi... et la justice locale la sourde oreille. Il n'avait pas d'autre choix que régler le conflit lui-même.

Arrivé à la base avec sa « viande de brousse » attachée à l'arrière du 4X4, il fut applaudi par les employés pour cette opération-commando réussie. Ils étaient conscients que s'ils avaient attendu une quelconque action des autorités locales, ils auraient été dans l'obligation de fermer la scierie et perdaient leur travail, leur salaire et tous les avantages qu'ils possédaient.

Il faut savoir que si la situation était restée telle que, les Boycottes ne se seraient pas contentés de dresser des campements en forêt et menacer les ouvriers : ils auraient gagné du terrain et seraient venus petit à petit squatter la scierie et déloger les gens de chez eux pour s'y installer eux-mêmes et piller tout ce qu'ils auraient pu trouver !

Les problèmes avec les Boycottes étaient déjà fréquents au village. Ils venaient pour le trafic du tabac, de la drogue, de la viande de chasse et aussi pour se fournir en cartouches. Ils ne pouvaient pas être inquiétés par les gendarmes car le poste se situait à cinquante kilomètres, dans un endroit où de toute façon aucun flic ne se rend car ils n'ont pas de véhicule, et encore moins le temps puisqu'ils le passent à boire et coucher avec les petites et grandes Maline golaise de passage.

Les flics sont très dangereux. Bricole, qui s'était aventuré sur un chantier pour récupérer les ouvriers à cause, une fois de plus, d'un problème d'attaque, a eu la peur de sa vie ! Ils étaient tellement bourrés qu'ils manipulaient les armes dans tous les sens, installés dans la benne du pick-up. Il pensait qu'il n'arriverait jamais au camp et qu'une balle dans le dos lui écourterait son petit périple !

Revenons-en aux prisonniers. Lav' laisse le pick-up devant sa case et un gardien armé pour surveiller.

Il rentre avec quelques autres chez lui pour se changer et manger un morceau avant d'effectuer les cent vingt kilomètres en direction de Bangachiottes.

Cependant, son cousin ne trouva rien de mieux à faire que d'inviter le gardien chez lui pour boire une bière. Les Malins golais se connaissent tous. Un des employés qui devait être parenté détacha les prisonniers qui dans leur fuite volèrent un fusil dans la cabine du pick-up et s'échappèrent en direction de la brousse.

Lav' met alors en place un barrage de cent personnes pendant deux jours pour encercler la forêt, et les pourchasse dans la savane mais sans succès. Ils avaient trop de connaissances dans les villages. Il pense juste qu'ils ont dû souffrir d'être nu-pieds dans la brousse à cause des épines !

Bricole, bien sûr et toujours, eut droit à toutes les félicitations. S'apercevant de son erreur, et voulant se rattraper, il partit derrière les fuyitifs sans avertir personne. Les chiens aboyant, Lav' sort armé et comprend qu'il se passe quelque chose. Il tire plusieurs rafales en direction de quelqu'un qu'il voit rentrer dans la savane sans pouvoir le distinguer... C'était lui ! Il était trop loin pour que les balles l'atteignent. Il aura eu de la chance !

Les gendarmes qui avaient été prévenus arrivèrent deux jours plus tard, en ouvrant leur grande gueule et leur reprochant d'avoir laissé fuir les prisonniers ! Ils ne s'étaient même pas rendu compte qu'ils avaient fait leur boulot !

Quant à Lav', le problème des Malins golais commençait à le gonfler sérieusement ! Un matin, à cinq heures, la rage le prit. Il partit seul sur un chargeur Caterpillar et son fusil à pompe pour déloger deux Sialognocs de leur case à Ri-en-Salade, responsables d'un autre dilemme : ils avaient attaqué son chef de chantier et coupé à la machette le pied d'un des passagers pour une histoire d'argent.

Il s'arrêta devant la case en question. Monté sur le toit de la machine stoppée, mais ronflante, tous phares allumés, il saisit son fusil et somma les terroristes de sortir et de le suivre sous peine de raser la case avec ses occupants.

Beaucoup seront choqués par ses méthodes, mais il n'y a pas cinquante façons de se faire respecter. Les hommes de loi n'existent pas dans la zone où se trouve Lav' (ni ailleurs, du reste). Ce sont les vieux chefs de village qui doivent régler les différends, mais les jeunes ne les écoutent pas !

Sa femme habitait désormais avec lui, et il avait également récupéré Méli-Mélo qui allait à l'école du village. Elle n'était plus cette enfant sauvage, et certainement qu'être repartie chez la tante pendant un an l'avait mûrement fait réfléchir, même à l'âge qu'elle avait !

Les menaces d'attaque des Malin golais étaient de plus en plus fréquentes. Lav' et 4L avaient alors décidé qu'elle rentre avec Méli-Mélo en France et essaie de trouver quelqu'un pour s'en occuper.

Petite anecdote !

MM avait tout vu et tout entendu, de la capture des prisonniers attachés dans la voiture jusqu'aux fusillades par-ci, par-là. Plus tard, en France, alors qu'ils étaient au restaurant, elle expliquera sans trop de discrétion à sa sœur aînée :

– Tu sais, notre père, il a vraiment un problème ! Il attache les Noirs dans la camionnette et leur tire dessus au fusil !

Vous imaginez que cette petite intervention aura glacé l'entourage.

Ici l'école ne fonctionnait pas ou peu souvent et ça devenait vraiment trop dangereux.

Les enfants africains sont mignons et ils ont un désir d'apprendre incroyable. Chaque matin, bien habillés, ils partent à l'école avec de grands sourires et se tiennent par la main.

Cependant les malheureux se déplacent souvent pour rien, et après avoir parcouru quelques kilomètres à pieds sous le soleil et la chaleur matinale, ils arrivent à l'école et l'instituteur n'est même pas là. Ou alors, au lieu de donner les cours, il les emmène débrousser sa propre plantation.

Méli-Mélo n'était pas allée souvent à l'école lorsqu'elle était à S & G chez la tante. Il fallait qu'elle rattrape le retard et ce n'était certainement pas à Ri-en-Salade que cela pouvait s'envisager.

Chapitre 6

Baptême carcéral

L'aventurier, sa femme et Méli-Mélo partent vers Mouillela (quatre cents kilomètres de pistes) pour qu'elles prennent l'avion en direction de S & G, où quelques jours plus tard elles s'envoleront toutes les deux vers la France.

Ils avaient un souci administratif concernant Méli-Mélo. Lav' l'avait reconnue, mais malgré cela elle n'avait pas de passeport.

Sa mère, à qui il avait remis une somme importante pour accoucher en milieu hospitalier, ainsi qu'acheter tout le nécessaire à la naissance de l'enfant, était partie de la clinique sans payer. Bien entendu elle n'avait pu se faire remettre le fameux certificat d'accouchement, document obligatoire pour régulariser la situation ici.

Par ailleurs, l'extrait d'acte de naissance qui avait été falsifié mentionnait que Méli-Mélo était née avant que sa mère accouche !

Il faut dire que la mère de sa fille avait pris contact avec un de ses frères qui travaillait à la mairie de Proméchante. Ce dernier lui avait rédigé et remis un faux acte de naissance qui stipulait que Méli-Mélo était également née à S & G, mais déclarée trois mois plus tard à Proméchante...

Ils arrivèrent dans la soirée sur Mouillela et allèrent directement chez Michbri, un couple d'amis qui les attendait. Cent kilomètres avant leur arrivée, ils avaient croisé Trois Couilles inaugurant une route qu'il avait réalisée.. Il était accompagné du sinistre Alambic avec lequel il partage

l'argent volé de l'état, le même type qui était venu provoquer Lav' à la scierie.

En temps que ministre il avait récupéré le marché, et Trois Couilles, avec ses quelques poils de cul, grattait un peu la route pour que cela paraisse neuf.

En saison sèche on n'y voit que du feu ! Ainsi, la saison des pluies arrivant, tout serait gaspillé et quelques milliards seront de nouveau débloqués l'année d'après pour refaire ce qui, finalement, avait été mal fait. Bref ! pour réceptionner les travaux, c'est simple, organisé un beau banquet, le ministre va voir la route, il est surtout là pour l'enveloppe et la bouffe et au bout de 5 km de piste il dit : c'est comme ça jusqu'au bout ?

Oui bien sûr, bon ok faisons demi-tour, il y a trop de poussière et j'ai faim.

Ils passent la soirée et la nuit chez leurs amis, et le lendemain, assez tôt, Lav' reprend la route du retour avant que Michbri emmène sa femme et sa fille prendre l'avion en fin de matinée. La route qu'il avait à parcourir pour arriver à Ri-en-Salade avant la nuit était longue... et elle le sera encore plus que prévu.

Il avait roulé quatre-vingt-dix kilomètres. Il est 10 heures du matin. Un barrage de gendarmerie est dressé à La Dinde. Le gendarme l'interpelle :

- Monsieur, garez-vous ! Nous devons vous accompagner à Mouillela.
- Pour quelle raison ? J'en viens et n'ai eu aucun problème.
- Je ne sais pas, nous avons des instructions.

Il répare son embrayage qui venait de lâcher, et une heure plus tard reprend la route en sens inverse escorté par deux gendarmes.

Il avait beau réfléchir, il ne voyait vraiment pas quelle infraction il avait pu commettre.

à midi ils arrivent enfin au poste de gendarmerie. On lui confisque ses clés de voiture, et avant que l'on ne lui prenne son portable, sa femme l'appelle. Elle est toujours à Mouillela, à quelques centaines de mètres

de là où il se trouve. Il lui ment et dit qu'il est sur la route et qu'il arrivera à Bangachiottes vers 15 heures seulement à cause d'un souci mécanique.

L'interrogatoire commence.

– Vous êtes inculpé pour escroquerie et vous avez un mandat d'arrêt émis à Bangachiottes depuis 2002 !

– Désolé, mais en 2002 je vivais en France. J'ai quitté le Yabon en janvier 2001. Par ailleurs j'ai pu obtenir ma carte de séjour sans aucune difficulté lorsque je suis revenu sur le territoire et j'ai vécu un an à Mouillela sans que personne ne vienne m'interpeller ni même m'arrêter. Vous me connaissez puisque vous veniez prendre du bois à ma scierie. Mais puisque je suis accusé d'escroquerie, dites-moi qui ai-je escroqué ?

– Vous devez le savoir !

– Non, désolé !

Il sera interrogé la journée entière. Michbri, directeur d'une grande brasserie dans la ville lui rend visite. Il a été prévenu par un ami. Il lui demande de ne rien dire à 4L, mais celle-ci a contacté La Panthère et Malin sur Bangachiottes chez lesquels Lav' s'arrête systématiquement à chacun de ses passages. Ces derniers confirment qu'ils ne l'ont pas vu. Elle comprend alors immédiatement qu'il y a un gros problème.

Elle harcèle Michbri qui est bien obligé de lui expliquer la situation. Elle veut revenir de S & G où elle vient d'atterrir. Il demande à son ami de la supplier de prendre l'avion pour la France avec Boudekamboui, afin qu'elles soient en sécurité. Il ne savait pas quel piège on lui avait tendu, et s'en serait voulu qu'il leur arrive quelque chose.

Le soir on l'emmène dans une cellule à l'écart de la ville. On le fait se déshabiller et il se retrouve en slip dans une pièce de 3 m² sans fenêtre, sans lit, sans W.-C., sans lumière... sans rien ! Juste du ciment froid à terre. Une autre porte de cellule s'ouvre ; son voisin un habitué a trouvé la technique pour ouvrir sa porte et vient ouvrir la sienne. Ils peuvent discuter. Lui a été condamné parce qu'il a commis l'erreur de parler à la petite amie du procureur, dans la rue.

Lav' avait planqué de l'argent dans son slip et ainsi ils ont pu commander par la fenêtre, à un enfant qui passait par là, des cigarettes et un peu d'eau à boire.

La nuit fut longue et froide. Les moustiques étaient à la fête : viande crue-viande cuite au menu. Le matin, à 6 h 30, la porte s'ouvre avec fracas. On lui tend juste son pantalon et il est promené dans toute la ville à pieds, menottes aux poignets afin que tout le monde voie bien le grand bandit de blanc capturé.

Les Blancs qui le connaissaient comme Sérélequiqui, par exemple, feront comme s'ils ne l'avaient jamais vu de leur vie. Seuls ses anciens employés africains s'inquiètent pour lui. Quant aux autres Blancs qu'il avait pu aider, ils l'ignoraient aussi.

Il n'y avait que Michbri qui faisait des allers et retours entre chez lui et la gendarmerie, essayant tant bien que mal de contacter beaucoup de monde tout au long de la journée. C'est seulement le soir qu'on l'a transféré au Parquet où il se retrouve face à Corrompu+++ , cet empaffé de procureur qui enferme même les chiens ! il n'est pas de la famille du président, mais comme beaucoup pour porté chance on lui donne le nom a la naissance. Moi j'ai beaucoup d'employé qui ont un fils qui s'appel comme moi et je jure que c'est pas moi le père.

Il lui demande son nom. Lav' répond. Aucun autre mot ne sera échangé. Le coup était bien préparé. Il remplit son mandat de dépôt.

Accompagné par un militaire de la prison, il se retrouve dans le bureau d'accueil. On le fait se mettre à genoux les mains dans le dos face au mur. On le menace, l'insulte et le frappe à coups de bâton, puis il rentre dans la cour de la prison.

Les gardiens se sont adoucis car Michbri est venu leur remettre un petit pourboire pour qu'ils se calment. Là, Lav' se retrouve avec cent cinquante Black excités à l'idée de raser un Blanc de près, si possible avec une lame très fatiguée.

On l'assoit au milieu de cette cour des miracles. Ils sont tous déchaînés autour de lui, et vont jusqu'à se battre pour avoir l'honneur de lui faire une coupe à la machette « Gillette ». Il n'a pas de chance car est également barbu. Sans savon, avec une lame qui ne coupe pas, ça fait vraiment mal !

Il se sent comme une souris entourée de chats faméliques. Il ne se dégonfle pas alors qu'il n'est pas du tout à l'aise, et menace que si un seul lui entaille un petit morceau de peau... il le tue !

On le déplace jusqu'au portail pendant sa séance de rasage. Il arrive devant la porte et reverra toujours les larmes couler des yeux de l'épouse de Michbri quand elle le vit avec seulement la moitié de la tête rasée, comme un irokoi.

Avec l'autorisation des gardiens auxquels ils avaient remis un billet de 10 000 francs CFA, ses amis lui apportent un matelas et à manger ainsi que des cigarettes. Car ici, en prison, si tu n'as pas d'amis tu ne manges pas !

Le soir tombe et les cinquante individus doivent entrer dans la même pièce. La porte métallique se referme et les gardiens rentrent chez eux.

Ils sont collés les uns aux autres mais essayent malgré tout de dormir. à 6 heures la porte s'ouvre. Lav' n'a finalement rien mangé, car qui dit manger dit aller tôt ou tard aux toilettes, et là c'est très difficile. Les conditions d'hygiène sont vraiment déplorables voire inexistantes !

Il se contente de fumer et de discuter avec ses compagnons de cellule qui sont finalement des gars gentils. Accueillir les nouveaux pensionnaires en les chauffant est un rituel de prison ! Les trois avec qui il échange quelques mots ignorent pourquoi ils sont là.

Le procureur est un fou. Il utilise son nom pour semer la terreur, et pratique des abus de pouvoir en se faisant passer pour un des fils du roi.

Dans la prison tout un village était enfermé, avec femmes et enfants, et sans aucun jugement. Emprisonnement pendant des mois sous n'importe quel prétexte.

à contrecœur, le proc de mouilela et sous l'insistance du procureur de Bangachiottes, il est obligé d'accepter que Lav' soit transféré dans la

prison de la ville d'où le mandat avait été émis. Ils savent tout les deux que c'est une embrouille.

Il est alors transporté dans un pick-up à l'arrière pour que tout le monde le voie bien. Arrivé à La Dinde, le village à mi-chemin, on le place dans un autre véhicule, celui du directeur de la prison. Un monsieur très gentil. Le militaire qui l'accompagne est vexé car le directeur lui demande de voyager à l'arrière dans la benne, et Lav' devant avec lui dans la cabine.

Arrivé à la prison de Bangachiotte, rebelote : fouille, cellule, en attendant la suite où il devra subir encore les attaques des autres prisonniers. Le procureur de Bangachiotte qu'il connaît un peu, a beaucoup d'humour. Il le fait appeler au téléphone fixe et lui dit :

– écoute, c'est le week-end, on s'occupera de ton cas lundi. Tu n'es pas à deux ou trois jours près de cellule !

L'aventurier aime aussi plaisanter, mais là, il avait du mal à avaler sa salive et retenir ses larmes. Ce sont des moments très durs à passer, surtout quand vous ne savez pas pourquoi vous êtes là.

Un peu plus tard le procureur arrive avec le greffier. Son copain Malin l'attend ; il est sauvé et libre. Le procureur lui expliquera qu'il s'agissait d'un faux mandat qui n'existait plus depuis-depuis (expression locale), que lui-même avait fait annuler. Cependant, alors qu'il était en congés, un petit juge, en quête d'une petite promo sans doute, avait combiné une magouille avec un certain Piedpaquet, un pourri de Blanc, au sens propre comme au sens figuré, le même évoqué au début de son livre, qui fait partie de la longue liste de bons à rien qui perçoivent une retraite par le consulat de France !

Pour vous donner un petit aperçu de la mentalité et moralité de cette fiente, il avait fait venir son fils quelques années auparavant à S & G.

Celui-ci était tombé amoureux d'une petite Africaine. Le père avait essayé de coucher avec la petite qui l'avait envoyé promener. Il fit expulser son propre fils du Yabon pour se venger !

Au début où Lav' l'avait rencontré, il habitait derrière une île à S & G. Il avait essayé de vendre à des Corses un terrain dont il n'était pas

propriétaire. Par ailleurs, il utilisait un bateau qui ne lui appartenait pas et qu'il n'avait jamais acheté... mais qu'il tentait aussi de vendre !

Lav' apprendra plus tard qu'il devait sa petite mésaventure carcérale à Trois Couilles, qui souhaitait se venger de ce qui s'était déroulé à Mouillela. Lui et son ami Alambic étaient très liés avec Corrompu+++, procureur de mes deux !

Le jour de son passage à Mouillela, ils ont ressorti dans la nuit ce mandat qui n'existait plus afin de le piéger. Le but était de le faire pourrir en prison le plus longtemps possible. C'était sans compter sur 4L qui avait ameuté tout le Yabon et la France après avoir contacté les ministère des Affaires étrangères, d'une part, et les droits de l'homme, de l'autre.

Par la suite, Corrompu+++ a été nommé à Bangachiottes. C'est ce qu'on appelle une promotion – – –, et, malheureusement, le procureur qui avait fait sortir Lav' de prison a pris sa place à Mouillela.

Le sinistre Alambic fut obligé de laisser son costard de ministre à un autre.

Chapitre 7

Du rififi en brousse

Après cette mauvaise aventure, Lav' retourne sur son chantier et décide de ne plus en bouger. Cependant, zodiaqualement Lion avec comme ascendant « nid à emmerdes », il ne bénéficiera que d'un sursis de deux mois avant le prochain problème.

En France, sa femme a trouvé quelqu'un de la famille Lav' pour s'occuper de Méli-Mélo.

Elle est restée là-bas pour régler les derniers papiers et autres, puis le rejoindra quelque temps après.

étron Psonmonde partait une semaine plus tard sur

S & G. Avant de quitter la scierie, et malgré l'interdiction de Lav', il dirigea une équipe de prospecteurs et d'abatteurs en lisière du permis côté frontière. Même si les chantiers se situaient à vingt kilomètres de Malin golais, Lav' savait que les mêmes bandits avec lesquels ils avaient eu de sacrés palabres se trouvaient dans cette zone. Ils étaient entre autre dirigés par un forestier du nom d'écobuage. Il était, paraît-il, de la famille du roi de Malin golais, lui aussi. à ce titre il semblait faire ce qu'il voulait. Même genre d'abruti qu'Alambic. Il exploite au Yabon illégalement et roule son bois jusqu'au Pic de la Négresse.

Lav' ne voulait prendre aucun risque, mais parmi mes employés il y avait aussi les équipes d'étron Psonmonde. Ils commencèrent donc à exploiter et à créer des parcs, sans tenir compte de ses instructions.

Ce qui devait arriver arriva. Il comprit plusieurs mois plus tard qu'étron Psonmonde et écobuage avaient un différend de longue date : EP avait volé des pièces détachées sur des machines appartenant à écobuage, et c'est la raison pour laquelle ce dernier fera subir à Lav' les attaques qui vont suivre. écobuage pensait que les machines, les permis et autres appartenaient à EP.

Fin de matinée, le chef de chantier revint en hâte à la scierie.

– Patron ! Nous nous sommes fait attaquer par des Malin golais armés. Ils nous ont volé un débardeur et ont kidnappé le conducteur. J'ai eu juste le temps de fuir avec le camion. Je ne pouvais rien faire car ils étaient nombreux.

Lav' pensait qu'il avait plutôt eu la trouille et n'a pas voulu utiliser son fusil !

Il part avec son cousin et deux autres gars de confiance, n'ayant pris que les fusils et rien d'autre. Il leur fallait traverser douze kilomètres de forêt et huit autres de plaines pour arriver au dernier parc. Ensuite pour se rendre vers Malin go, c'est uniquement de la plaine sur vingt kilomètres avec des rochers et des hautes herbes. Ils sont obligés de continuer à pied et suivent les traces du débardeur. Avec ses gros pneus il a couché l'herbe. Il fait très chaud et il commence à « faire très soif », comme on dit.

La déshydratation, après plusieurs heures de marche rapide, c'est terrible !

Ils devaient être prudents sur le fait que les Malin golais n'aient pas laissé des hommes pour assurer leurs arrières.

Ils arrivent à la lisière de la forêt de Malin go. Une petite rivière coule ; ils peuvent enfin éteindre leur soif.

Ils poursuivent et arrivent sur un camp de brousse où un feu brûle encore ; il y a du manioc et quelques affaires. Ils constatent que leurs

adversaires ont dormi là avant de les attaquer et pensent qu'ils vont revenir.

à compter les lits réalisés en feuillage, ils estiment qu'ils doivent être une dizaine. Ils s'embusquent pendant plus de deux heures, sans bouger, autour du camp pour les surprendre et les mitrailler s'ils reviennent. Ils ne sont que quatre, mais l'effet de surprise ainsi que des fusils à pompe et la Winchester de Lav'... devraient faire l'affaire.

Personne n'arrive. Ils attendent dans l'angoisse de les voir déboucher de la forêt ; c'est oppressant et le temps paraît long. Finalement ils décident de continuer la route principale du chantier où quelques traces leur font remarquer que le débardeur et un 4X4 sont passés par là. Ils sont fatigués et loin de la scierie. Lav' aurait souhaité veiller toute la nuit pour les attaquer au petit matin, mais il sait aussi que sa femme s'inquiétera si elle ne le voit pas de retour dans la soirée.

Pendant ce temps-là, ses chers associés étaient en effet à S & G. étron Psonmonde le premier, dans un bar quelconque, comme à son habitude. Il était à l'origine de cette situation, mais ne se sentait pas plus concerné que cela. Peut-être même l'avait-il provoquée volontairement et se voyait déjà prendre la place de Lav', voire même sa société ! Il était à l'abri pendant qu'eux risquaient leur vie.

4L les avait avertis à l'aide d'Internet, via Skype, ainsi que joint l'ambassade de France. Elle expliqua à Choupourri qu'il y avait eu une attaque des Malin golais, que Lav' était parti en embuscade depuis l'après-midi et n'était toujours pas de retour. Elle leur donna le numéro du Thuraya (téléphone satellite que L'aventurier avait emporté avec lui) afin qu'ils puissent le joindre.

Cependant elle se trompe dans l'énumération d'un chiffre. Choupourri et EP essaient de le contacter, mais la personne qui décroche avait un accent mi-arabe, mi-africain. Pris de panique, ils pensent de suite que Lav' s'est fait enlever. Ils alertent aussitôt l'armée française de S & G : un Français enlevé, ça fait désordre, surtout que depuis des mois, et en raison des incidents précédents, l'ambassade et le consulat de France étaient informés de la situation, mais faisaient la sourde oreille.

Ce n'est que quelques heures plus tard que 4L, en contrôlant les sms sur Skype, s'apercevra de son erreur et rectifiera le tir en rassurant les associés.

Lav' propose à ses gars de rentrer, et l'épreuve du retour s'annonce difficile. La nuit était tombée. Pas de lune, pas de lampes. Retrouver la route allait être très compliqué. Les herbes qui étaient tapies quelques heures auparavant avaient redressé la tête ! à cause de la fatigue, ils éprouvaient des difficultés à soulever leurs jambes.

Au loin, ils aperçoivent une lueur avancer dans leur direction. Ils décident de faire un feu de brousse pour se signaler ; il s'agissait de quelques-uns des ouvriers de la scierie qui étaient partis à leur recherche. à la lueur du feu ces derniers s'éloignent. Lav' les rattrape et ces derniers lui expliqueront qu'ils faisaient demi-tour pensant qu'il s'agissait d'un campement de Malin golais.

Cette aventure avait fait le tour du Yabon, et maintenant qu'il n'y avait plus aucun risque, les autorités locales réapparaissaient de nouveau à la scierie pour picoler et manger cadeau. Les neurones calés entre quelques bières et autres alcools, ils dressaient des rapports dithyrambiques sans oublier de préciser qu'ils maîtrisaient la situation ! Après s'être bien remplis la panse, ils repartent chez eux.

Dès le lendemain matin, Lav' entreprit de récupérer tous les bois en forêt et en plaine pour les stocker sur un parc intermédiaire plus près de la scierie, et donc plus facile à contrôler. Il avait le pressentiment que les Malin golais n'en resteraient pas là.

En pick-up, ils escortent les grumiers jusqu'en lisière de forêt, à douze kilomètres de la scierie. Ils auraient pu amener le bois directement sur

place mais la montagne à traverser leur aurait fait perdre beaucoup de temps et pris beaucoup trop de risques.

L'aventurier avait également détruit un grand pont qui séparait le permis de la piste qui allait directement au Malin go, afin d'anticiper une autre attaque surprise.

Deux jours plus tard il envoie les grumiers charger les bois pour la scierie. La voiture de service part avec les mécanos pour l'entretien des machines. Vers quatorze heures un des chauffeurs-grumier revient à pied.

– Patron ! écobuage nous a attaqués avec des militaires. Ils étaient embusqués au parc quand nous sommes arrivés. Ils nous sont tombés dessus quand j'étais en train de monter la côte avec le grumier. Ils m'ont bloqué mais j'ai réussi à fuir dans la brousse. (Quand il s'agit de fuir, le Yabonnais est fort !)

Ils sont nombreux, patron ! écobuage est armé d'un revolver, les militaires qui l'accompagnent de Kalachnikovs. Mon camion bloque la route mais j'ai pris les clés avant de m'enfuir. Ils ne peuvent pas venir jusqu'ici.

– Ok, mais il est trop tard pour intervenir. Si on riposte de nuit dans la forêt, on va se faire piéger, d'autant plus que tu m'as dit qu'écobuage m'attendait.

Le lendemain matin, à cinq heures, ils partent en 4X4. Cinq kilomètres avant le parc ils poursuivent à pied. C'était le silence total ; ils étaient plus de cent types, tous sur leur garde, pensant que leurs adversaires attendaient embusqués quelque part dans la brousse.

Arrivés sur les lieux, ils constatent que le grumier qu'ils venaient d'acheter il y a un mois n'était plus là. Il en était de même pour le chargeur ainsi que le Caterpillar 966, neuf aussi. Quant aux véhicules de service, ils avaient été embarqués en même temps que leurs chauffeurs et quelques ouvriers, soit huit personnes de kidnappées.

Il leur fallut tracer un morceau de route à la main pour passer les véhicules. Ils avaient poussé l'autre grumier qui était dans la côte et couché la remorque en renversant les bois, pour barrer le passage.

Finalement ils s'aventurent sur la piste en voiture et n'étaient plus que huit. Les non armés ne servaient à rien ; il était donc inutile qu'ils restent au risque d'aggraver la situation.

Ils avancent sur dix kilomètres à pas de tortue. Arrivés au pont, ils constatent que les ennemis avaient utilisé un bull et rouvert la route dans la plaine venant du Malin go, ainsi que reconstruit le pont qu'ils avaient pris la peine de détruire après leur passage. Ils l'avaient rebâti pour les surprendre et venir rapidement avec des pick-ups réaliser leur dernière opération-commando.

Lav' et son équipe traversent la rivière, et après plusieurs kilomètres en déduisent qu'ils ne doivent plus être dans les environs mais repartis au Malin go.

Il savait qu'ils possédaient des parcs avec du bois ici, que très certainement ils exploitaient plus loin mais reviendraient obligatoirement chercher leur bois à cet endroit-là.

Tous décident de repartir à la scierie. Lav' prépare des vivres, des fusils et munitions, et dans la nuit il fait partir un bull avec des gars pour refaire le pont. Une fois ce travail réalisé, le chauffeur a comme instruction de quitter les lieux aussitôt afin d'éviter de se faire ressaisir une machine de plus par les Malingo.

à trois heures du matin les voilà de nouveau en expédition. Ils sont sept personnes armées. Ils n'ont pas l'habitude de faire la guerre et les ouvriers qui accompagnent Lav' sont motivés mais ne savent pas manipuler un fusil.

Ils abandonnent le pick-up – en position retour – après le pont, à huit kilomètres environ d'un lieu où un des gars, assis à l'arrière du véhicule, remarque la fumée d'une machine dans la plaine au loin.

Ils avancent alors en file indienne sur trois kilomètres et arrivent à l'endroit exact où sont leurs adversaires. Ils sont une trentaine ; ils tracent une route pour rejoindre la forêt. Des militaires surveillent, mais ils regardent du côté des machines qui travaillent.

Ce ne sont pas les machines de la scierie car celles-ci sont déjà au Malingo. Lav' et ses acolytes avancent accroupis pour ne pas se faire repérer. Lav' explique sa stratégie qui consiste à encercler les Malingolais et tirer à son signal.

Lav' vise le conducteur du bull pour le stopper ; ça canarde de partout. Ils sont tellement surpris qu'ils partent en courant dans tous les sens. Ils pensent que Lav' et son équipe forment un groupe d'au moins vingt personnes. En quelques minutes ils auront tiré plus de cent cartouches. Ils apprendront par la suite que deux ont été blessés, et réussissent à en capturer deux autres ainsi que deux machines. Elles ne sont pas en bon état, certes, mais c'est une prise de guerre !

Un des gars de L'aventurier part avec le débardeur à pneu ; il connaît bien ce genre de machine. Un autre monte sur le bull, un vieux Komatsu, mais n'arrive pas à le faire avancer ou reculer. Lav' s'installe à sa place et continue de tirer avec sa Winchester : un vrai film de cow-boy, sauf que là c'est du reality show ! Entre-temps il casse la crosse de sa carabine dans la trappe d'un levier de vitesses. Il l'avait posée car il lui était bien entendu impossible de s'en servir et conduire en même temps.

Il réussit tant bien que mal à remettre la machine sur la route du retour et passe la main à un gars du groupe. Ses ouvriers sont énervés et sont en train de tuer les prisonniers à coup de crosse. Il intervient pour les en empêcher. Ils chargent les prisonniers dans le pick-up. Avant le pont,

Lav' descend avec deux ouvriers pour s'embusquer et couvrir la retraite. Personne n'arrive. Après une heure d'attente ils repartent.

Le pont de fortune élevé à la hâte avait été endommagé par le débardeur, et le bull ne pouvait pas passer. Il décide alors de lui faire traverser la rivière. Mais le conducteur inexpérimenté s'embourbe. Il réussit malgré tout à gagner l'autre rive. Malheureusement la machine cale et les batteries encore plus pourries que l'engin lui-même sont à plat.

N'ayant pas d'autre solution que d'abandonner le matériel sur place, ils décident de le saboter en coupant les durites pour que personne ne puisse venir le récupérer durant la nuit. Tout à coup ils entendent un bruit de voiture venant de l'autre côté de la rivière. Tous se cachent. Lav' s'embusque derrière un arbre auprès du pont. Sa Winchester est bien posée, il vise, et même si la carabine est amputée de crosse, il vise suffisamment bien pour ne pas les louper. Il explique aux autres d'attendre son coup de feu pour tirer, mais les Malingolais ont l'habitude de faire la guerre et se doutent de l'embuscade. Un des bandits se pointe au bout du chemin et tire en l'air pour s'assurer qu'il n'y a personne. Dans la panique, Bricole – encore lui ! – répond immédiatement en rafale, ce qui fait fuir les adversaires.

Le lendemain, après coup, trente militaires arrivent à la scierie. Ils les accompagnent sur les lieux pour finir d'évacuer leur bois. Morts de peur, ils refusent et interdisent à Lav' de se rendre jusqu'à la frontière pour tenter de récupérer ses machines.

Leur seule présence aura permis d'expulser dans la nuit tous les malingolais sans papiers. Trois cents familles repasseront l'autre côté de la frontière. Le chef de regroupement du village n'est pas à l'aise, Lav' l'a dénoncé car il possède une Kalachnikov. C'est également lui qui avait

hébergé les espions d'écobuage, et qui les avait prévenus de leur position. Normal au village leurs femmes sont souvent Malingolaise.

Les militaires seront logés et nourris aux frais de Lav' pendant trois semaines, jusqu'à ce que des heurts éclatent entre eux et les ouvriers de la scierie qui voyaient bien qu'ils étaient venus en vacances au frais de la princesse, et ne servaient strictement à rien si ce n'est qu'à picoler toute la journée et courir les petites au village voisin.

Le commandant perdit sa place. Il faut dire que le deuxième jour de son arrivée, il avait prétexté repartir à Bangachiottes pour une soi-disante mission. Il était tellement bourré qu'il a fait trois tonneaux avec le véhicule tout neuf de service.

Le danger écarté, étron Psonmonde s'était de nouveau pointé avec un journaliste du nom de Babigros. Lav' ne le connaissait pas. Il fit un article sur le comportement des militaires qui les vexa. On reprocha à L'aventurier par la suite d'avoir fait appel aux services de ce journaliste alors que c'était une initiative d'EP.

Retour au calme. Cependant il n'était pas facile d'exploiter avec un matériel neuf que Lav' payait à crédit chaque mois et qui se trouvait entre les mains des Malingolais. Il n'avait plus d'outillage et certains de ses mécanos kidnappés. Il lui restait les machines d'EP toujours en épaves... comme à l'image du propriétaire. C'est là qu'il comprit que son association était un fiasco qui ne lui apporterait que des emmerdements à tous niveaux.

à S & G, ses associés Blancs bouffaient l'argent de son travail en payant les dettes de leurs autres et anciennes sociétés en faillite. Ils avaient licencié sa secrétaire pour embaucher la leur, afin qu'il ne puisse plus contrôler les comptes, même à distance !

Le gasoil commençait à manquer faute d'argent, les pièces n'arrivaient plus, et tout cela bien que le chiffre de production fût en hausse.

Lav' finit par virer EP et son équipe car ils volaient trop de bois local pour mettre l'argent dans leur poche. Avant que ses employés ne les rejoignent, il n'avait jamais constaté de vol de pièces ou de carburant, mais depuis leur arrivée, c'était tous les jours !

Il avait aussi donné dix millions au « joueur de cartes » pour que ce dernier paye les coupes qu'il devait aux villageois. Mais EP avait gardé l'argent pour lui, accusant les Eaux et Forêts d'avoir dilapidé la somme. Le pauvre inspecteur, qui n'était certainement pas clair dans cette histoire, en perdit son boulot.

EP rejoignait la longue liste des Blancs ennemis que Lav' s'était faits. Au stade où il en était, il se disait qu'un de plus ou de moins ne changerait pas grand-chose.

Toutes ces aventures s'étaient déroulées en 2006, et l'année n'était pas terminée !

Ils avaient tenté par tous les moyens de récupérer les machines à Malingo, y compris organisé une opération-commando pour prendre les engins sur le chantier d'écoquage, mais celui-ci avait installé l'armée qui leur barrait la route à quatre-vingts kilomètres de la frontière. Le matériel avait été transféré dans un village, et Lav' avait réussi tant bien que mal à le faire bloquer par la police.

Le préfet qui le gardait chez lui, avait démonté les batteries et mit le grumier sur cales, soi-disant pour qu'écoquage ne le subtilise pas. En réalité il voulait que Lav' lui rachète ses propres machines !

L'échange des prisonniers se fit au bout de six semaines et ils réussirent à récupérer le pick-up de justesse. Concernant les engins, ils leur seront restitués au bout d'un an et demi !

L'aventurier fera établir un constat par les Eaux et Forêts ainsi que les Forces de l'Ordre quant à la situation géographique exacte de la frontière, car les Malingolais partaient du principe que le bois qu'ils exploitaient appartenait au Malingo.

Lav' obtiendra gain de cause, certes, mais expliquer et surtout faire comprendre aux Eaux et Forêts comment prendre des points GPS relève du miracle !

Un mandat d'arrêt international contre écobuage sera mis en circulation, mais Lav' s'apercevra qu'il est du même acabit que des billets de Monopoly : sans grande valeur ! Cet escroc se déplace librement sans que personne ne lui pose problème.

à l'époque notre broussard ne comprenait pas pourquoi Choupourri ne voulait pas l'accompagner au Malingo où il avait vécu et travaillé des années. Il apprendra par la suite que ce dernier avait fui après avoir escroqué plusieurs personnes.

Quant à Lav', il s'attirait la haine d'écobuage qui voulait sa peau, car jusqu'à présent personne n'avait osé se mettre en travers de son chemin, et il était libre de voler ce qu'il voulait et à qui il voulait. à cause de lui, il avait été obligé de dépenser beaucoup d'argent pour mettre en place ses opérations-commando ainsi que faire intervenir l'armée.

Chapitre 8

La Saga L'aventurier

Sa femme et lui avaient laissé Méli-Mélo âgée de

6 ans chez Parafine Grosthon, une personne de la famille de Lav', qui avait accepté avec joie et plaisir de s'occuper de la petite moyennant finances – cinq cents euros mensuels –, montant relativement correct pour une enfant de cet âge-là.

Lav' n'avait pas revu cette « membrane » de la famille depuis-depuis (comme on dit en Afrique), et s'était occupé d'elle et de sa sœur lorsqu'elles étaient mômes. Sa mémoire n'avait pas flanché et il y a des signes qui ne trompent pas. Il reste persuadé qu'une personne comme elle ne pourra jamais changer. Elle était née emmerdeuse, avait grandi emmerdeuse et vieillirait emmerdeuse... comme sa grand-mère l'était, sa mère aussi, et une bonne partie de la gente féminine de sa famille ! Bref, elle était à elle toute seule un cinéma ambulancier qui ne jouait jamais à guichet fermé, malheureusement ! Sa sœur était tout l'opposé ; l'exception qui confirme la règle, en quelque sorte.

à trente ans, il la retrouve un peu plus excitée que lorsqu'elle en avait huit, et mère de deux enfants de pères différents.

Avant de lui confier Boudekamboui (Méli-Mélo), elle savait par le biais des enfants de Lav' que l'objectif de celui-ci était que Méli-Mélo vive en France afin qu'elle grandisse en sécurité et avec tous les avantages possibles. Elle avait sauté sur l'occasion pour se mettre en rapport avec Boujou Girl, et lui faire part de son projet d'adopter un enfant, etc. Cependant, lorsque 4L avait pris contact avec Parafine pour lui confier MM, elle avait insisté sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une adoption, et qu'un jour ou l'autre ils reprendraient Boudekamboui. Que cette situation était provisoire. Aux dires de sa femme, ils (elle et son compagnon) semblaient avoir compris.

Une fois MM confiée à Parafine Grosthon, 4L préféra attendre quelque temps avant de rejoindre Lav'.

Elle voulait voir comment l'adaptation et l'évolution de MM s'effectuaient par le biais de visites régulières sur place, y compris en faisant venir de temps à autre la petite pour des congés dans le Sud-Ouest. Tout semblait aller vraiment très bien.

En octobre 2006 Lav' était rentré en France pour un mois de congés et, à cette occasion, Parafine les invita à déjeuner. Leur vie de famille paraissait sereine, en effet. PG leur fit part de son futur mariage en avril 2007 avec son compagnon actuel, le père de son second enfant. Ils ont même eu le droit de voir et toucher la robe de mariée qu'elle avait elle-même confectionnée pour l'occasion !

Ils avaient acheté une petite maison de ville. La pagaille qui régnait à l'intérieur était en parfaite harmonie avec celle qui meublait le cerveau de Parafine...

Au cours du repas, elle leur tint des discours à n'en plus finir sur l'équilibre familial, l'amour qu'elle portait à son futur mari qui répondait au doux nom de Mobidic, ainsi qu'à ses enfants, leurs projets... et patati et patala. à croire qu'elle avait des actions chez Pronuptia !

Quant à Mobidic, il était sympa, vraiment, et très calme. Sans connaître son signe du zodiac, 4L aurait bien parié qu'il était ascendant « Loukoum ». Ce n'était pas un violent, mais finalement on a le droit de ne pas être branché sur du 220 toute la journée, surtout quand sa moitié est connectée au 380 ! Il leur expliquait être surbooké professionnellement. Il bossait à domicile dans la pub ; Lav' et sa femme n'auront fait que l'apercevoir au cours du repas.

Tout comme lui, Parafine travaillait à domicile dans la pub aussi, semblait-il, mais avec d'autres projets professionnels en tête.

4L et Lav' repartaient quelques jours plus tard pour le Yabon. Courant décembre, alors qu'ils étaient à Ri-en-Salade, Parafine les informa par mail que son idylle avec Mobidic était terminée, qu'il n'était plus SA baleine-prince charmant du jour, et qu'elle l'avait remplacée par un autre cétacé baptisé Jeancroisquoi.

Lav' ne fut pas très surpris par la nouvelle, et prit le pari que Jeancroisquoi passerait bientôt du statut de cétacé à celui d'anchois.

Méli-Mélo était très perturbée par la séparation entre Mobidic et Parafine. Quant à Lav', il se disait ne pas avoir épargné sa fille d'une vie totalement déséquilibrée et assez périlleuse ici, au Yabon, pour qu'elle subisse à nouveau ce genre d'existence !

Plus tard, en raison de la vie trop mouvementée de Parafine ainsi que des tensions et problèmes entre elle et sa femme, il décida de récupérer Méli-Mélo.

Vous découvrirez dans le chapitre 11 : L'Arche de Zoé, un remake !, les difficultés auxquelles ils ont été confrontés, 4L et lui.

Chapitre 9

La vie au camp

4L rejoint Lav' a riz en salade et repart en France fin février 2007 pour signer l'achat d'une maison. Lui ne peut pas l'accompagner, il a trop de travail, et en aurait encore plus à son retour s'il abandonnait la scierie, les ouvriers, même très peu de temps sous la responsabilité de son chef de scierie.

Ce dernier est à la fois sous l'emprise de la bière qu'il prend en perfusion, et sous celle de sa copine avec laquelle il se bagarre régulièrement. Petite histoire gastronomique : Un jour elle l'a mordu au bras, et en souvenir de cette dégustation de viande blanche inhabituelle, du moins de cette manière-là, elle gardera le morceau en bouche !
« Fritte-moi la gueule, oh mon amour ! »... comme dirait le chanteur Félix Thiéphaine.

Visiblement, il aimait ça. Quand les dents ne suffisaient plus, Galo prenait le fusil et menaçait de le tuer. Là, c'était plus inquiétant... bien qu'il soit aujourd'hui toujours en vie.

Malgré tout le risque qu'il encourait, il avait cette antilope dans la peau !
Comme quoi le gibier n'est pas forcément celui qu'on croit !

Un jour, excédé par leurs frasques réciproques, Lav' a viré Galo du camp.

Bricole la rejoindra dans une case au village et vivra sans eau ni électricité pendant quelques semaines afin d'être tous les jours avec elle. Il possédait pourtant une belle maison en bois dans l'enceinte de la scierie avec tout le confort nécessaire.

Lav' eut tellement honte et pitié qu'il a fait revenir au camp, et bien entendu Galo suivait au galop ! je ne supporté pas non plus qu'il soit la risée des africains

Malgré toutes ces péripéties et mésaventures, la base commence à s'organiser correctement ; il y règne une bonne ambiance. Lav' a banni toute forme de racisme au sein de sa société. Les Noirs ont malgré tout quelques difficultés à s'entendre entre eux, à cohabiter. Pour exemple, ils n'apprécient pas qu'un des leurs occupe un poste de chef et, de surcroît, les dirige. Ils feront tout pour lui faire perdre sa place, alors qu'ils accepteront plus facilement être commandés par un Blanc, même incompetent, et même si ce dernier perçoit trois millions de salaire mensuel injustifiés !

Ces querelles de chantier obligent L'aventurier à rester vigilant et faire le flic de temps à autre. Cependant, à part ces jalousies que, finalement, on retrouve au sein de toute vie en communauté ou presque, il n'y a vraiment pas à se plaindre.

Ils ont également instauré l'élection d'un maire et de son adjoint au sein du camp. Ils adorent les élections et endossent leur rôle avec sérieux. Par ailleurs, un comité des fêtes organise aussi des rencontres de foot ou autres festivités.

Chaque soir Lav' retrouve ses employés au bar du camp où ils discutent de boulot et de problèmes de village en prenant un verre – ou plusieurs, si affinités... – comme dirait 4L !

Les chefs de village et autres autorités des environs aiment se mêler aux discussions et partager l'apéro ou bien le repas (cadeau), voire les deux, prétextant avoir une nouvelle importante à lui transmettre qui justifie leur

présence. La construction de ce bar-restaurant était une idée de Lav' afin d'éviter aux autorités locales de se rendre jusque chez lui. Ils débarquent toujours en groupe et n'ont pas d'horaire, et ne repartent qu'après avoir vider tout ce qui ressemble à de l'alcool !

Bref, ils passent ensemble des moments de franche rigolade, car ils racontent souvent des histoires très drôles à leur manière ! L'infirmier de la base, Ramuncho, également chargé de l'animation, aime se moquer de tout le monde, Noirs et Blancs confondus, ainsi que des situations qui les entourent. Il écrit très souvent des textes humoristiques, satiriques.

Il prend aussi à partie volontairement des employés qui ont plus ou moins d'humour et qui, susceptibles et excédés, réagissent de telle sorte que l'ambiance est là ! C'est la guerre des mots et ça fuse dans tous les sens, mais toujours dans un bon esprit.

Petit texte écrit par mon infirmier Malingolais, cela s'intitule :

LA POLITICAUSE :

La maladie la plus grave du siècle, pas encore reconnue comme une maladie.

Pourtant elle tue plus que le cancer, le paludisme et autre maladie.

Elle est très contagieuse et se transmet par les oreilles.

Le porteur ne sait pas qu'il est atteint, ceux qui écoutent ne se rendent pas compte du danger.

Les symptômes :

Elle se manifeste chez l'individu atteint, par un besoin de se mettre au-dessus de la foule pour parler, faire des gestes inconsidérés, des promesses, un besoin de raconter n'importe quoi à la foule qui l'écoute, plus il y a de gens, plus la voix est forte, plus il gonfle le torse comme un cop dans une basse-cour, il est charmeur, il ne dit que des choses que vous avez envie d'entendre, il serre la main à tout le monde, aime tout le monde, les ouvriers, les patrons, les étrangers etc.

Quand est-il dangereux :

On observe un changement radical du niveau de vie, il habite dans une immense demeure, grosse voiture, avion, costumes de marque, beaucoup d'employé pour le servir, il est devenue inapprochable à cause des gardes du corps qui l'entoure, il ne se rappelle de rien de ce qu'il avait dit. Il ne connaît pas la honte, le remord la pitié.

Effets indésirables :

Appauvrissement de la population, injustice, guerre, famine, impôts, restriction des libertés, détournement d'argent, magouilles en tout genre.

Posologie :

Aucune, sauf ne pas le regarder, ne pas l'écouter, le fuir, ne pas se rendre dans les salles ou il faut mettre un papier dans une petite boîte, il a déjà contaminé tout le monde et si il part c'est un autre aussi atteint qui le remplace aussitôt.

Institut Médical de Riz en salade.

Plusieurs syndicats ont tenté de semer le désordre au sein de la société. Pour une fois, L'aventurier ne s'est opposé à rien et n'est même pas intervenu. Il les a laissé faire. Ses employés les ont chassés en leur expliquant que lorsqu'ils avaient un souci, ils venaient régler le problème directement avec le patron, et ensemble ils trouvaient une solution. Qu'ils n'avaient pas besoin de syndicat pour les représenter, parler à leur place et défendre leurs intérêts. Qu'ils étaient assez grands pour le faire eux-mêmes !

Quant aux problèmes que Lav' doit parfois régler les concernant, ils ne sont pas toujours d'ordre professionnel. Parfois, lorsqu'ils ont trop bu ou trop fumé, ils arrivent à plusieurs jusque chez lui pour le sortir du lit parce qu'ils ont vu des fantômes dans l'enceinte de la scierie. Il suffit à Lav' de prendre son fusil, de tirer en l'air pour symboliser cette chasse aux fantômes et tout le monde peut aller se recoucher ! Il faut dire qu'ils possèdent des alcools locaux puissants qui entament bien les neurones, sans parler des effets du chanvre !

Quand il ne s'agissait pas des syndicats, il recevait la visite des contrôleurs des prix qui venaient racketter. Ils exigeaient qu'il s'acquitte d'amendes dont eux-mêmes fixaient le montant sans aucun barème et, surtout, lui remettaient leur numéro de téléphone privé pour que cette somme d'argent leur revienne personnellement !

Faire venir la nourriture de S & G jusqu'à Ri-en-Salade était excessivement compliqué. Il fallait deux ou trois jours – quand tout allait bien ! – pour effectuer les huit cents kilomètres qui séparaient les deux villes. Il y avait au camp plus de quatre cents personnes ainsi que la population des villages environnants qui venaient se ravitailler à l'économat.

Les contrôleurs arrivaient en groupe façon « cow-boy », et à la place d'un flingue, brandissaient leurs petits carnets d'amendes... Ils saisissaient alors les vivres frais et congelés, le beurre, etc. qu'ils déposaient en plein soleil et, pour intimider le gérant en place, – un pauvre Burkinabé qui ne demandait qu'à travailler – exigeaient de fermer la boutique.

Un jour, excédé, Lav' leur a déchiré leur faux ordre de mission et les a poursuivis avec un chargeur tout en les menaçant de les jeter dans la rivière. Ils ont fui et sont allés plaindre, bien entendu.

Ils disaient être fatigués des Blancs qui venaient piller les richesses du Yabon, et pour obtenir gain de cause suite à leur plainte, demandaient

1 500 000 francs CFA de dommages et intérêts. Le procureur en fonction à cette époque expliqua à Lav' que même si la façon de procéder et le montant étaient totalement illégaux, il fallait néanmoins qu'il s'acquitte d'une partie de la somme pour avoir la paix. Ne souhaitant pas d'ennuis supplémentaires, il s'engagea à payer la totalité en trois fois. à son tour de les emm...

Ils acceptèrent sa proposition car ce qui les intéressait, c'était de se mettre dans la poche les zargents, et que le Trésor public n'en voit pas la couleur.

Lav' règle alors la première échéance en espèces et demande un reçu. Le mois suivant, il sollicite son ami Malin qui réside à Bangachiottes pour établir un chèque au nom de l'administration. Le type qui se fait remettre le règlement ne trouve rien de mieux à faire que de barrer l'ordre indiqué pour mettre son nom à la place. Autant vous dire que le chèque a été refusé en paiement par la banque. Lav' profite de cette fraude pour le dénoncer auprès du Trésor public, apportant la pièce à conviction. Quant à la troisième échéance, il paiera directement au créancier et exigera un reçu global des trois versements, ce qui oblige ses voleurs à restituer l'intégralité ce qu'ils avaient perçu, et leur prouver aussi que ceux prêts à piller leur pays ne sont pas obligatoirement et systématiquement les Blancs, mais bien certains locaux eux-mêmes !

Quelque temps plus tard, Lav' décide de mettre en place une idée qui lui tenait à cœur depuis un moment, celle de développer un peu de social au sein des villages. Il entretient les routes, les ponts, ce qui permet aux villageois de transporter et vendre la banane plus facilement. Il organise des réunions et finance la plantation d'oignons, car le pays fait malheureusement tout importer du Nouremac ou presque, alors que la terre qu'ils possèdent est d'une fertilité incroyable !

Plantez une tringle à rideau avec ses anneaux... la terre vous offrira une fenêtre ! C'est vous dire ! Mais bon, il faut bosser quand même un petit

peu et les Yabonnais sont un peuple qui vit de chasse et de cueillette. Ils ne vivent ni d'élevage ni d'agriculture !

Parallèlement, il se lance dans une grande opération pour amener l'eau potable jusqu'à la scierie ainsi qu'au premier village.



Une source se trouve à cinq kilomètres dans la montagne. Il fait tailler les passages à la main sur les pentes abruptes. Avec un engin il fait creuser des tranchées et fabriquer une fontaine en forme d'oiseau dans un tronc en Padouk (essence de bois local). L'eau, bien entendu, sortira par son bec ! Un vrai miracle pour les villageois qui se demandent comment, sans pompe électrique, l'eau peut arriver jusqu'ici jour et nuit non-stop, juste par un simple barrage à soixante-dix mètres de haut. Le village de Ri-en-Salade qui était oublié du son pays, deviendra une petite curiosité locale.

Choupourri estimant qu'il ne devait rien à cette population refusait d'expédier les tuyaux d'eau pour réaliser ce projet.

Il fallait qu'il comprenne la nécessité d'avoir de l'eau potable au camp et au village voisin. Car régulièrement les employés disaient ! Patlon j'ai le ventre qui coule ! Au cours d'une de ses rares visites jusqu'à la scierie, Lav' l'obligea à boire l'eau non filtrée, celle de la rivière. Il la but à contrecœur et s'empressa dès son retour à S & G de faire parvenir la commande !

Lav' souhaitait également organiser un super Noël. Cette fois il voulait que les enfants des employés soient à l'honneur, car habituellement cette fête était plutôt au profit de leurs parents respectifs qui passaient leur soirée à se saouler.

Sans avertir personne, il s'était rendu jusqu'à Bangachiottes pour créer l'effet de surprise aux enfants, en leur achetant plus de deux cents jouets, des boissons et gâteaux. Mais le téléphone africain c'est pire que tous les téléphones portables de haute technologie que vous pouvez posséder !

Les noirs ont un sixième sens : ils anticipent et perçoivent qu'il se déroule quelque chose d'inhabituel et ont vite fait de savoir de quoi il s'agit ! Bref, tous les villages environnants étaient au rendez-vous le soir de la fête mais Lav' n'avait pas prévu suffisamment de jouets pour tous les enfants présents, malheureusement.

Il avait acheté un déguisement de père Noël, et un de ses employés devait l'endosser et monter sur les fourches d'un élévateur discrètement placé derrière une palissade camouflée par la haute végétation, pour faire croire que le père Noël arrivait du ciel. Un autre, avec un projecteur, devait l'éclairer.

Il a fallu mettre au point des répétitions incalculables qui ne suffiront malheureusement pas pour qu'à l'instant I tout se passe comme convenu. Non ! Tout échouera car le père Noël tenait une biture d'enfer !

Les enfants attendaient, scrutant le ciel avec de grands yeux ronds, quand tout à coup, après s'être gaméllé un trop grand nombre de fois, le

père Noël arrive à tenir debout miraculeusement sur les fameuses fourches qui s'élèvent de derrière la végétation. L'éclairagiste qui ne semblait pas plus à jeun que le père Noël, envoyait tous les faisceaux sur l'élévateur et non sur l'acteur de fortune.

Afin de détourner l'attention quelque temps, Lav' dit aux enfants de regarder derrière, que le père Noël arrivera de la lune. (Nous sommes en Afrique... pays de sorcellerie, rites et croyances : tout est donc permis !) L'éclairagiste âgé de plus de 40 ans croit aussi que le père Noël arrive de la lune et braque son projecteur dans cette direction !

Ce fut un vrai fiasco, mais ils ont tous bien ri de cet épisode. Par la suite, la distribution des cadeaux fut pathétique. Ils avaient disposé des barrières pour éviter le désordre, les bousculades car, encore une fois, le nombre de jouets était insuffisant par rapport au nombre d'enfants.

Les organisateurs du comité des fêtes, ivres avant l'heure, lèvent sans autorisation la barrière. Ce sont alors les parents, tels des chiens en meute, qui se ruent sur les cadeaux destinés aux enfants et pillent tout. Aucun enfant ne verra la couleur d'un jouet ! Quel spectacle ! Quelle déception ! Quelle sauvagerie !

Quant au feu d'artifice prévu et qui devait être tiré au-dessus de la rivière, il est tombé à l'eau, enfin « dans l'eau », et c'est bien le seul qui n'aura pas été sous l'emprise de l'alcool !

Le nouveau gouverneur en fonction vint solliciter Lav' pour reconstruire l'école publique. Le toit s'était envolé ; les enfants se retrouvaient dehors et, surtout, le budget de soixante millions accordé par l'état au HCR avait... « fui » ! Par conséquent, plus d'argent pour effectuer lesdits travaux ! Maiaiiiiiiiiis il y a le « joker Blanccccccc ! » Vous savez, le fameux « voleur Blanccccccc » « pilleurrrrrrr des richesses du

paysssssssss »... mais toujours là pour financer cadeau ! L'aventurier consentit donc à bâtir une superbe école. Les enfants du camp y allaient aussi. Il était préférable de la situer au village voisin que dans l'enceinte même de la scierie.

Le HCR (Hautement Cons et Racketteurs)... Quelle institution ! Leurs représentants déboulent en délégation avec leurs beaux 4X4 tout neufs pour réclamer à un pauvre réfugié Malingolais la somme de 70 000 francs CFA, alors que ce dernier doit nourrir quinze personnes et n'a que son modeste salaire pour subvenir à ses besoins !

Ces HCR-là vivent dans le grand luxe et sans honte aux frais de la princesse. L'intérêt des Africains n'est pas le leur. Leurs actions et présence ne sont que symboliques : il faut bien de temps à autre effectuer quelques dérapages à grande vitesse et venir soulever la latérite ocre au fin fond de la brousse pour distribuer un tee-shirt ou une casquette qu'ils auront volés ailleurs auparavant.

Autre figure du même genre : le curé de Mayahbon! Il vivait dans un luxe écoeurant sans que cela ne lui coûte rien. Sa mère organisait des quêtes pour les pauvres Noirs dans les églises en France, ce qui permettait à ce dernier de s'acheter un pick-up neuf tous les trois ans, d'avoir une femme de ménage à domicile ainsi qu'un jardinier, et d'effectuer des voyages en avion vers S & G tous les quinze jours. Il faut dire qu'il était plus formaté à s'occuper des culottes des petites filles que de la pureté de leurs âmes ! Grâce à lui, les naissances au village avaient sérieusement augmenté !

Mais revenons au camp ! Ils tracèrent un terrain de foot et quelques routes supplémentaires pour aller chercher la banane dans les plantations. Tous les villageois étaient très contents. Lav' attendait surtout avec impatience le matériel commandé depuis un an pour construire un pont de trois cents mètres au-dessus de la rivière ; son permis le plus beau se trouvait sur l'autre rive, juste devant la scierie.



Cette rivière est difficile, dangereuse à cause du courant très puissant et des variations de niveaux de plus de sept mètres, et je ne vous parlerai pas des jolies créatures aux dents longues qui peuplent cet aquarium géant !

Un pont est indispensable pour travailler des permis de bois magnifiques et rares encore vierges de toute exploitation... si ce n'est que la présence des animaux en nombre incalculable.

Malgré son statut de forestier et l'image négative colportée à droite et à gauche qui caractérise un « forestier », Lav' est très respectueux de la nature. Il avait disposé, entre autres, des panneaux pour interdire le braconnage.

Son chef de chantier possédait le fusil à pompe qu'il lui avait remis lors des attaques des Malingolais, et interdiction de chasser avec, le menaçant que si jamais il ne respectait pas cet interdit, le fusil lui exploserait à la tête.

Un soir, il revient avec le canon du fusil complètement explosé.

– Patron, je ne comprends pas, j'ai juste tiré « le loiseau ! »

– Tu mens ! Si tu ramènes le fusil dans cet état-là, c'est que ton oiseau possède quatre pattes et s'appelle une antilope. Je t'avais pourtant averti !

Les autres du camp confirmèrent plus tard qu'il avait en effet essayé de piéger l'antilope. Bref, Lav' était devenu le grand sorcier, grand rival de ceux des villages.

Les deux autres permis ne fournissaient plus et leur avaient fait subir trop de problèmes avec les Malingolais et villageois. Aller de l'autre côté devenait indispensable, mais tout le monde prenait une fois de plus L'aventurier pour un fou : faire un pont était pour eux impossible sur une rivière comme celle-ci, ou alors avec de très gros moyens.

Il avait déjà mis au point une technique en plein courant qui fonctionnait, ainsi qu'explorer la rivière sur des kilomètres. Pendant plusieurs mois il franchit les rapides, ce qui lui avait permis, enfin, de trouver le coin idéal.

Ces concessions étaient une mine d'or qui lui explosera en pleine gueule attisant jalousies, spéculations de toutes sortes. Bref, les pires ennuis l'attendaient et seront proportionnels à la « pépite » !

Chapitre 10

Magouilles et escroqueries

Trois mois d'accalmie seulement allaient séparer ses derniers soucis des prochains, et les problèmes d'argent s'éternisaient !

Il réalisait un gros chiffre d'affaires, mais avait des échos comme quoi son associé ne réglait pas les factures aux fournisseurs, et encore moins les parts qu'il lui avait achetées.

Par erreur, la secrétaire expédie à la fin du mois la liste des salaires à partir de laquelle il découvre des noms d'employés qu'il ignore. Pour cause, ils faisaient partie des deux autres sociétés en faillite de Choupourri !

Il apprend également que les bureaux de la société de négoce sont fermés, saisis, et que ce bandit fait aussi l'objet d'un contrôle fiscal doublé d'un redressement de quatre milliards de francs CFA.

Lav' fait vite le calcul et constate que les cinq business men blancs des bureaux de S & G perçoivent à eux seuls l'équivalent de son salaire, celui de son chef de chantier et des cent employés, ici à la scierie !

Au bureau de S & G, deux personnes auraient largement suffi pour exécuter tout le travail, mais il y avait le frère de Choupourri, autre légume avarié, ivrogne notoire, payé trois millions de francs CFA par mois pour se véhiculer de bistrot en bistrot ! En raison du nombre incalculable de tripots dans la capitale, autant vous dire que son job était à plein-temps et qu'il méritait en effet son salaire.

Le tableau intégral des légumes de saison ne s'arrête pas là : Cacaquicolle, le neveu, autre poireau rémunéré deux millions cinq CFA ! Et puis le mécano, la secrétaire, le ceci, le cela : tous des salaires de plus de deux millions de francs CFA ou pas loin.

à cela, il faut ajouter des avantages en nature tels que voitures de fonction à chacun, véhicules qui ne peuvent être autres que des 4X4 monumentaux. En guise de serres, nos légumes logeaient dans de belles maisons meublées, tous frais payés – par Lav' –, bien entendu.

Pendant ce temps-là, ce dernier faisait fonctionner la scierie plein pot pour augmenter la production, y compris faire face et pallier aux

différentes difficultés qui se présentaient chaque jour au fin fond de la brousse.

Au vu et au su de tout cela, il lui fallait réagir vite. Il demanda alors à voir les comptes. Les autres s'y opposèrent et ce fut le début d'une longue guerre qui s'enclencha tout d'abord par des échanges d'e-mails très houleux, voire insultants. La partie n'allait pas être facile !

N'obtenant pas gain de cause, il prit contact avec son client et c'est ainsi qu'il découvrit l'ampleur des dégâts !

Tous les bois transitaient par le biais d'une société écran située à Monaco et baptisée Quichoure ? Décidément, ça manque d'originalité ! Pruneau Quinine avait dû refiler l'idée à Choupourri !

Bref, Quichoure semblait exister depuis le jour où le légume avarié et Lav' avaient signé le compromis de vente ! Cependant, trois mois après la signature, il n'avait pas encore perçu un sou, mais eux avaient déjà détourné des centaines de millions ! C'est d'ailleurs avec son argent qu'ils commenceront à le rémunérer, puisque les versements ne seront ni plus ni moins que les bénéfices de la production elle-même. C'est également la raison pour laquelle il n'y avait jamais d'argent dans la société.

Choupourri ne rapatriait qu'une seule partie des fonds en sous-facturant les bois et encaissant la différence. On peut dire qu'entre son premier gérant et cet associé, il avait fait le bon choix ! Deux vrais ripous !

Il travaillait comme un forcené depuis trois ans et se battait contre des prédateurs aussi divers que nombreux, mais si on lui avait expliqué que le métier de forestier s'exerçait à Monaco, il ne serait pas allé s'installer si loin !

Lav' les menace mais ils font les morts. Huit cents kilomètres les séparent et il ne peut rien faire en restant en brousse. D'un autre côté, ils savent pertinemment que s'absenter de manière brutale du chantier pour rejoindre S & G l'oblige à perdre une semaine minimum et, au retour, quinze jours pour remettre la production en route.

Il réfléchit et décide de bloquer l'évacuation des bois mais de continuer la production. Calcul très simple : pas d'évacuation de bois, pas de pognon ! Et quand les légumes n'ont pas d'engrais pour nourrir leur terre, ils font la gueule !

à ce moment-là les réactions furent immédiates et Lav' finit par se rendre à S & G pour « bavarder ».

Il avait choisi un autre conseiller juridique que Le Glandu. Avec Choupourri, l'un et l'autre avaient tenté de contourner le problème en modifiant les statuts de la société SARL unipersonnelle avec Lav' comme unique associé en SA ; Choupourri ayant acheté 90 % du capital. Pour ce faire, ils usèrent de faux papiers en tout genre, de conseil d'administration bidons, de modification de statuts, etc., le tout parafé et signé par Lav' lui-même à une date où il n'était malheureusement pas sur S & G.

Les tentatives de conciliation chez le conseiller juridique durèrent peu de temps. Choupourri était persuadé que même s'il n'avait pas payé, il avait le droit de faire ce qu'il voulait car Lav' avait signé un accord. En effet, il avait signé un accord, mais pas celui de se faire arnaquer !

Par conséquent, lorsqu'il évoqua les faux statuts, les détournements d'argent et les magouilles dont ils étaient tous à l'origine, Choupourri se leva tout rouge et quitta la salle de réunion.

Bref, après cinq jours de négociations, ils rédigèrent un nouvel accord pour de nouveaux engagements. Le légume ne voulait pas se retirer de la société car en raison des problèmes qu'il rencontrait relatifs à ses deux autres entreprises, celle de Lav' était tout ce qui lui restait !

Par ailleurs, il savait que s'il continuait le blocus pour obtenir définitivement gain de cause, l'affaire pouvait durer longtemps, et de son côté Lav' courait à la faillite ! Pour permettre à la scierie de tourner, un protocole d'accord fut rédigé et signé.

Choupourri ne respectera pas la moitié des engagements qu'il aura pris. Finalement notre broussard avait obtenu des machines supplémentaires pour travailler, mais c'est lui qui remboursait les crédits. L'argent que son associé avait prétendu avoir investi au départ, était finalement de l'argent emprunté et, une fois de plus, c'est également Lav' qui remboursait grâce à la vente du bois produit.

Choupourri fut malgré tout obligé de démissionner, et dans l'urgence Lav' a demandé à son frère de le remplacer car il n'avait personne d'autre. Mais Choupourri continuera de driver et manager à distance son frère et les affaires, ainsi que de détourner l'argent par d'autres biais.

Magouiller, c'est un vrai métier, et ils sont tous des professionnels ! Ils jonglent avec les comptes de sociétés et avec les comptables. Ils savent également qu'un inspecteur des Impôts sera effrayé à la présentation d'un bilan de plus de cent pages parce qu'il n'y comprendra rien... et fatigué après avoir lu la première ! La remise d'un billet de quelques francs CFA sera la baguette magique permettant à notre « administré » de consulter le bilan de la première à la centième page en dix secondes !



Avant de quitter S & G pour Ri-en-Salade, Lav' avait acheté de l'acier pour construire un bac de trois cents tonnes afin de permettre aux grumiers de traverser chargés. Il n'avait plus le temps de réaliser son projet de construction de pont, car la saison sèche était déjà bien avancée et il lui fallait plusieurs mois pour réaliser cet ouvrage. En saison des pluies, c'était même pas la peine d'y penser ; le niveau d'eau aurait été beaucoup trop élevé et le courant trop fort !

Il fabriqua le bac sur place en deux mois ; tous ses gars étaient motivés, y compris l'infirmier qui avait troqué ses seringues contre d'autres outils !

Ils réalisèrent un super bac avec rampes équilibrées automatiquement pour la montée et la descente des véhicules. Deux gros piliers avec un câble de deux cents mètres retenaient le bac dans le courant pendant la traversée.

Au tout début une pirogue tirait le bac, mais le courant était tellement puissant que Lav' avait imaginé de démonter son tracteur agricole qu'il

souda sur le bac. Puis, avec la jante, un câble enroulé et des guides, il fabriqua alors un treuil parfait. Ils avaient réalisé un travail de titan en un temps record.

La mise à l'eau fut une grande fête, tout le village était là pour y assister, bien entendu.

L'aventurier devait traverser un bull de l'autre côté avant que le bac ne soit fini pour réaliser les routes d'accès et commencer à abattre les bois, mais le niveau de l'eau au passage en amont de la rivière était encore trop haut. Il fit une tentative, mais aux trois-quarts de sa traversée, l'eau commença à pénétrer dans le moteur. Il eut le réflexe d'inverser et de repartir en marche-arrière. In extremis, en toussotant, l'engin recula et le moteur reprit son régime normal.

Pour ce genre d'opération, il était plutôt chanceux et ne rencontrait pas trop de grosses galères puisque toujours présent sur les lieux à suivre et participer aux déroulements des manœuvres exécutées par ses ouvriers.

Il était impératif de trouver une solution rapidement car des pluies torrentielles s'étaient abattues à Manioc Land, et le niveau de la rivière avait augmenté de vingt centimètres.

Il décida alors d'intervenir sur l'engin, d'ôter tous les organes, de boucher les orifices du moteur pour que l'eau n'y pénètre pas, y compris dans la boîte, et de démonter les arbres d'entraînement des barbotins pour que les chenilles fonctionnent en roue libre.

à l'aide d'un débardeur – un gros 435 Caterpillar – dont les roues font plus de deux mètres de diamètre, ainsi qu'un câble, ils réussirent enfin à traverser... et la production put commencer.

Des Irokos magnifiques les attendaient juste de l'autre côté de la rivière. En moins d'un mois, et à peine à trois kilomètres de la scierie, ils sortaient 4 000 m³ de bois de plus d'un mètre de diamètre. Leur stock était assuré pour un trimestre de sciage avant les premières grandes pluies. Lav' estimait ce résultat comme une récompense et une justice face aux divers problèmes et souffrances qu'il avait subis depuis tout ce temps.

Juste après la sortie du bac, et quatre cents mètres plus loin en empruntant la piste, un magnifique gorille dos argenté était planté là, en plein milieu. Il ne bougeait pas et observait. Lav' aussi ! ça, c'est un événement !

Ces forêts regorgent d'espèces animales de toutes sortes, aussi splendides qu'impressionnantes en taille, mais il est tellement rare de les apercevoir !

Il croisait le plus souvent une variété d'antilopes appelées antilope-cheval, « Tsoungou » en langue vernaculaire, qu'il est facile d'approcher à dix mètres environ avant qu'elles ne repartent tranquillement. Quant aux éléphants, ils laissaient sur leur passage de la nourriture que les gorilles ramassaient en les suivant.

Savez-vous que certaines variétés d'arbres peuplent encore les forêts uniquement grâce aux éléphants et autres animaux qui en consomment les fruits et rejettent les graines dans leurs excréments ? C'est le cas du Moabi, par exemple ! Sans ce procédé, il y a longtemps que cette essence ne serait plus d'actualité ! Il en est de même pour les citrons et oranges sauvages ainsi que les mangues, etc.

Cet endroit était ce qu'on appelle – sans toutefois l'avoir visité... – un paradis. Lav' partait le dimanche matin parcourir les pistes entre plaines et forêt vierge accompagné de ses sept chiens, dobermans et croisés dobermans, et Ptit'cachou, le bufflon. Certains traversaient à la nage et d'autres « prenaient le bac ».

Quand le buffle apercevait au loin d'autres buffles il s'empressait de les rejoindre, mais les autres le tenaient à distance : impossible pour lui de s'insérer dans un troupeau sauvage. Sans doute était-il devenu trop « civilisé » et trop parfumé à l'odeur humaine !

Un jour, en fin d'après-midi, deux des chiens étaient restés de l'autre côté de la rive. Ils aboyaient et semblaient ne pas vouloir traverser à la nage. Cette situation n'a pas interpellé Lav' plus que ça.

Le voyant arriver avec le bac, ils se jetèrent à l'eau pour le rejoindre et Lav' vit soudain un autre sillon les suivre. Un crocodile chopra un des deux chiens. Il a juste entendu MG pousser un hurlement de douleur et disparaître au fond de l'eau. L'autre chien n'a plus jamais osé s'approcher du bord de la rivière pendant longtemps.



Attraper le croco était impératif. Il avait tué leur chien, certes, mais pouvait s'en prendre aux enfants qui traînaient aux abords du fleuve, ou bien encore aux femmes venant laver le linge. Ce ne serait pas un scoop car des attaques de ce genre s'étaient déjà produites.

Après deux mois de patience, ils ont enfin réussi à capturer le croco qui avait élu domicile proche du bac. Pour cette prise il avait fallu développer l'artillerie et fabriquer un hameçon avec du fer à béton de 12, et un câble en acier relié à un arbre.

Ce « sac à main » mesurait environ cinq mètres, et il fallut un engin pour le sortir de l'eau. C'est à compter de ce jour-là que Lav' cessa ses baignades dans le fleuve !

En effet, quelques mois auparavant, son cousin, son antilope (Galo) et lui, avaient descendu la rivière sur plusieurs kilomètres à l'aide de grosses chambres à air de camions sur lesquelles ils s'étaient installés, ou auxquelles ils s'accrochaient, et avec le reste du corps dans l'eau ils se laissaient dériver par le courant ! Ils ignoraient tous à cette époque-là que des squatters aux dents longues rôdaient dans les parages ! Une fois encore, la chance avait été là.

Pendant ce temps-là, en France, les nouvelles que nous avons de Parafine Grosthon où vivait Boudekamboui n'étaient pas bonnes. La situation avait évolué, mais pas dans le bon sens. Mademoiselle avait quitté le domicile avec les trois enfants et s'était installée dans une ville plus grande, en bord de mer sur la côte normande, réputée être la capitale de la moule ; Parafine en augmentera l'effectif. Cependant Lav' ignorait son adresse.

De plus, Mobidic, la baleine sortie tout droit d'un conte de fée était devenu tout à coup le vilain cachalot : il se droguait, buvait, et prenait le volant en état d'ivresse avec les enfants dans la voiture.

En réalité, lorsque 4L avait confié Méli-Mélo à Parafine, cette dernière avait omis de préciser que sa baleine préférée était suivie au service d'addiction de l'hôpital où il tentait de lâcher prise à la fumette, semblait-il !

Plus tard, et par quelques propos tenus par Boudekamboui – sous toute réserve, bien entendu –, il semblera urgent d'éloigner sa fille de ce cétacé !

âgée de 6 ans et demi, elle se couchait tard tous les soirs ou presque, mangeait mal, et pour compenser le déséquilibre nutritionnel, Grosthon lui faisait ingurgiter des compléments alimentaires. Boudekamboui squattait le petit écran des heures et des heures avant et après l'école, pendant les pseudos repas, et comme elle semblait très perturbée par la situation, Grosthon avait envisagé de la faire suivre par un psy ! Il faut dire que sa fille âgée de 8 ans était suivie par un psy depuis deux ans ! Peut-être PG bénéficiait-elle d'un prix de groupe ?

En novembre 2007 Lav' prévoit de rentrer en France se reposer quelques semaines, récupérer son « échantillon » au passage et l'emmener pour ses vacances scolaires.

Avant de partir du chantier il attend son remplaçant qui ne sera personne d'autre que Cacaquicolle, le neveu de Choupourri. Il arrivera avec sa copine africaine, enceinte jusqu'aux yeux et, semble-t-il, pas ou peu habituée à la vie de brousse.

Quinze jours avant son départ, ils ont logé dans la maison de Bricole qui s'était absenté pour ses congés. Lav' attendait également son retour.

Premier problème : Grigrigrosgouda, la copine de Cacaquicolle. Elle pense être d'une ethnie supérieure à celle des villageois et des familles du camp. Par ailleurs, elle est enceinte d'un Blanc : le nec plus ultra ! C'est donc une grande dame ! Par conséquent le couple infernal ne fréquentera pas les « locaux » ; leur chien non plus, du reste... pourtant il est noir ! Le caniche boycottera même les dobermans !

Grigrigrosgouda et Cacaquicolle sont des crados notoires ! De vrais dégueulasses ! Ils laisseront la maison dans un état lamentable ! Leur caniche aura uriné et déféqué partout. Une odeur pestilentielle empoisonnera les lieux pendant longtemps.

Cette fille est fourbe. Elle se planque mais finalement Lav' arrive à l'apercevoir et lui demande de quitter le camp en son absence car elle ne supporte pas les chiens, le chat, le buffle, les gens d'ici, etc.

L'aventurier craint le pire.

Il laisse le choix à Cacaquicolle : soit il part avec, soit elle part seule mais en aucun cas elle reste ici durant son voyage.

Ce trou du cul – quand on s'appelle Cacaquicolle, c'est normal ! – le supplie. Il a 30 ans et vu sa gueule, son allure et son attitude, ça doit être la première fois qu'il rencontre, trouve et garde ce qu'il appelle une femme ! Et quelle femme ! Elle n'a pas son permis, mais, vulgairement parlant, elle le pilote aisément par le bout de la queue (enfin du nez). Elle l'aura même verbalisé d'un chiard !

Du jour où Lav' a quitté le chantier et jusqu'à son retour, Cacaquicolle aura passé le plus clair de son temps à tchatcher avec son bâton de manioc ! Et après avoir fait semblant d'être au boulot en se présentant chaque matin devant les ouvriers à sept heures, il repartira se coucher.

Il aura vidé tout son congélateur sans bien entendu racheter quoi que ce soit.

Mais surtout, pour se venger de lui avoir retiré son jouet préféré, il utilisera la boîte mail de la société, subtilisera tous les messages que L'aventurier échangeait avec sa femme via skype et internet, les copiera sur une clé USB et s'en servira pour fabriquer de faux e-mails, de faux sms afin de déposer plainte à son égard et celui de 4L pour propos racistes.

Chapitre 11

L'Arche de Zoé... un remake !

Leurs relations avec Parafine se détérioraient considérablement. Ils décident alors de reprendre MM. Vu l'urgence de la situation, 4L accepte de rester en France s'occuper de Boudekamboui.

Parafine sentait les cinq cents euros mensuels et le reste s'échapper. Elle avait en effet déclaré la petite aux allocations familiales comme troisième enfant à charge, en oubliant, bien évidemment, de préciser ce qu'elle percevait de Lav' pour l'élever. Les allocations familiales lui supprimeraient ce qu'elle leur volait depuis pas mal de temps, sans compter les autres ennuis auxquels elle s'exposerait.

Par ailleurs, elle percevait des pensions alimentaires des deux autres pères et n'en déclarait qu'une !

En France, ne rien foutre ou presque rapporte beaucoup d'argent pour ceux qui sont à l'affût de toutes les combines possibles pour s'en mettre

plein les poches sans trop se fatiguer. D'après un calcul approximatif, elle devait récupérer environ mille huit cents euros par mois de l'état !

Que ne ferait-elle pas pour cinq cents euros ?

Elle déploiera en effet toute l'artillerie lourde du mensonge, de la dénonciation, des faux documents et faux témoins, etc. avec une complice de taille qui n'est autre que la mère de l'enfant, Cestpapounou.

Cette dernière utilisera comme tremplin l'affaire du moment « L'Arche de Zoé », pour causer les pires ennuis à 4L et Lav'.

Parafine commença donc à se mettre en relation avec Cestpapounou, qu'elle considérait pourtant au départ comme une « pute », une mère indigne, une évaporée, une irresponsable, nous ayant écrit à plusieurs reprises qu'elle ne prenait jamais des nouvelles de Mélio-Mélo, et que cette dernière n'évoquait jamais non plus sa mère.

Cependant, si Parafine Grothon considérait toujours cette femme comme une mère indigne ; il n'en demeurerait pas moins qu'elle en avait besoin et devenait un joker inestimable à utiliser dans son jeu ! Elles deviendront tout à coup de grandes copines et complices... Sorcellerie, sans doute !

Pour les Africains et Africaines, la France c'est l'Eldorado, la terre promise. Aussi, Grothon lui avait fait de très belles promesses à ce sujet... Moyennant quelques faux documents et fausses déclarations d'enlèvement d'enfant, entre autres, elle lui paierait le billet d'avion, la logerait, lui ferait le certificat d'hébergement afin qu'elle puisse venir en France et voir sa fille qui lui manquait teeeeeeeellement !

Et aussi, mais ce n'était pas prévu, Cestpapounou allait essayer de se taper Jeancroisquoi, le copain de la moule ! ça, Parafine ne l'avait pas vu venir, ce n'était pas dans le contrat !

Bref, il fallait à Grothon trouver coûte que coûte de quoi bloquer Lav' au Yabon, l'empêcher de rentrer, et

si possible le faire incarcérer. Ainsi elle garderait Méli-Mélo sans être inquiétée.

Par la suite il fut impossible à Lav' d'avoir des contacts avec sa fille, que ce soit par téléphone ou via internet, y compris par personnes interposées. Toutes les barrières étaient placées, et tous les gens que Boudekamboui connaissaient par le biais de 4L et lui étaient interdites d'approcher le rocher de la moule ! Grâce à une amie et ses parents, ils ont réussi malgré tout à savoir où créchait le mollusque !

Toujours dans le Sud-Ouest, 4L prend alors contact avec un huissier de justice en Normandie qui se déplacera porter une lettre à la principale intéressée, stipulant qu'à telles date et heure 4L se présentera au domicile en présence de l'huissier pour récupérer Méli-Mélo.

Le jour J, l'huissier accompagné de 4L et de sa meilleure amie constateront que personne n'est au domicile. Grosthon avait emmené tout son banc et se planquait quelque part. Elle n'en ressortira que pour présenter sa face de mérrou dans un aquarium appelé commissariat !

Le 24 décembre 2007, alors que Lav' n'était de retour au yabon que depuis un mois. 4L lui explique au téléphone que les démarches entreprises par voie d'huissier sont restées vaines, qu'elle ne peut rien faire de plus car elle-même n'est pas l'autorité parentale directe de Boudekamboui. Qu'à ce titre, elle ne pouvait prétendre récupérer l'enfant, même avec un papier écrit de ses mains. Lav' se trouvait à ce moment-là à S & G. La seule solution qui s'offrait à lui était de prendre le premier avion pour rentrer et aller lui-même récupérer sa fille.

Le 25 au matin il arrive à Roissy. Sa femme était venue le chercher très tôt. Ils partent directement de l'aéroport au domicile de Grosthon, à cent quatre-vingts kilomètres de là, mais malheureusement trouvent portent close.

Ils décident alors de se rendre au commissariat et signaler la disparition de Boudekamboui. Pendant ce temps-là, Cestpapounou avait réussi à faire paraître en première page d'un journal local, journal à scandales, la photo de la petite, les yeux bandés, et au-dessus en gros titres :

UNE ENFANT DU YABON

ENLEVE POUR LA FRANCE !

Bien entendu, la photo était accompagnée d'un article renforcé de fausses lettres manuscrites établies par des personnes bien intentionnées !

La moule pactisait avec les requins, car elle avait misé sur l'option « Arche de Zoé » qui faisait la Une de l'actualité. Elle avait compris qu'en Afrique on ne rigole pas avec les enlèvements d'enfants, non pas que le devenir des enfants soit un sujet qui les touche particulièrement, mais ça rapporte un pognon fou à ceux qui en sont les instigateurs ! Garde à vue et prison auraient été le lot.

Arrivés au commissariat avec sa femme, ils se heurtent à une porte vitrée fermée à clé, les flics à l'intérieur. L'un d'eux arrive et leur demande quelle est la raison de leur présence. Ils expliquent alors, par porte interposée, qu'ils souhaitent signaler la disparition de Méli-Mélo en déclinant leur identité, et aussi déposer plainte.

Là, il les fait entrer et referme la porte à clé derrière eux.

Ce qu'ils ignoraient, c'est que la moule était venue la veille déposer plainte à l'encontre de Lav' pour l'enlèvement de sa propre fille, dressant le tableau d'un type dangereux, recherché dans le monde entier, un escroc, un bandit, etc. Son portrait-robot était scotché sur le mur d'un bureau. On les fit asseoir et ils durent attendre une heure avant que le brigadier les reçoive.

En gros, Lav' venait déposer plainte et se retrouvait inculpé !

Le plus terrible pour lui a été de se rendre à l'évidence que lorsque l'on est accusé, – en la circonstance à tort –, et avant de vérifier la véracité des déclarations et accusations portées par X ou Y, la Justice vous demande de prouver votre innocence !

Parallèlement, Cestpapounou avait également déposé plainte pour enlèvement au Yabon, bien entendu.

L'aventurier fut le premier entendu par le brigadier. à sa demande il lui montra tous ses papiers, son passeport, les papiers de sa fille. Il répondit à ses questions. Le fonctionnaire pensait en effet recevoir dans son bureau un dangereux criminel... Il commence à s'apercevoir de la supercherie, et que l'actrice de théâtre, Parafine, avait bien monté son coup. Il lui explique qu'il aurait pu le faire arrêter avant puisque les services de police le pistent depuis son arrivée à Roissy, et savaient à quelle heure il partait de S & G et par quel vol.

4L lui dira en effet que lorsqu'elle l'attendait à l'arrivée, elle avait remarqué la présence de deux flics. Mais était-ce réellement pour lui ?

En attendant que l'enquête soit clôturée, il lui explique que le Procureur lui donne le choix de placer sa fille en foyer ou de la laisser chez Grosthon. Pour ne pas perturber davantage Méli-Mélo, il décide de la laisser dans l'univers où elle évolue actuellement, même s'il est conscient que ça ne fera qu'empirer la situation. Il a interdiction de la voir et de lui parler. 4L et lui seront restés huit heures en une sorte de garde à vue très privilégiée, puisqu'ils ne se sont pas fait menotter, pas mettre à poil et pas enfermés dans une cellule pendant vingt-quatre ou quarante-huit heures.

Au moment où sa femme était entendue par le brigadier, Grosthon fait une apparition au commissariat.

Croiser Lav' ici la dérouta un instant, car elle était persuadée qu'elle avait réussi à le faire foutre en prison, là-bas, au Yabon, du moins faire en sorte qu'il ne puisse pas quitter le territoire !

Elle s'avance alors vers lui pour lui dire bonjour en voulant l'embrasser ! Il hallucinait ! Il l'invita à rester à sa place et de ne surtout pas avancer. Elle aurait fait un pas de plus, il l'explosait. Il ne serait resté de cette moule d'eau saumâtre que la coquille ! Et là, pour le coup, il aurait

vraiment eu de gros soucis et n'aurait jamais pu récupérer
Boudekamboui !

Sa femme et lui passèrent un mois difficile. Chaque jour ils attendaient des nouvelles de leur avocat, du brigadier qui, finalement, s'était considérablement radouci et avait constaté que malgré les déclarations de Grosthon, et au vu de tous les tampons sur son passeport, si en effet il avait été recherché dans le monde entier, il y a bien longtemps qu'il se serait fait coffrer, ou alors les services de police auraient été d'une inefficacité totale !

4L et lui sursautaient à chaque sonnerie de téléphone, jusqu'au jour où le brigadier les contacts pour leur annoncer que sa fille avait été entendue par des services sociaux et avait confirmé que son père la frappait, la séquestrait dans le noir le plus total, qu'il la mettait plusieurs heures à genoux dans les graviers pour la torturer, etc.

Elle expliquera par la suite, et par bribes, que si elle ne disait pas cela, elle était menacée de repartir chez la tante au Yabon, dans les bas-fonds de S & G, et de nouveau se faire tabasser par cette grosse vilaine avec un tuyau en plastique dur, comme avant. Que, par ailleurs, sa mère ne pourrait pas venir en France à cause d'elle. Quant au sujet de 4L, on lui avait expliqué qu'elle était une sorcière très méchante. Que ce serait bien aussi si sa mère et son père pouvaient se remettre ensemble.

Le scénario de ce mauvais film aura mis en scène une pléiade d'acteurs – surtout d'actrices – que Lav' n'aurait jamais soupçonnée ! En effet, à la lecture du procès-verbal, les fausses déclarations et faux témoignages de sa propre mère leur firent beaucoup de tort, et plus que cela même. Elle soutenait à trois cents pour cent Parafine Grosthon dans sa folie.

Ils auront également la visite des gendarmes pour une enquête à leur domicile dans le Sud-Ouest.

Et puis, fin janvier, un nouvel appel téléphonique pour les avertir de la bonne nouvelle : ils pouvaient récupérer Boudekamboui.

Le brigadier, conscient du côté hystérique de la moule, leur demande d'arriver assez tôt pour qu'il n'y ait pas d'histoire. Il souhaitait convoquer Grosthon avec Boudekamboui prétextant un dernier entretien pour finalement restituer la petite à son père.

Ils partirent le soir même et roulèrent toute la nuit plus de neuf cents kilomètres. Le lendemain, au commissariat, ils attendaient dans une pièce. Grosthon ne se doutant de rien était entendue par le brigadier pendant qu'un autre prit Méli-Mélo et leur amena. Ce fut très dur car la petite avait été tellement conditionnée contre eux, qu'en les voyant elle se mit à pleurer et crier. Elle ne voulait pas les suivre, opposait de la résistance tout en insultant 4L.

Lav' la porta et la mit de force dans la voiture ; elle se débattait. Un brigadier les avait aidés. 4L prit le volant, et pendant ce temps-là Lav' s'était installé à l'arrière et tentait d'expliquer à MM, malgré son jeune âge, la gravité de la situation. Qu'elle avait menti et qu'ils avaient failli, entre autre, aller en prison. Elle s'est finalement calmée au bout d'un petit moment. Lav' prit alors la place de 4L qui est venue à son tour s'asseoir près d'elle. Pour lui changer les idées, elle lui a ouvert quelques livres de contes et lu des histoires. Le trajet s'est déroulé sans souci. Tout était redevenu calme.

Chapitre 12



Choupourri : la rupture

Début février 2008, Lav' est de retour au Yabon, puis à son chantier. Sa femme est restée en France pour s'occuper de Boudekamboui. Elle aurait préféré revenir en brousse avec lui, c'est certain, mais la situation imposait le choix.

Choupourri et Cacaquicolle restent une semaine en sa compagnie au camp et repartent sur S & G.

Pour lui faciliter le job, Choupourri envoie au chantier un gars sympa, Verdeaux. Il l'avait fait venir au tout début pour travailler dans une de ses deux autres sociétés, mais comme il ne peut pas le rémunérer, il l'adresse à Lav' et le convainc qu'il est excellent forestier et fera des miracles à ce niveau.

L'objectif de Choupourri est de réaliser un maximum de cubage en grumes. Elles ne seront pas sciées et partiront directement à l'export pour créditer le compte du légume avarié, et ainsi rembourser les emprunts qu'il a contractés à titre personnel.

Il avait cependant oublié un détail de taille dans ses calculs, c'est que rien ne partait de la scierie sans l'accord de Lav' qui, lui, avait décidé de débiter toutes les belles billes que son foireux d'associé s'était réservées ! Il lui fit comprendre qu'avant de faire comme il voulait, il devait lui payer l'intégralité de la société, comme stipulé dans le protocole d'accord.

Pour s'acquitter de sa dette, il lui avait accordé un délai supplémentaire qu'il n'avait pas respecté, et comme il continuait ses magouilles, il l'avait sommé de régler sur le champ, faute de quoi ils iraient traiter le problème devant les tribunaux. Lav' était fatigué d'être dans l'obligation de surveiller sans cesse ce qu'il détournait financièrement.

Suite à cela, Choupourri débarque au chantier avec son client allemand, acheteur de grumes, qui lui a prêté des sommes colossales et qui attend le remboursement de l'argent. Le légume est énervé, il a peur de Lav'. Ce dernier l'agace car il n'a pas mis longtemps à comprendre ce qu'il tramait et l'ampleur de ses malversations.

Le premier soir de leur arrivée ils dînent au resto du camp ; l'ambiance dégénère, le ton monte très vite. Il veut jouer les cadors devant son client. Il s'était également fait accompagner de son mécano, Bébert, une vraie planche pourrie ! Choupourri n'est pas téméraire et n'osait pas venir affronter notre broussard seul. Tout à coup il lui dit :

– Je suis ici chez moi !

à peine terminé sa phrase, L'aventurier se lève et le saisit par le col.

– Ici, mon gros, tu es chez moi. Et je te conseille de fermer ta grande gueule et de ne pas dire n'importe quoi, sinon tu vas dormir dans ton beau 4X4 à l'entrée de l'usine, avec en prime un coup-de-poing dans la gueule comme somnifère. ça t'empêchera de ressentir les moustiques venir te mitrailler ta tronche toute boursouflée ! Ai-je été clair ?

Notre gros rougeaud est un pleutre de la plus grande espèce. Le soir, lorsque Lav' rentre chez lui, il l'accompagne en pleurant et lui demande de l'excuser car il a des problèmes : son frère risque de se suicider car sa femme l'a quitté...

Lav' lui rétorque qu'il n'est pas assistante sociale, ni conseillère matrimoniale, et que s'il a en prime des histoires de gosses à lui refourguer, il n'est pas non plus la rue des Morillons ! Qu'il refuse de mettre en péril la vie et l'avenir de plus de cent employés à cause d'un alcoolique fainnant et dégénéré tel que son frère, et un bandit, menteur voleur tel que lui qui passe son temps à détourner l'argent de SA société.

Choupourri repart avec son client en direction de la capitale et à distance tente de l'amadouer. Lav' n'est pas dupe ! L'autre va même jusqu'à se battre avec son frère deux jours plus tard dans le bureau de S & G parce que ce dernier n'a pas répondu à un des e-mails expédiés du chantier !

Quelques jours plus tard, il lui demande d'envoyer du bois pour son client allemand. L'aventurier répond qu'il n'y a aucun problème, et qu'il exécutera son souhait quand il se sera acquitté de la totalité de ce qu'il lui doit, sans oublier les intérêts de retard, bien entendu. Une partie de ping-pong s'engage alors. Il envoie des camions pour charger les billes, L'aventurier les lui retourne à vide et sans gasoil. Il fait venir quelques-uns de ses employés au chantier, à peine arrivés il les réexpédie d'où ils viennent.

Il m'est impossible de continuer l'histoire sans vous parler d'un personnage clé, une « variété » de salopes comme Lav' en a rarement croisée ! Il est précisé « clé », car à elle seule elle détiendra celles du déroulement de l'histoire... et surtout de ses emmerdements à venir.

Elle ne s'en servira que pour ouvrir les serrures de la fumisterie, de la fourberie, du mensonge, du vol, etc. etc. Elle, c'est Vérole Sallediope. Avec un nom pareil, il ne fallait pas s'attendre à des miracles !

Sa malchance sera double puisque, d'une part, elle était une de ses anciennes belles-sœurs, et d'autre part son père avait été le garde du corps et mercenaire privé du roi du Yabon! Bien que son géniteur ne fût plus là pour la soutenir et l'épauler, elle avait baigné depuis toute petite dans ce milieu, et connaissait toutes les portes où il fallait frapper et les numéros de téléphone à composer pour « nuire ». Car la seule chose qu'elle semble capable de faire est de détruire, voler, mentir, en un mot : ANÉANTIR !

Elle et Lav' se connaissaient depuis longtemps, et comme elle avait tenté à plusieurs reprises de le faire expulser du Yabon, on ne peut pas dire que leurs rapports étaient des plus amicaux. Sans compter qu'il n'avait jamais accepté de coucher avec elle, malgré les rentre-dedans qu'elle lui faisait au tout début qu'ils s'étaient connus !

Menteuse, elle a toujours nié être mêlée de près ou de loin à une quelconque histoire qui tournait au désavantage, de L'aventurier, a fortiori celle-ci !

Tout le monde ment ou presque. En ce qui la concerne, c'est beaucoup plus grave. Elle est atteinte de mythomanie. La différence ? Elle croit dur comme fer en ses propres mensonges, et invente des histoires qui ne lui sont jamais arrivées, ou s'attribue celle des autres. Telle était la base sur laquelle elle construisait son existence ! Il est vrai que chacun se fait remarquer comme il peut !

Elle racontait qu'un soir elle s'était fait violer puis cambrioler la maison par ses agresseurs... Cependant ces derniers avaient été très sélectifs car ils lui avaient fait ouvrir le coffre où se trouvaient bijoux et objets de valeurs, et ces braves gens s'étaient contenté de prendre uniquement ceux qui appartenaient à son mari ! Comme quoi les rapports sexuels forcés, ça a quand même du bon !

Un de ses ex, Bénard Grumeau, avait confié à Lav' qu'un jour, alors qu'elle n'avait pas son permis de conduire, elle lui avait subtilisé son 4X4 à son insu et avait renversé et tué un Noir. Le laissant sur le macadam, elle avait tout abandonné sur place et pris la fuite. Bénard dut tant bien que mal se débrouiller pour récupérer discrètement son véhicule et camoufler les bosses et éclats de peinture pour éviter les ennuis.

Alors qu'elle habitait en brousse avec son mari et la mère de celui-ci, elle était allée jusqu'au village trouver un vieux pour lui demander de concocter un petit mélange d'herbes bien sympathiques – comme ils en ont le secret ! –, pour supprimer sa belle-mère ! C'est le vieux lui-même qui était venu avertir la future victime des gentilles intentions de Vérole Sallediope.

Vérole attachait énormément d'importance au paraître. Elle était le résultat d'un croisement de trois couleurs : jaune, noir, blanc, avec en prime une touffe de cheveux équivalente aux dessous-de-bras de madame La Nouille⁴. En ravalement de façade (maquillage) et déco extérieure (fringues et accessoires), elle devait coûter à elle seule, en un an, plus cher que la réfection d'un immeuble de trois étages !

L'argent ne lui servait qu'à entretenir son apparence, à boire, fumer et sortir. Elle picolait mal ! Beaucoup plus que certains hommes !

Elle a pratiquement toujours vécu au Yabon, du moins à chaque fois qu'elle pouvait ferrer un gros poisson pour l'entretenir. Mais quand la poissonnerie où elle faisait son marché ne présentait pas de spécimen intéressant, elle rentrait s'alimenter en France, squattant chez les uns et les autres en attendant de meilleurs jours !

Le mauvais sort a voulu qu'elle se rapproche de sœur Térésa, (4L). Cette dernière, non contente de l'aider de manière générale, lui donna de l'argent pour quelle revienne au Yabon. 4L mit son mari au courant des problèmes de Vérole, et ce dernier pensait que finalement, en ménageant celle-ci et en lui tendant la main, il pourrait bénéficier de ses relations pour récupérer ses machines toujours bloquées à Malingo.

à son arrivée, Lav' lui fit rencontrer Choupourri.

Choupourri attiré par tout ce qui brille tomba immédiatement amoureux de la mante religieuse. Il avait un physique de gros porc, vraiment repoussant, mais notre « Peggy la cochonne » s'en contentera aisément car notre pourceau, conscient de son gros handicap esthétique, afficha d'emblée des armes convaincantes : carte bleue, VX Toyota, gourmette en or, appartement, resto tous les jours et, parfois même, champagne au petit déj', etc. Finalement, Vérole ne fit pas trop le groin, et sans trop de résistance devint la truie préférée de notre cochon rubicond.

Très vite les affaires reprennent. Elle s'installe rapidement dans l'appart en front de mer et, aux dires de certains, en serait devenue propriétaire... au même titre que de la carte bleue du reste. Elle reprend son rythme de vie « TGV », boit à volonté, fume à s'en étourdir la tronche avec dans une main sa clope et dans l'autre sa Ventoline car soi-disant asthmatique, sans compter le nombre incalculable de cancers dont elle fut victime et qui ne la terrasseront jamais !

Choupourri, marié, rangera définitivement sa femme à l'étable. Elle est effectivement de ces épouses ou compagnes dont on ne dit rien, qu'on ne remarque pas et moins fraîche que Peggy, plus jeune.

Quand Vérole Sallediope rencontre de nouveau Lav' à

S & G, oubliant de part et d'autre les querelles, elle ne cesse de le flatter, clame haut et fort à l'entourage qu'il est son frère, qu'elle n'oubliera jamais ce que 4L a fait pour elle, et avertit qu'en raison de ses relations haut placées, que personne n'essaie de leur nuire !

Mythomanie oblige, elle raconte à l'assemblée comment elle a vu de ses propres yeux L'aventurier abattre le chimpanzé qui les avait attaqués un soir d'orage sur sa terrasse à Bambi, l'apostrophant pour lui demander s'il s'en souvenait ! Bien sûr qu'il s'en rappelait, et même que Vérole n'y était pas !

Autre mytho ? Sérélequiqui, racontant avoir vendu des scies à Manioc Land avec Lav'... sauf qu'il n'a jamais fait partie de l'expédition, non plus ! Quant à VSD, lui, il semble détenir la palme !

Il s'agit d'un de ces Blancs gaspillés ; les Blacks avaient pitié de lui. Il logeait dans une case au village voisin de Ri-en-Salade. Lav' l'apercevait chaque jour et finit par avoir pitié de lui. Il l'embaucha comme prospecteur puisqu'il se définissait ainsi... mais quel désastre à tous points de vue ! Il écoutait RFI la nuit, était informé de la presse à scandale sur certains people de la jet set et s'attribuait les frasques des uns et des autres.

Par exemple, il avait été le premier à présenter telle marque de parfum sur tout le continent africain. Il avait aussi vécu dans un appartement au sein même du château de Versailles. Il avait couché avec une des filles du roi du Yabon qui l'avait même remercié financièrement pour sa prestation couillue ! Quand on voit la gueule du mec, on n'a pas forcément envie de voir le reste.

Un jour, il raconta qu'un avion qui transportait des sommes d'argent fabuleuses s'était écrasé en pleine forêt, en brousse. L'appareil n'a jamais été retrouvé, encore moins ses occupants... mais lui avait vu la scène et avait alerté l'armée qui s'était déplacée et perdu des jours et des jours à chercher inutilement.

Prospecteur comme on en fait plus, et heureusement ! Il faisait les délimitations de permis sans savoir se servir d'un GPS. à force de refaire les layons et des layons dans tous les sens et n'importe comment, il arrivait à se croiser sur ses anciennes propres traces qu'il considérait comme d'anciens layons réalisés par une autre société... Un embrouillé de première !

Bien entendu, comme beaucoup de Blancs, il insultait les Noirs de tous les noms, n'a jamais eu de papiers en règle, et finit quand même par être expulsé du territoire lorsque la France, de son côté, avait procédé au renvoi de Yabonnais. Mais revenons-en au sujet principal.

Lav' continue de bloquer l'évacuation des bois de la scierie pour obliger les Choupourri à le payer ou bien renoncer et partir. Il leur propose malgré tout d'ultimes solutions par le biais de son avocate afin de trouver un terrain d'entente, tout en maintenant le blocus pendant trois mois.

Mais, encore une fois, la malchance frappera car Cor-rompu+++ , le procureur de Bangachiottes, le même qui l'avait emprisonné à Mouillela, était un ami très très proche de Vérole Sallediope. Ils se connaissaient depuis toujours ou presque !

Le journaliste de presse à scandale, Babigros, qui avait déjà commenté l'affaire de l'attaque d'écobuage, ainsi que révéler au grand jour son incarcération illégale, vint lui rendre visite au chantier pour le soutenir. Il pensait certainement que ce Blanc-là n'était pas chanceux, certes, mais surtout qu'il y avait beaucoup de pognon à lui prendre !

Après une semaine passée en sa compagnie au chantier, il repart sur Bangachiottes pour prendre l'avion. Le procureur le fait intercepter lors d'un barrage routier et lui fait rater son vol. Il est dans l'obligation de rester plusieurs jours à l'hôtel, et par le biais de ses articles fumants fera payer lourdement à Corrompu+++ sa maladresse en dénonçant toutes les magouilles qu'il possède à son actif, les abus de pouvoirs qu'il exerce, ainsi que les arrestations illégales de gens innocents qui

croupissent en prison parce qu'ils ont eu le malheur de le croiser un jour où il était ivre et chanvré, ce qui était très très fréquent !

Termites au parquet

Lav' décide de monter sur S & G à la demande de son avocate pour trouver une solution. Il prend son véhicule escorté par deux amis et arrive à Bangachiottes pour prendre l'avion. Il déjeune avec Malin et La Panthère, qui tiennent un hôtel-restaurant, un couple vraiment très bien. La Panthère est Corse, et lui, Bordelais, ancien fonctionnaire de Police, intendant au royaume de la ville.

Au cours du repas, deux agents de la DGR viennent chercher Lav' pour l'interroger au sujet de l'affaire d'un soi-disant démarreur qu'il aurait volé à étron Psonmonde. Il explique à ses interlocuteurs qu'il a les moyens d'en acheter autant qu'il le souhaite, et qu'il faudra trouver autre chose pour l'inculper. Par ailleurs il est accompagné de quelqu'un d'important. Le procureur y réfléchira à deux fois, lui qui avait donné des instructions pour l'empêcher de se rendre à la capitale.

Le lendemain de son arrivée, les discussions et transactions commencent mais n'aboutissent à rien. Son avocate rencontrera en privé Choupourri et lui confiera par la suite que ce dernier ne veut rien entendre, et qui plus est s'avère très colérique.

Le soir même, Lav' reçoit un appel téléphonique de son adversaire :

– écoute, nous sommes des Blancs, cela ne sert à rien de poursuivre cette affaire jusqu'au tribunal. Nous allons forcément trouver un terrain d'entente !

– Que proposes-tu ?

– Viens prendre un café demain matin à neuf heures à Miguel La Frime, le bar habituel. Nous parlerons tranquillement de tout cela.

Il accepte et se rend en toute confiance au rendez-vous. Assis depuis cinq minutes en face de Choupourri, quatre agents de police lui tombent dessus et l'emmènent à la brigade. Le légume fait l'étonné. Lav' est

inculpé pour propos racistes, insultes au roi, enlèvement d'enfant, etc.
C'était reparti !

– Reconnaissez-vous les faits ? lui demande le flic.

– Non ! Mais qui m'accuse ?

Il commence à avoir une idée de qui pouvait être à l'origine de cette accusation. C'était Grigrigrosgouda, la copine de Cacaquicolle, celle qu'il avait virée de chez lui, en brousse. Comme témoins il y avait bien entendu les deux Choupourri, un mécano d'étron Psonmonde qu'il avait licencié parce qu'il volait des pièces et du gasoil pour le compte de son patron.

Une chance qu'il avait sa sacoche avec lui. Il sort et leur montre les plaintes qu'il avait déposées contre ces mêmes personnes pour détournement d'argent, escroquerie, faux et usage de faux. Il s'adresse alors aux policiers :

– Vous ne trouvez pas étrange qu'il s'agisse des mêmes individus, aujourd'hui, qui déposent plainte à mon encontre ?

à ce moment-là, en plus des faux témoignages, ils lui présentent des faux e-mails d'insultes au roi qui auraient été écrits par lui et sa femme.

Il rétorque et explique que n'importe qui peut faire un copier/coller d'un message, s'en servir comme base pour transformer ou rajouter le texte qu'il souhaite. Que l'intitulé des e-mails est le nom de la société et non le sien, prouvant que lorsque sa femme et lui correspondent, ce sont bien leurs patronymes qui sont en entête, et non celui d'une entreprise.

Que, par ailleurs, il ne voit pas quel intérêt il aurait à insulter un roi grâce auquel il peut travailler et largement gagner sa vie dans un pays qui lui plaît ! Ce serait vraiment des plus stupides !

Une plainte pour enlèvement d'enfant de Cestpapounou, la mère de Méli-Mélo, lui est également présentée. Il présente alors l'ordonnance du tribunal qui lui reconnaît la garde officielle de sa fille, document qui précise également que la mère ne s'est jamais présentée aux audiences pour prétendre au droit de garde.

Ils lui demandent si quelqu'un peut apporter un témoignage en sa faveur. Cela fait des heures que ça dure. Il sent l'étau se resserrer. Le général Ohmongars! et Vérole sont ceux qui ont fomenté ce sale coup.

Il lui faut vite réfléchir et leur donner le numéro d'une personne à joindre qui fera tremplin pour contacter des gens plus influents. Il transmet le numéro de Rature, un jeune des Eaux et Forêts venu faire des stages chez Lav' en attendant son affectation au service public.

Ils l'appellent et arrivent in extremis à le joindre car quelques minutes de plus et il était hors réseau. Il percute vite qu'on a tendu un piège à son ancien patron et arrive rapidement. Discrètement sous la table Lav' lui glisse une liste de numéros de téléphone pour qu'il prévienne sa femme, en France. Il fallait utiliser tous les stratagèmes possibles car il était en garde à vue.

4L avait tenté de l'appeler le matin et n'arrivait pas à le joindre. Pour elle, une fois de plus, quelque chose d'anormal se passait et elle avait déjà ameuté tout S & G. Personne ne savait où il se trouvait, mais elle avait réussi à contacter un super-bon pote, Le Philosophe, qui travaillait pour eux et exerçait en parallèle le métier de prof. Il répondra toujours présent à chaque fois qu'ils l'auront sollicité. Il informera alors sa femme que Lav' était en garde à vue et où cela se passait. Aussitôt 4L contacta Clarinette, une fille super-gentille de la famille du roi, et qui avait rejoint Lav'. Elle était dépassée par les événements et informa celui-ci que Choupourri avait remis trois millions de francs CFA à Ohmongars, le général de merde, pour organiser son arrestation, le faire incarcérer, et par la suite procéder à son extradition.

Vers 17 heures on le transfère au parquet. Le fourgon est déjà devant la porte, c'est bien le seul qui sait être à l'heure dans ce putain de pays ! Son avocate est arrivée mais n'a pas le droit de rentrer dans le bureau

du procureur. Lav' sent son heure arriver. Tout a été organisé. Le procureur le fait entrer et la plaignante un instant plus tard. Il lui dit :

– Mademoiselle, parlez-moi de ces propos racistes dont vous avez fait l'objet ? Elle réfléchit et répond :

– Il m'a traitée de salope et de boukake.

– Mademoiselle, salope est une insulte, certes, mais pas d'ordre raciste ! Quant à Boukake...

Il se retourne alors vers l'avocate qui, quelque temps après, avait obtenu la permission d'entrer, et lui demande si elle connaît ce terme. Elle n'en a jamais entendu parler.

Lav' explique alors au procureur que celui-ci est l'équivalent de « makaya », couramment utilisé par les Européens en Afrique, ainsi que dans certains pays arabes pour désigner une personne simple.

S'adressant de nouveau à la plaignante :

– Bon, vous pouvez porter plainte pour insultes uniquement, mais pas d'ordre raciste. Nous vous communiquerons la date de l'audience.

L'aventurier est toujours debout accusé, et tant qu'il n'est pas sorti du bureau, libre, il n'est pas rassuré. Le procureur s'adresse alors à la seconde plaignante, la mère de MM :

– Mademoiselle, vous dites que ce monsieur est raciste et qu'il a enlevé votre enfant ?

– Oui, Monsieur.

– Mademoiselle, si ce monsieur était raciste, il a quand même couché avec vous ! Et vous, vous êtes noire, me semble-t-il, non ? Et l'enfant, de quelle couleur est-elle ? Par ailleurs, ne l'a-t-il pas reconnue ? De plus, si je regarde le jugement qui a été rendu, lui seul en a la garde ! Par ailleurs, à la lecture des informations, vous ne vous êtes même pas présentée aux différentes audiences qui se sont succédées pour prétendre la garde votre enfant ! Et enfin, pour finir, n'est-ce pas sa femme blanche qui élève ton enfant ? Tu devrais plutôt les remercier !

écoute bien, si je te revois dans mon bureau pour déposer une plainte contre ce monsieur, je te fais jeter en prison. Tu as bien compris ?

Elle est repartie en pleurant toutes les larmes de son corps. Les complices l'attendaient dehors, persuadés que ces deux faux témoignages auraient permis de mettre fin à la course à la justice et au droit, mais... ce sera pour une prochaine fois, peut-être ?

Le procureur s'adresse à moi :

– Monsieur, vous êtes libre, vous pouvez partir.

Quel soulagement ! Lav' était tombé sur un homme de loi intelligent, honnête... bref, une denrée rare ! Il avait tout de suite flairé le coup monté et n'allait pas risquer sa carrière pour une histoire qui ne tenait pas debout et pour laquelle, visiblement, il n'avait pas touché un seul franc CFA !

Leur opération avait donc foiré. Toute la bande des pieds nickelés était au courant et pensait que le broussard finirait au trou. Sérélequiqui savait que Lav' devait déjeuner avec un ami le midi. Ce pote l'attendait dans un bar tenu par Piquigny, une copine de L'aventurier. Il ne comprenait pas pourquoi il n'arrivait pas. Sérélequiqui lui expliqua qu'il n'était pas près de le voir, rajoutant qu'il se faisait sûrement passer à tabac dans les sous-sols du palais du roi, et que s'en suivrait son expulsion vers la France. Qu'il était une ordure et qu'il était normal qu'il paye.

Piquigny, Musulmane née à Paris, ayant fait ses classes dans les faubourgs de Montmartre et ceux de Saint-Germain, n'avait pas la langue dans sa poche... Le verbe haut et la parole facile – façonnée à la Audiard, André Pousse, Frédéric Dard et toute la bande qu'elle a fréquentée de près –, Sérélequiqui en a pris plein pour son grade.

Quant à 4L, elle était très très fâchée après son mari. Elle ne voulait plus lui adresser la parole ni répondre à ses appels. Elle n'en revenait pas qu'il ait accepté aller boire un café avec cet enfoiré de Choupourri, qui depuis des mois ne faisait que le voler et lui mettre des bâtons dans les roues pour l'empêcher de travailler et lui nuire. Comment n'avait-il pas pu supposer deux secondes que cette invitation à le rencontrer pour « discuter entre Blancs » était un piège ? ça la dépassait !

Son père disait toujours : « On ne tire de pas la farine d'un sac de charbon ». Lav' pense que personne n'est mauvais à cent pour cent.

à ce moment de l'histoire, il logeait chez Malabar, un ami qui avait un appartement situé juste au-dessus du cabinet de son avocate. Il se rendait bien compte que l'affaire était sérieuse, et c'est bien la première fois de sa vie qu'il se faisait escorter par deux gardes du corps pour aller au resto !

à la sortie du tribunal, dans les couloirs, Lav' rencontre une connaissance de longue date, un Black qui chante merveilleusement bien le blues, surnommé Armstrong. Il lui demande ce qu'il fait ici. Lav' explique brièvement et lui propose de se retrouver le lendemain. Il lui présente le gars qui l'accompagne, Manoukian, et qui connaît beaucoup de monde au tribunal et peut certainement l'aider.

Le point positif de toutes ces mésaventures est que L'aventurier est désormais fixé sur ce que Choupourri a dans la tronche : ne pas s'acquitter de ce qu'il lui doit, et devenir propriétaire de sa société, coûte que coûte, par tous les moyens à sa disposition, et si possible illégaux.

Il fait alors plus ample connaissance avec Manoukian. Un type intelligent qui s'intéresse beaucoup au Droit et « aux travers ». Il lui fait rencontrer un procureur qui semble un peu plus honnête que les autres.

Par le biais d'intervenants, notre héros arrive à prendre connaissance des faux statuts qui avaient été émis par Choupourri et son comptable véreux Le Glandu, enregistrés au greffe du tribunal. à l'aide de ces documents il fait activer la plainte pour faux et usage de faux, escroquerie, abus de confiance et de biens sociaux qu'il avait déposée.

La plainte enregistrée suit son court. Il passera quinze jours chez Malabar avec deux gardes du corps en permanence, car la bande de salopards lui avait fait voir de quoi elle était capable ; la vigilance s'imposait.

Quelque temps plus tard il redescendit à son chantier. Tous à la scierie et au village l'attendaient. Ils avaient appris ses déboires. Lav' fut très

ému par l'accueil chaleureux qu'ils lui avaient réservé, y compris les courriers de soutien rédigés en sa faveur adressés au procureur général.

Les productions scierie/forêt se poursuivaient, mais les évacuations de bois étaient toujours bloquées. Entre-temps Choupourri était descendu à Bangachiottes sous la protection de Corrompu+++. Sans aucun ordre de mission, accompagnés de flics et d'un huissier, ils ont tenté à deux reprises de pénétrer en force dans l'enceinte de la scierie, mais se sont fait stopper par les gens du camp qui ont exprimé clairement qu'ils ne voulaient pas de lui, et que s'il fallait se battre ils étaient prêts.

Lav' fut appelé par Manoukian car le procureur de S & G souhaitait le voir. Il partit de nuit pour que le procureur de Bangachiottes ne lui tende pas un nouveau piège en passant. Arrivé à bon port, il fit sa déposition au service de la brigade spéciale des recherches. Un mandat pour interpellier Choupourri est lancé. Il va de soi que les agents qui doivent se rendre sur place sollicitent de l'argent auprès de Lav'. Il va de soi, aussi, qu'ils dépensent tout l'argent de leur frais de mission dans des frais de boisson avant de partir... Lav' se retrouve dans l'obligation, une seconde fois, de jouer les distributeurs de billets !

Arrivé à Bangachiottes, le procureur essaie d'intervenir pour que Choupourri, alors inculpé, ne soit pas embarqué, mais il est obligé de céder devant la pression des autorités supérieures.

En cours de route Cacaquicolle remet une somme d'argent importante à l'un des agents de la DGR, que tout le monde sait corrompu. Choupourri ne passera pas la première nuit en cellule. Qu'à cela ne tienne, Lav' informe le grand chef qui les convoque le lendemain et retrouve toute la famille en slip et en cellule.

Depuis le temps qu'ils essaient tous de le foutre en prison, Lav' est quand même satisfait de les voir à leur tour derrière les barreaux. Cependant ces derniers doublent les sommes et accèdent à la « liberté surveillée ».

Ils sont tous convoqués chez le procureur, mais c'est son adjoint qui traitera le dossier car ce sont les vacances judiciaires. Peu importe,

L'aventurier n'a pas le choix et, théoriquement, d'après les échos, ce magistrat n'est pas encore corrompu ; son chef nous le confirme.

Il étudie bien le dossier et constate en effet les faux documents. Le lundi soir, lors d'une dernière confrontation avec les légumes avariés, il souhaite poursuivre l'audience le lendemain car il veut entendre également le conseiller juridique, Le Glandu, ainsi que le notaire, Engueulé, pour faire déposer ce bouquet d'arnaqueurs à la prison centrale de Gros Bouquet, ensemble.

Le matin, huit heures, ils se présentent à la convocation. Choupourri et Le Glandu ne sont pas à l'aise. Ce dernier tente de se disculper auprès de Lav' en disant qu'il n'y est pour rien, et qu'ensemble ils peuvent s'arranger. Pas de chance pour lui, son cachet est partout sur les faux.

Il est onze heures. Lav' trouve anormal tout ce va-et-vient chez le procureur général qui doit les recevoir. Pour la première fois il voit des flics français dans les couloirs, cela l'étonne, d'autant que le consulat prétend ne pas faire d'ingérence dans les affaires civiles.

Il faut dire aussi que mettre sept personnes en prison d'un coup, de surcroît des Blancs, demande réflexion et prudence. En effet, c'est le procureur général lui-même qui tranche la décision et signe les mandats de dépôt. Ils ne seront reçus qu'à treize heures !

Tous dans son bureau, le procureur ouvre la séance, étale les papiers sur son bureau et s'adresse à Lav' :

– Monsieur, les faux là, on laisse ça de côté. Ils disent avoir de quoi payer ce qu'ils vous doivent. Prenez votre argent et arrêtez de faire du désordre. Si je vous revois dans mon bureau à la fin de la semaine pour la même histoire, vous aurez affaire à moi.

Le procureur général s'appelle Alibabafal, il n'aura pas ses quarante voleurs avec lui, certes, mais les sept présents lui suffiront, d'autant qu'avec lui ça fera huit ! Il est très riche et fait également partie de la famille royale.

Il est accusé dans les journaux d'avoir touché des pots de vin importants pour étouffer des affaires douteuses. Comme tous, il magouille beaucoup avec les Libanais.

Une employée de banque qui a divulgué l'information sur le contenu de son compte en banque est en prison, sans jugement, bien entendu.

Lav' est abasourdi par les propos du proc de mes deux. Son pote Rature des Eaux et Forêts a les larmes aux yeux, il ne comprend pas non plus tant d'injustice. Les adversaires jubilent et il percute que des interventions haut placées sont intervenues, y compris des montants considérables versés ou promis. Lav' fait profil bas. Il sait que la moindre erreur de langage le conduira directement en prison.

Sorti de là il se rend chez son avocat, un second que Manoukian lui a présenté. Il s'appelle Mwalironso, un des plus grands, aux honoraires correspondants. En un mot, un des avocats du roi, lui-même, lui-même !

Il prend l'affaire, mais oublie de préciser que deux jours après il part en France pour plus d'un mois. Il sera en relations téléphoniques avec son adjoint. Il lui conseille d'attendre les réactions des adversaires.

Dès le lendemain matin, le Glandu appelle Lav' pour un rendez-vous. Il lui passe son avocat qui lui précise dorénavant de s'adresser à lui par courrier pour toute proposition. à peine deux heures se sont écoulées que le substitut du procureur menace notre broussard au téléphone. Que si celui-ci ne signe pas la vente immédiatement, il s'expose à de réels problèmes.

Il a eu beau rétorquer et expliquer qu'ils n'ont pas d'argent pour le payer, ce dernier ne voulut rien entendre. Pour cause il est complice avec eux et doit ramasser un peu du pactole qui se trouve dans la timbale.

Lav' était convoqué par le procureur à se présenter à son bureau le vendredi ! Bah voyons !

Le vendredi est le jour du poisson, dit-on. Ici, c'est aussi celui des incarcérations !

Vu l'urgence, L'aventurier part directement jusqu'à l'ambassade de France, territoire français. Il explique au portail son problème. Incroyable, on refuse de lui ouvrir et lui apporter protection !

Plus tard, des Blancs expliqueront qu'en cas de difficultés, il est mieux d'aller frapper à celle des états-Unis qui sera à la hauteur du problème et répondra positivement en cas d'urgence ou de danger ! ça la fout mal pour la France, non ? Bon, c'est vrai, Lav' ne s'appelle pas Bettancourt et n'est que cent pour cent Français... mais quand même !

Sans plus tarder, il file au consulat. En insistant, le consul accepte de le recevoir mais explique qu'il ne peut rien faire pour lui et encore moins le garder ici !

Au même moment le procureur général appelle notre broussard au téléphone et tente de le convaincre de venir, qu'il ne risque rien. En face de lui le consul fait signe de refuser, mais pour gagner du temps il répond qu'il arrive.

Finalement, il se rend à l'aéroport et décide de prendre le premier vol pour un pays frontalier. Presque embarqué, l'adjoint de son avocat le contacte et lui précise de vite quitter les lieux car ils ont mis des agents partout pour le chercher.

Difficile de se cacher dans cette ville où beaucoup le connaissent. Il se sent plus fort et plus à l'aise en brousse avec son fusil, mais ici ce n'est pas la même chose. Il avait cette sensation que tout le monde était à ses trousses !

Il quitte l'aéroport incognito et va se réfugier chez Jeanpierre et Marielle, un autre couple d'amis. à l'abri dans leur appartement il réfléchit vite.

Il se rase la barbe, la moustache et enfile une casquette, des lunettes et prend l'avion du soir pour la ville d'à côté, Proméchante. Un autre de ses cousins le réceptionnera.

Il se cache quelques jours chez lui le temps de trouver un avion pour l'île d'à côté. Un privé accepte de le transporter sans visa. Arrivé sur place, moyennant quelques billets, il obtient un visa provisoire. Trois jours plus tard il se rend au Portugal et regagne ensuite la France. Il s'en est fallu de peu !

Les agents mafieux continuent de le chercher, et pour savoir où il se trouve, ils vont jusqu'à mettre en garde à vue ses amis Rature, Manoukian et Armstrong. Ils vont les trimballer pendant deux jours pour que le procureur qui visite les cellules ne puisse intervenir sur ces arrestations illégales et les faire libérer.

Aucun des trois ne parlera et de toute façon il était loin. Ils furent libres quelques jours plus tard.

C'est un peu après, lorsqu'il sera de retour, que Lav' fera la connaissance de Félicitations, journaliste d'info TV, de la famille de Rature, qui pendant son absence va se rendre sur son chantier et filmera la société. Il diffusera à plusieurs reprises le reportage à la télévision et s'ensuivront des débats.

Il réalisait depuis quelques mois une émission assez caustique au cours de laquelle il dénonçait les magouilles, les dégradations des routes, les conditions de vie très précaires des villageois, etc.

En somme, il usait d'humour pour critiquer le gouvernement actuel de manière relativement douce afin d'éviter les emmerdes. Même genre de programmes que nous pouvons suivre ici, en France, en toute liberté !

Mais Félicitations n'aura pas pris assez de gants car on lui interdira de poursuivre ses rendez-vous télévisés du week-end. C'est ça la démocratie en Afrique et dans d'autres pays !

Lav' attend la fin des vacances judiciaires pour revenir au Yabon. Mi-septembre, il relance la plainte pour faux et le reste. Il est de nouveau entendu par la brigade de recherches. L'agent mafieux pro-Choupourri est obligé de l'auditionner et surtout d'être prudent car son patron surveille l'affaire de près.

Ce dossier est alors transmis au parquet. Certains documents y figurant seront retirés par des gens bien attentionnés, et remplacés par d'autres, falsifiés, qui bien entendu le desserviront.

Le procureur qu'il connaît est rentré de congés. Il traite l'affaire et l'envoie pour instruction. Ils comparaissent tous directement devant la juge.

Elle prend note et relève les identités, s'absente du bureau quelques minutes et là le greffier prend Lav' à parti tout en le menaçant.

– Si vous ne signez pas les documents comme il vous l'a été demandé il y a quelque temps, et que vous ne respectez pas vos accords avec Choupourri, je peux vous faire incarcérer. Vous êtes inculpé aussi de détournement d'argent !

Lav' tombe des nues, c'est lui qui portait plainte et qui se retrouvait inculpé ! Il comprend en sortant du bureau que le greffier est aussi complice, et que le gars de la brigade avait glissé dans son dossier une plainte de ses adversaires au sujet de laquelle il n'avait même pas été entendu, prenant soin de retirer du dossier des preuves qu'il avait fournies.

Là, c'était évident, par le biais d'une inculpation tout droit sortie de leur champ de manioc, ils voulaient le foutre au trou.

ça fait deux mois que Lav' vit à S & G en se cachant. Les légumes avariés donnent de l'engrais à quelques personnes bien intentionnées pour le filer, et parallèlement rédiger de fausses plaintes. Il se dit que s'il reste à moisir ici, il va un jour ou l'autre visiter les geôles de la capitale, c'est certain. Il décide alors de rentrer en métropole.

à son arrivée en France, il contacte un avocat du Sud-Ouest. Il lui transmet le dossier et lui demande s'il est possible de mener une action

à distance. Il serait en effet plus en sécurité s'il pouvait piloter cette affaire d'ici.

Les honoraires s'avèrent très coûteux et le traitement du dossier très long ! Et avant que la procédure démarre, la scierie serait certainement envahie par les hautes herbes !

Le juriste étudie le dossier rapidement et lui rédige une synthèse au sujet du contenu et des faux documents.

Parallèlement, il informe Mwalironso que pour avoir une seconde opinion sur le dossier, il a contacté un de ses confrères en France. Il ne le connaît pas, certes, mais Lav' considère que deux avis valent mieux qu'un. Cela ne l'intéressera pas.

Pendant son séjour en France, la juge d'instruction qui ne l'avait jamais entendu, pas plus que la partie adverse d'ailleurs, rend un non-lieu ! Normal elle fait partie de toute la brochette du tribunal nourrie et engraisée aux francs CFA.

La décision de justice qui reconnaissait toujours Lav' comme unique propriétaire de la société, se retrouvera modifiée dans la nuit par une autre décision rédigée et signée par le Président de la cour d'appel lui-même. Lui aussi aura perçu plusieurs millions.

Finalement, il était évident que Choupourri ne pouvait plus s'acquitter de ce qu'il devait à son créancier, étant donné qu'il arrosait gracieusement tout le tribunal de S & G pour obtenir gain de cause dans cette affaire !

Néanmoins, pour éviter le scandale et se couvrir un minimum, le président de la cour d'Appel avait reconnu que Lav' existait au sein de cette société... Quand même ! Mais le jugement était rédigé de telle manière que tout était flou et laissait supposer que ni Choupourri ni lui étaient plus l'un que l'autre propriétaires de cette scierie.

En son absence, Choupourri et Corrompu+++ organisèrent dans la plus grande discrétion une descente musclée jusqu'au camp, et exigèrent des deux Européens présents qui travaillaient pour Lav' de dégager, ainsi que les ouvriers.

Ils avaient réussi à convaincre certains de se ranger de leur côté en leur faisant d'innombrables promesses de toutes sortes, y compris qu'ils deviendraient chefs à la place de ceux en poste actuellement.

C'est ainsi qu'un beau matin de novembre 2008, ils viendront occuper illégalement ce qui ne leur appartient pas et chasseront de chez eux tous les employés et leurs familles comme des chiens. Corrompu+++ les menaçant de les faire emprisonner s'ils opposaient la moindre résistance.

Choupourri leur précisera qu'ils ne percevront ni salaire, ni indemnités de licenciement, car bien évidemment cet enfoiré avait graissé les pattes de l'Inspectrice du Travail avant de se rendre sur les lieux.

Le procureur faisant la loi dans la région, il mettra des gendarmes à disposition pour la protection du légume avarié, et veillera à ce que tout le monde quitte le camp pour laisser place libre à Choupourri et ses acolytes.

Corrompu+++ utilisera les véhicules de la société sans se cacher, et distribuera le tabac dont il fait le commerce sur S & G. Sa femme, juge d'Instruction à Mouillela, possède des permis forestiers. Elle, comme le procureur, se trouvent donc intéressés à cent pour cent avec Choupourri, pour bénéficier de ce qui ne leur appartient pas. Ils ne se cacheront pas pour venir voler le matériel et le bois car, bien entendu, la moindre personne qui s'y opposerait irait tout droit en prison. Par ailleurs, Corrompu+++ clame haut et fort qu'il est de la famille royale, et qu'à ce titre il fait ce qu'il veut.

Lav' va plaider la cause de ses pauvres employés qui, après avoir connu le bonheur dans une société où ils étaient respectés et bien traités, se retrouveront sans rien, exactement comme l'état les avait laissés lorsqu'il les a connus : sans logement, sans électricité, sans eau potable, sans rien à manger ou presque, sans médicaments et sans travail.

Il aura fallu du temps à mon héros pour comprendre – mais sans jamais l'accepter – qu'en Afrique, se battre pour de l'humanitaire ou du social reste une cause indéfendable et très mal vue.

ça perturbe le système en place, et risque de mettre à sec toutes les sangsues qui se gavent, Noirs comme Blancs.

Ses adversaires avaient compris cela depuis longtemps et ça correspondait exactement à leur état d'esprit. Ils savent que la loi n'existe pas et que tout ce qui est illégal est praticable si on a les moyens de l'acheter ! Ils sont nés en Afrique... Quant à Lav', il avait été ouvrier avant d'être patron, et par conséquent avait le respect des employés.

Entre-temps, Il reçoit un appel de Bangachiottes. On l'avertit que le pauvre Malien qui s'occupait de la boutique de l'économat est en prison depuis trois semaines ; les enfoirés l'ont fait arrêter pour trafic de clandestins ! En vérité, le pauvre aura juste eu tort de réclamer l'argent du stock de sa boutique. Ils l'ont viré de son magasin pour mettre un des leurs à la place, que Lav' lui-même avait expulsé auparavant pour vol.

Bien entendu, pas de jugement et pas d'argent, spécialité de Tricheur Mongole (Corrompu+++). Il enferme qui il veut, quand il veut et aussi longtemps qu'il veut. Mais quand Lav' a appris la nouvelle, il en a informé le ministre de la Justice et la remise en liberté fut exécutée sur le champ.

De retour au Yabon en novembre 2008, il est reçu par le ministre de la Justice de l'époque. Il lui expose la situation. Celui-ci convoque alors tout le monde y compris Corrompu+++.

Au cours de la réunion, Lav' prend la parole devant une assemblée de vingt personnes. Ses propos et révélations vont interpeller le ministre. Il n'en croit pas ses oreilles !

Le procureur à qui il ne laissera pas la parole, sera montré du doigt pour être partie prenante dans une histoire de corruption.

Lav' apporte les preuves que Corrompu+++ est arrivé au ministère de la Justice avec un des 4X4 de sa société, remis en main propre par Choupourri. également celle d'un reçu de l'hôtel où le même Choupourri aura pris une chambre plusieurs jours avec petit-déjeuner, le tout à la charge du ministère de la Justice de Bangachiottes, facture signée et réglée par le procureur.

En sortant, Tricheur Mongole est fou de rage. Il le menace dans la rue devant tout le monde, précisant que son honneur a été sali, et qu'à ce titre il est capable de se tirer une balle dans la tête. Malheureusement il ne le fera pas... Il clame être de la race des « incorruptibles ». Cette phrase provoquera l'éclat de rire général des gens qui assistaient à leur altercation. Tout le monde connaît sa façon de pratiquer car beaucoup en ont malheureusement fait les frais.

Lav' reste impassible et attend qu'il ait fini de se ridiculiser sur la place publique. Il prétend défendre Choupourri, car c'est son beau-frère, étant donné qu'il considère Vérole Sallediope comme sa sœur !

En Afrique, les familles se fabriquent vite, très vite ! Et puis il existe un proverbe mondialement connu qui dit que ceux qui se ressemblent s'assemblent, par conséquent, rien de surprenant à ce que tout ce joli monde ait envie de devenir frères et sœurs et appartenir à la même famille d'enfoirés... Pourvu que ne leur vienne jamais à l'esprit l'idée de se reproduire !

Le ministre de la Justice avait demandé à Choupourri de lui présenter la situation fiscale de ses sociétés ; il s'était renseigné et savait que ce dernier était redevable de quelques milliards envers l'état. Parallèlement, il sollicitait du proc un rapport non falsifié à propos de la scierie.

Le ministre avait envoyé des enquêteurs sur place et avait toutes les preuves en sa possession.

Il avait convoqué les procureurs et présidents du tribunal mêlés à cette histoire et qui avaient touché des pots de vin. Malheureusement, il sera interrompu sur sa lancée puis muté car trop dérangeant. De plus il

n'appartenait pas à l'ethnie en place et en majorité au sein du gouvernement ! On évoque souvent les problèmes de racisme, mais le degré de racisme entre Noirs est parfois incomparable avec celui existant entre Blancs et Noirs !

Son souhait était de réformer cette justice qui n'en était pas une, et bannir à tout jamais de leurs fonctions les corrompus du système. Encore une fois, la loyauté, la moralité, l'intégrité, la vérité n'étaient pas une priorité de l'état. Celui-ci préférant maintenir le flou, la corruption, le vol, le mensonge, afin que tous ceux qui s'étaient remplis les poches de manière illicite puissent continuer de le faire au détriment du reste.

1er décembre 2009, 4L le rejoint juste une douzaine de jours pour l'épauler et « changer d'air ». Cependant, elle passera beaucoup de temps à travailler en collaboration avec son avocat, auteur d'un ouvrage, et qui cherchait quelqu'un pour la mise en page ainsi que se faire éditer par la suite.

Elle fera quelques apparitions au tribunal pour assister aux audiences qui auront été, en grande partie, reportées un nombre de fois incalculable, sans motif, du moins avec des motifs qui n'en étaient pas ; ce qui va considérablement lui foutre les nerfs en pelote !

La veille de leur retour en France pour les fêtes de fin d'année, Mwalironso les avertit qu'un complot mis au point par Choupourri avec la complicité d'un juge est en train de se mettre en place. La décision de rentrer ne pouvait pas mieux tomber.

L'avocat et ses deux filles les rejoindront pour passer Noël chez eux dans le Sud-Ouest. Il en profitera pour finaliser son livre avec 4L.

Avant de repartir au Yabon il promet une suite rapide et définitive de l'affaire. Il pensait mettre un terme et faire en sorte que les bandits aillent en prison ou soient expulsés, car lui aussi possédait des relations encore plus haut placées que certains et pensait pouvoir les mettre à profit. Les promesses ne coûtent rien, il voulait surtout son bouquin cadeaux. De plus il est d'origine Malingolais et c'est un grand baratineur, menteur.

C'est ainsi que Lav' comprit qu'« aller vite », dans la bouche d'un Africain, se traduisait par « bientôt », sans plus de précision au sujet de la date exacte ! Quant à « bientôt », cela signifiait : « un jour, peut-être... ».

Deux mois plus tard, il réussira à obtenir une décision de justice à l'avantage de Lav', mais celle-ci sera modifiée par le président de la cour d'Appel, parce que le greffier aura volontairement fait une erreur au niveau de la rédaction pour créer et entretenir la confusion. S'apercevant de la supercherie, ils font rectifier cette erreur, mais la bande à Choupourri aura déjà distribué les faux documents à tout le monde pour fausser les cartes.

De son côté l'avocat lui fait comprendre que par le jugement rendu il a gagné. Qu'il doit reprendre sa scierie et que s'il ne veut pas, ça ne le regarde plus. Que lui a fait son travail.

Lav' a eu beau expliquer à 4L et Mwalironso que là-bas, à Bangachiottes, jugement en sa faveur ou pas, le shérif Corrompu+++ en avait rien à foutre des délibérés de sa hiérarchie. Bangachiottes était ce qu'on appelle un « état dans l'état », et cette enfoiré en était le Président ! Tricheur Mongole protégeait coûte que coûte son légume avarié et empêcherait Lav' de passer et d'aller jusqu'à Ri-en-Salade, c'était évident. De plus les décisions de justice contradictoires au grés du billet de 10 000 sortant aussi vite que le journal, du tribunal, non pas plus de valeur qu'un billet de 100 roupis.

4L qui ne fait pas dans la dentelle accuse son mari de lâcheté. Est-ce pour le motiver d'aller reprendre ce qui lui appartient qu'elle le catalogue ainsi, ou bien de la pure insouciance de sa part, toujours est-il que sous

la pression il décide de repartir au Yabon se battre, persuadé quelque part de ne pas ressortir vivant de cette affaire. L'avocat n'appeler pas Lav, il tél a sa femme a qui il pouvait raconter tout les mensonges qu'il voulait.

Personne n'était conscient qu'ils voulaient tous sa peau... sauf lui !

Chapitre 14

Opération commando

Nous sommes en février 2009. Durant une quinzaine de jours, Lav' sera hébergé chez une amie africaine dans un quartier tout à fait à l'écart du centre-ville de S & G.

Personne ne doit savoir où il se trouve ni ce qu'il prépare, exceptés ceux qui feront partie de ses projets.

Une société d'état à qui il avait vendu du bois lui devait de l'argent. Il était dans l'obligation d'attendre qu'elle le paye pour mettre au point sa stratégie. Mais, comme il s'en doutait, Choupourri l'avait devancé une fois de plus. Il était allé trouver un des employés de ladite entreprise pour faire en sorte que le règlement ne lui soit pas remis. Le type en question entamera une partie de cache-cache avec son patron qui attendait le chèque pour la signature.

Au bout d'un moment, et grâce à la persévérance de son ami Manoukian, il récupéra son dû. Cependant, pour lui permettre d'encaisser le chèque, il lui faudra l'assistance d'une autre personne qui, connaissant très très bien certains employés au sein de ladite banque, se fera remettre la somme qu'il restituera ensuite. Les banques tous succursales de banque françaises, ne sont pas plus clair que le reste, si vous voulez connaître le détail du compte de quelqu'un, il suffit de soudoyer le caissier et il vous sort un listing.

Il avait prévu de mener une opération commando pour reprendre sa scierie. Cette décision engageait beaucoup de frais. Il fallait louer des 4X4 puis envoyer de l'argent à ses gars dispersés dans plusieurs villages qui devaient le retrouver en cours de route. Pour sa sécurité, il s'est offert trois gardes du corps. La prestation ne sera pas non plus cadeau ! Il avait demandé aussi la présence des gendarmes. Pour qu'ils acceptent, il dût leur remettre quelques francs CFA, avant, pendant et après leur intervention. Inutile de mentionner tous ceux qui n'ont servi à rien et qui demandaient aussi les zargents !

Les voilà enfin prêts pour le départ. Il est trois heures du matin. Manoukian qui a gardé la voiture vient le chercher en compagnie de Félicitations, le journaliste.

Un huissier sera du voyage, car prendre un huissier là-bas sur place, dans la ville où se trouve Corrompu+++, c'est comme si Lav' adressait un avis de passage à ce dernier. Par ailleurs, celui de Bangachiottes, substitut du procureur, est un bandit de première ! bras droit du proc.

Une autre équipe dirigée par Armstrong a pris la route en clando (taxi-brousse) plus tôt le matin. Il prendra au passage deux gardes du corps, dont un jeune de deux mètres, champion d'arts martiaux, ainsi qu'un ancien béret rouge de la garde royale. Un troisième, une armoire à glace qui fera peur aux villageois, prendra le convoi un peu plus loin.

Tout était planifié, verrouillé et ils s'étaient rencontrés je ne sais combien de fois pour que chacun sache ce qu'il devait faire, où et à quel moment... Cependant, avec Armstrong, ça ne se passe jamais comme prévu. Il est sympa, mais c'est un « artiste ». Il a réservé un véhicule, et comme d'habitude il y aura un problème d'argent pendant la négociation. Peut-être voulait-il donner moins au chauffeur ou bien avait-il bouffé le pognon. Nous ne le saurons jamais. Quand vous confiez de l'argent à un Africain, la majorité du temps il règle ses bons avec et n'a plus rien pour faire la mission que vous lui avez confiée. Mais on pardonne tout, car ils ont la vie dure.

Quelques mois auparavant, le couple Jeanpierre marielle, les amis de Lav', étaient en boîte de nuit. Le frère de Choupourri s'y trouvait également. Il était accoudé au bar, complètement ivre. Tout à coup il vient vers eux et les agresse. Ils ont en effet la malchance de soutenir le broussard.

Ils se font bousculer et sortent de la boîte puis l'appellent. Lav' se trouve à l'autre bout de la ville à écouter chanter Armstrong en compagnie de ses deux cousins, ainsi que Manoukian et une autre connaissance,

Rumba. Ils prennent la voiture et arrivent sur place quinze minutes plus tard.

Au moment de leur arrivée, Choupourri junior est contre sa voiture en train d'uriner. Ils vont le trouver. Il bouscule violemment Armstrong qui, en légitime défense, le terrasse et l'immobilise. Les gendarmes arrivent et procèdent à un constat.

L'aventurier remet de l'argent pour qu'Armstrong puisse faire sa déposition. Il est convoqué au commissariat le lendemain. Il est blessé et possède un certificat médical. Ses amis sont également témoins. La plainte sera sans suite car les autres, afin d'éviter l'inculpation, seront plus rapides et paieront les agents.

Revenons-en à notre embuscade.

Leur voyage se poursuit. Ils arrivent à Mouillela. Lav' se rend directement chez Michbri, ceux qui l'avaient épaulé et considérablement aidé lors de son incarcération. Il tache de se faire le plus discret possible, car là aussi beaucoup le connaissent.

Son ami appelle le colonel de la gendarmerie qui vient les retrouver à son domicile. Ils lui présentent la situation et les documents qui attestent qu'il est le propriétaire de la société. Ils sollicitent quatre agents.

En raison de la présence du procureur et des Malingolais, anciens bandits d'écobuage qui protègent Choupourri dans sa scierie, le colonel met à sa disposition onze gendarmes bien armés. Sept au départ de Mouillela et le reste prit au dernier moment à Bangachiottes.

Deux heures plus tard, il reçoit le commandant qui fera partie de l'opération. Il s'agit de quelqu'un de très professionnel. Ils règlent les détails d'argent et de carburant et se donnent rendez-vous à l'hôtel tenu par ses amis de Bangachiottes.

Ces derniers ont organisé leur arrivée le soir tard. Il part avec ses compères dès que la nuit tombe. Ils ont cent quatre-vingts kilomètres de piste à parcourir et un seul village important à traverser, La Dinde.

Il ne s'agit pas d'une promenade de santé, vous vous en doutez, par ailleurs la discrétion s'impose, mais il lui faut être tolérant avec ses acolytes qui bien sûr veulent s'arrêter dans une boutique au passage pour acheter quelques gâteaux à grignoter en route, ou bien des cigarettes. Cependant ils ne trouvent rien de mieux à faire que de garer le véhicule en pleine lumière devant le magasin.

Au bout de cinq minutes, un villageois a reconnu Lav' et s'est avancé pour lui parler à la vitre du véhicule. Difficile de ne pas se faire repérer ! Les Africains ont des yeux de lynx. Heureusement que son interlocuteur l'aimait bien car tout son projet aurait pu tomber à l'eau.

Lorsqu'il vivait à Bambi, alors qu'il faisait nuit noire, il entendait des pirogues se croiser sur la lagune devant chez lui et les types se parler. Ils se reconnaissaient au bruit du moteur !

à vingt et une heures ils arrivent enfin à l'hôtel. Malin et La Panthère l'attendent. Elle, elle est toute griffe dehors à l'idée que Lav' mette enfin Choupourri à la porte.

Ils ont organisé un repas pour vingt personnes et gardé des chambres. Une partie des gendarmes arrive quand une autre équipe se rend chercher ceux de Bangachiottes. Ses employés sont en ville depuis la veille.

Vers onze heures du soir tout le monde est regroupé, sauf l'équipe d'Armstrong qui n'arrivera que vers une heure du matin à cause de leur problème de véhicule.

Lav' fait venir les uns et les autres à tour de rôle afin de ne pas éveiller les soupçons. à Bangachiottes, le procureur rôde souvent la nuit dans les bars de quartier. Beaucoup sont prêts à le renseigner pour une bière ! Il ne viendra pas chez La Panthère qui l'a déjà mis à la porte une fois. Elle lui reprochait de ne pas s'être acquitté de factures qu'il lui devait, ainsi que son comportement à l'égard de Lav'.

Elle ne s'est d'ailleurs jamais gênée pour le ridiculiser en le blâmant devant tout le monde.

Pour le moment tout se passe bien. Il est trois heures du matin ; Lav' a réussi à dormir deux heures en deux jours mais ça va. Le départ pour la scierie est prévu à trois heures du matin, mais au dernier moment le véhicule supplémentaire n'a pas de gasoil ! Ils se débrouillent pour en trouver avec un bidon de secours. Le gasoil vendue au cartier a n'importe quel heure, ce n'est pas dur a trouver, c'est le marché parrallèle des chauffeurs de grumier, qui pompe les réservoirs et revendent aux petits distributeurs.

à sept heures du matin ils arrivent au grand village situé à vingt-cinq kilomètres avant la scierie. Ils passent chercher le préfet, mais il n'est pas là. Quant aux gendarmes locaux, idem. Le maire avait également disparu. Ils décident alors d'intervenir sans eux.

Tous les villageois les acclament sur la route car ils savent ce qui va se passer et en sont ravis. On dépose Lav' au village chez le chef qui une fois de plus sort de la case avec un sourire jusqu'aux oreilles. Il l'attend depuis des mois, tous les gens, femmes, enfants et les vieux, sortent des maisons. Ils viennent l'embrasser, lui tenir la main.

Le commandant veut faire l'opération sans sa présence pour éviter les affrontements avec Choupourri. Il est reçu chez le chef de Ri-en-Salade et boit le café avec lui dans la maison que Lav' lui avait offerte et construite. Ces retrouvailles sont très émouvantes, Lav' s'en souviendra longtemps.

Ils arrivent à la barrière de la scierie. Tout le monde est surpris ; leur opération a été bien préparée et a obtenu un franc succès. Arrivés jusqu'à la maison qui se trouve au fond du terrain, ils entrent et trouvent Choupourri en train de prendre son petit-déjeuner.

Félicitations, camera au point, filme tout. Choupourri refuse la présence de l'huissier en disant qu'il n'a pas le droit d'intervenir. Que seul celui de Bangachiottes est habilité à le faire. Il faut dire que Corrompu+++ avait dû rassurer son protégé en lui expliquant que jamais Lav' réussirait à franchir Bangachiottes sans qu'il en soit informé.

L'huissier présent a le droit d'agir sur tout le territoire. Il est petit, menu, mais ne plaisante pas et somme Choupourri de se lever immédiatement et de prendre son sac et quitter les lieux. Détail important : il ouvre lui-même le coffre-fort que Lav' avait acheté, compte soi-disant l'argent à l'intérieur et le referme. Il est le seul détenir la clé et le code électronique.

Entre-temps, les employés de Choupourri ont averti le procureur verveux sur son téléphone portable. Celui-ci donnera ordre de barrer la route avec les camions chargés de bois, prêts à partir, pour bloquer les gendarmes à l'intérieur et les empêcher ainsi de faire sortir le légume avarié de la base. Le commandant appelle alors son colonel. Corrompu+++ est obligé de se plier aux ordres.

Tous les complices de Choupourri partent en courant dans la brousse se réfugier au village des Malingolais. Ils ont peur des représailles. De plus Lav' et ceux qui l'accompagnent sont nombreux et les gendarmes n'ont pas l'intention de plaisanter.

Une fois l'opération terminée, ils sont venus chercher L'aventurier au village pour le réinstaller chez lui, cette maison qu'il avait quittée depuis huit mois.

Une vraie porcherie ! Ceci étant, de la part d'un porc comme Choupourri, il ne devait pas s'attendre à autre chose. Il n'était pas venu là pour s'installer, mais juste pour prendre tout ce qu'il y avait à prendre, et gagner un maximum d'argent en un minimum de temps. L'objectif ensuite était de fuir rapidement.

Lav' n'est pas ce qu'on appelle un maniaque, mais sa case était toujours bien entretenue, la piscine impeccable et le jardin digne de ce nom. Même le jardin potager était en vrac.

La scierie est arrêtée de production. Tout semble en panne. Les bulls et chargeurs aussi. Sa voiture, le camion du personnel également et le câble qui fait traverser le bac était cassé. Tous ses chiens étaient morts et ils avaient donné son cheval.

Leur malchance est que Lav' est arrivé au bon moment pour bloquer tous les camions de Choupourri, prêts à partir avec des bois magnifiques qui devaient être embarqués à Mayahbon ! quelques jours plus tard. Il aperçoit des billes marquées de plusieurs marteaux différents, dont celui d'une entreprise appartenant à la fille du roi. Du moins, c'est l'explication qu'il aura plus tard et qui, finalement, l'aidera à comprendre pourquoi il avait tant de difficultés à récupérer sa société !

Par ailleurs, Choupourri procédait au roulage du bois avec des fausses feuilles de route, tout cela en complicité avec l'inspecteur des Eaux et Forêts, bien entendu, et cautionné par Corrompu+++, puisqu'un des marteaux appartiendra à la société de sa propre femme.

Lav' fit procéder à un constat d'huissier ainsi qu'un autre, en parallèle, par les Eaux et Forêts assistées des gendarmes pour que le rapport soit officiel. Cela permit au moins de saisir tous les camions de Choupourri.

Mais en raison de certains événements tragiques survenus auprès de la famille du roi, les enfoirés ont quand même pu, malgré les interdictions, rouler du bois et le faire évacuer.

Les problèmes se multiplient. Le procureur demande aux fumeurs de chanvre de barrer la route, de façon à ce que les gendarmes ne puissent pas passer. Ces derniers se retrouvent bloqués au pont. Mais le commandant ne veut pas céder à la provocation et les somme de lever les barricades et de rentrer chez eux. Félicitations, le journaliste sera bousculé en ville par un Malingolais en situation irrégulière qui, devant lui, appelle le procureur à l'aide de son portable et menace de le faire mettre en prison.

Ils n'auront que quatre jours de répit. Lav' se doutait bien qu'il allait se passer quelque chose. Malgré l'optimisme de ses compagnons africains,

il connaissait la folie de ce crétin et dangereux procureur. Manoukian, Armstrong, Félicitations ne cessaient de lui dire qu'il ne pouvait plus rien faire à son niveau.

Par prudence, et parce que son intuition ne lui laissait rien présager de bon, il demanda aux gendarmes de rester encore quelques jours sur les lieux.

Il est treize heures, un de ses hommes arrive dans la cuisine où ils sont attablés pour avertir que devant la porte de la maison se trouvait le procureur.

Lav' sort. Corrompu+++ est accompagné de la DGR et des bérets noirs. Il exige que le broussard quitte sa maison avec son équipe en prétextant avoir des ordres du procureur général et du gouverneur. Lav' demande à voir la décision de justice et son ordre de mission lui donnant droit de pénétrer chez lui, propriété privée et, de surcroît, vouloir l'en faire partir par la force.

Il n'apprécie pas son intervention et demande au commandant de la DGR de lui passer les menottes. Ce dernier hésite car il sait pertinemment qu'ils sont tous là illégalement. L'aventurier décide alors de ne pas créer de polémique et calme ses compagnons. à ce moment-là un véhicule arrive, c'est le préfet du village. Il leur dit que le gouverneur les attend au village pour une réunion publique. Le procureur refuse de s'y rendre ; la venue du gouverneur n'était pas prévue et contrarie son programme.

Le préfet insiste. Il est obligé de se plier ; il y a trop de témoins importants. Ils partent tous en délégation après avoir chargé leurs bagages. Il est conduit par un agent de la DGR et deux militaires l'entourent au cas où il voudrait prendre la fuite.

Le gouverneur est un monsieur très bien, et sait mesurer tout ce que Lav' fait pour sa région. Il connaît aussi les méthodes du procureur. Il

possède de nombreuses plaintes le concernant et n'est pas venu jusqu'ici par hasard.

La réunion a lieu. Le gouverneur donne la parole au procureur qui est totalement chanvré. Il a besoin de ça pour se donner du courage car il excelle dans la lâcheté. Il endosse alors le rôle d'avocat de Choupourri et fait une plaidoirie confuse, tout en expliquant qu'il n'est pas concerné par l'affaire. Cependant il précise être la plus haute autorité de la région, et qu'à ce titre fait respecter l'ordre.

Les neurones grisées par la fumette, il oublie qu'il fait son discours devant le gouverneur et cent cinquante autres personnes. Que la plus haute autorité des lieux est bien le gouverneur et non lui. Il modifie sa version car bien entendu ne peut expliquer qu'il a été envoyé chez Lav' à la demande du gouverneur – présent pour contredire –, comme il l'avait notifié quelques heures plus tôt. Il est tellement stupide qu'il finira par dire qu'il possédait en main toute la liste des fumeurs de chanvre Malingolais.

Après trois heures de réunion, ils reprennent la route pour Bangachiottes. à l'occasion d'un arrêt, il s'approche pour avouer à Lav' qu'il n'a rien contre lui, qu'il ne fait qu'appliquer la loi et qu'il poursuivra en justice les journalistes qui ont diffamé sur lui.

Lav' le regarde avec un sourire. Il ne lui donnera pas l'occasion de l'incarcérer, car ses propos et sa façon d'agir ne sont que provocation pour qu'il commette l'irréparable.

Arrivés à Bangachiottes ils sont déposés à l'hôtel chez ses amis, et tous repartent à la brigade avec leurs véhicules qu'ils confisquent. Bien sûr le procureur ne se montre pas. Le commandant de la DGR, grand ami et complice du procureur, les convoque pour le lendemain, dimanche, à huit heures.

Ils partent donc en groupe, et à pied, pour que tout le monde les voie passer à l'heure dite, comme prévu. Personne ne les attend. Ils prennent donc position devant le bureau et attendent. Quelques passants les

interpellent et leur demandent ce qu'ils font là, alors que les bureaux sont fermés.

Le commandant est obligé de venir et leur propose de repasser à dix heures car il attend l'arrivée du procureur. Il est fourbe et ne les regarde pas dans les yeux.

Deux heures plus tard, même chose. Ils reviennent. Il est là en train de nettoyer sa voiture devant le bureau. Il ne sait comment faire car bien entendu le procureur ne viendra pas. Il se déplace et le fait entrer dans son bureau le premier. Il confiera qu'il n'a aucune charge qui pèse contre eux et qu'il ne peut pas les garder car il a agi sur les instructions du procureur. Cependant il garde les clés des véhicules pour qu'ils ne quittent pas la ville. Ils sont en réalité en garde à vue... mais dans la ville ! Un genre de liberté surveillée en quelque sorte, en attendant de trouver quelques arguments pour les enfermer !

Lav' et ses compagnons ne lâchent pas, et toujours en groupe ils vont siéger devant la porte du bureau du procureur. Dès le lundi, ils se présentent au palais de justice pour être reçus et se faire expliquer la raison pour laquelle il l'a expulsé de son domicile et les retient tous prisonniers en ville. Mais Tricheur Mongole restera caché dans une rue non loin du palais, espérant qu'ils repartent. Il est obligé d'appeler sa secrétaire et l'informer qu'il est retenu quelque part et ne pourra les recevoir qu'à compter de dix-sept heures. Elle leur transmet le message. Tous décident de patienter et attendre.

à l'heure dite ils sont là. Corrompu+++ finit par arriver quand les autres bureaux se vident. Il reçoit Lav' et lui explique qu'il attend des consignes de sa hiérarchie au niveau de S & G. Il a envoyé la décision de justice pour vérifier si elle est conforme, et le reconnaît bien comme unique propriétaire des lieux. Ce qui signifie clairement que lui, procureur, n'est même pas capable de comprendre le jugement rendu puisque ce dernier est totalement confus. Il est très emmerdé car Choupourri lui avait remis une copie de la décision de justice identique, mais fausse quant à la conclusion.

Au bout de cinq jours, et n'ayant toujours pas de nouvelles du procureur, ils décident avec le gouverneur qui lui rend visite quotidiennement, de rédiger un courrier. L'original sera adressé au gouverneur lui-même, et l'autre en copie à l'attention de Corrompu+++. Le contenu expliquera que Lav' ne peut pas attendre d'avantage, qu'il lui faut regagner la scierie tout en restant à la disposition de la justice.

Deux jours avant le départ prévu, cinq enquêteurs de la DGR de S & G étaient descendus pour s'enquérir de la situation, et leur patron avait obligé le commandant de Bangachiottes à lui restituer les clés de ses véhicules en sa présence et l'a sommé de ne plus mettre son grain de sel dans les magouilles du procureur sous peine de sanctions.

De son côté, le gouverneur avait demandé à toutes les brigades et les militaires de ne pas intervenir avec le procureur sans qu'il ne soit avisé et donne son aval par écrit.

Entre-temps, le procureur et sa femme avaient tenté de soudoyer l'adjoint des Eaux et Forêts qui avait rédigé le rapport sur les détournements de bois avec les faux marteaux. Ils lui avaient fait miroiter que s'il était coopératif, il ne serait plus dans l'obligation de trimer dans son petit bureau avec son petit crayon et son petit papier pour un salaire dérisoire, et qu'eux s'engageaient à lui trouver une belle maison, une belle voiture et lui financeraient son mariage. Mais, à la grande surprise de tous, il a rétorqué qu'il préférerait son poste actuel qui lui assurait son avenir à long terme. Il était un des rares à fonctionner de cette manière, mais il avait surtout compris.

Choupourri nourrissait les gens de promesses qu'il ne respectait jamais. Ses acolytes feront de même. Et Lav', qui avait la réputation d'avoir un caractère difficile, était cependant de parole et l'avait largement prouvé.

Le jeudi matin ils reprennent donc la route vers le chantier avec des vivres et tous les employés. Arrivés devant la porte, le procureur avait fait clouer des planches sur toute sa maison. Il constate que beaucoup de choses avaient été volées et la porte arrière de la cuisine fracturée. Certainement les mêmes complices Malingolais qui étaient revenus

après son départ de la scierie. Ils se sont de nouveaux enfuis pour prévenir le procureur et préparer un plan d'attaque. ça n'a pas manqué !

Deux jours plus tard même scénario ! Le procureur est de nouveau devant sa porte avec deux agents du B2. Comme à l'accoutumée, rien d'officiel, avec menaces de lui passer les menottes.

L'altercation entre le procureur et Félicitations, le journaliste, fut violente. Manoukian, souhaita également prendre la parole, mais il fut insulté par Corrompu+++ qui fit preuve de propos racistes, tout en proférant des menaces.

Lav' demande à ses gars de se calmer et leur explique qu'ils vont repartir. Il était persuadé qu'avec tout le bruit que faisait le procureur, ainsi que ses abus de pouvoir, la situation finirait par tourner à leur avantage

Il était surtout conscient que Tricheur Mongole faisait tout pour lui faire perdre son self-control, et lui donner l'argument nécessaire pour l'incarcérer, voire le flinguer. Il avait son revolver sur le côté que sa main effleurait de temps à autre. Il n'aurait pas hésité une seconde à s'en servir à la moindre occasion, même injustifiée. Il aurait plaidé la légitime défense même si l'attaque de Lav' n'avait été que verbale, ou un simple haussement de ton.

Chapitre 15

La trilogie :

Tentative d'assassinat, arrestation, garde à vue...

Le procureur leur avait tendu un piège un peu plus loin au village des Malingolais. Ils étaient obligés de passer par là car il n'y a pas d'autre route. Ils se retrouvent alors bloqués par la foule. Quelques Malingolais avec des fusils et des machettes leur barrent la route. Ils doivent stopper les véhicules. Des villageois sortent en courant et brandissent leurs machettes. La plupart sont ivres et chanvrés. Certains ont les yeux rouges de sang ; ça fait peur à voir !

Ils les encerclent. Coupe-coupe dans une main, bière ou vin dans l'autre, ils sont incontrôlables ! Ils ouvrent la portière et sortent Lav' du 4X4 où il se trouve. Il se fait bousculer par des Malingolais excités, ils n'ont pas peur le proc les couvre, bien décidés à bouffer de la viande de Blancs aujourd'hui ! Mais un de ses anciens employés est là parmi eux. Voyant que la situation dégénère, et le danger encouru, il s'interpose et lui demande de remonter dans la voiture et de vite quitter les lieux.

Ils repartent et arrivent à Bangachiottes vers 17 heures devant le palais de justice. Le procureur ne suivait pas. Il était resté en arrière pensant que les Malingolais s'occuperaient des « finitions » ! Ainsi il aurait pu leur coller son assassinat sur leur dos.

Il avait tout organisé pour en finir avec lui. Lav' aurait mis sa tête à couper – c'est de circonstance ! – que c'est lui-même qui les avait fournis en alcool et chanvre !

Il attendra la nuit pour rentrer en ville.

Comme la fois précédente, ils décident tous de l'attendre devant le palais de justice. Ils sont environ une vingtaine assis dans l'herbe. Le gouverneur arrive avec une délégation au gouvernement qui se trouve juste à côté. Il est surpris de voir Lav' ici et lui demande de le rejoindre. Il lui présente les hautes personnalités qui l'accompagnent et Lav' raconte ce qui vient de se dérouler, une fois de plus.

Le gouverneur prend ses invités à témoin et leur explique être dépassé par la folie et les frasques du procureur. Il pense qu'il n'est pas nécessaire de rester là, qu'il est 18 h 30 et qu'il ne viendra certainement pas.

L'aventurier et son équipe rejoignent l'hôtel et ils s'entretiennent de la suite des événements avec Malin et La Panthère.

Félicitations est énervé, La Panthère aussi. Ils veulent pousser tout le monde à se rendre chez le procureur et siéger devant le tribunal. Lav' refuse et leur explique qu'il ne faut surtout pas basculer dans ce genre de chose. Que le procureur pourra déposer plainte pour troubles à l'ordre public et les mettre au placard.

En tant que journaliste, Félicitations dit qu'il va se rendre directement au domicile du procureur et du gouverneur. Lav' ne peut l'en empêcher.

Le lendemain, Lav' apprend que Félicitations n'ayant pas trouvé le procureur chez lui, avait organisé le soir même, avec le soutien des autres, un genre de veillée. Ils avaient occupé le devant du palais de justice puis s'étaient déplacés et installés au bord de la route pour allumer des bougies dans le but de se faire remarquer, en espérant que

le procureur allait se manifester ; ce dernier passera à distance. Lassés d'attendre, ils se disperseront vers 23 h 30.

La ville est en émeute, et tout le monde les soutient. Ils souhaitent tous depuis longtemps le départ du procureur qui sème la terreur à Bangachiotte. Cet enfoiré menace même les filles qui ne veulent pas coucher avec lui de les mettre en prison. Il passe toutes ses nuits de week-end en boîte de nuit à écluser des litres d'alcool, et ne ressort qu'à la fermeture de l'établissement vers sept heures du matin avec la gueule imbibée comme une éponge.

Lav' explique à son équipe de rentrer sur S & G pour agir plus vite et informer les autorités de ce qui se déroule ici. Pendant ce temps il reste en sûreté chez ses amis. Le procureur entamait une vraie chasse à l'homme, et bien ciblée.

Ne sachant pas exactement ce qui allait lui arriver, il décide alors de partir en brousse, préférant tenter l'aventure sans trop savoir où aller, que se retrouver enfermé dans une cellule de deux mètres sur trois où là, évidemment, il ne pourrait que subir, et pour une durée indéterminée ! On sait quand on y rentre – et encore ! – mais jamais quand on en sort... si on en sort ! Il en avait fait l'expérience quarante-huit heures à Mouillela et n'avait pas l'intention de récidiver ! Il prépare un équipement de survie au cas où.

Après avoir vérifié qu'il n'y avait pas de barrage, il prend la voiture dans la nuit et se rend jusqu'à Mayahbon ! chez Le Capitaine Haddock. Ce dernier est prévenu de son arrivée et l'attend avec une pirogue pour le traverser car le bac ne fonctionne plus après dix-huit heures et, par ailleurs, il était mieux que personne ne soit informé de sa présence.

Il passe huit jours de « vacances » au bord de la mer. Il se détend un peu, joue au billard, prend l'air. Bref, il tente d'oublier un peu ses soucis... qui ne tarderont pas à le rattraper.

Un matin on l'avertit par téléphone que le procureur fomente encore un sale coup pour le faire arrêter. Il pense que ce type est vraiment débordé par ses fonctions pour focaliser toute son énergie et son temps à le persécuter. Lav' décide de ne pas fuir, il en a marre. Les gendarmes arrivent une heure plus tard et lui demandent de les accompagner jusqu'au commissariat. Il les suit sachant à peu près ce qui l'attend.

Sans explication, sans avoir été entendu, et sans mandat d'arrestation il se retrouve en slip dans une cellule et... en garde à vue ! Une de plus !

Il lui restait deux solutions : soit subir, soit s'enfuir, car il pouvait le faire. Cependant, et après réflexion, cette seconde solution n'aurait fait qu'aggraver son cas.

Son ami Le Capitaine Haddock est informé par sa compagne que les gendarmes étaient venus le chercher. Il se retrouve au commissariat. Lui aussi est dépassé et furieux. Il est d'un naturel calme, mais autant d'injustice et d'abus de pouvoir lui font perdre son flegme.

De son côté 4L, toujours très intuitive et ne pouvant le joindre au téléphone, se dit qu'une fois de plus il se passe quelque chose d'anormal. Elle appelle partout et en moins d'une heure tout le monde sur S & G saura où Lav' se trouve.

Le commandant de la gendarmerie reçoit des appels de ses supérieurs. à vingt heures il le fait rhabiller et le reçoit dans son bureau. Il lui avoue être très surpris qu'il connaisse autant de gens importants parmi sa hiérarchie. Sur ordre de Tricheur Mongole il a enfreint les règles. Pour sauver la face, il le laisse passer la nuit chez son pote à condition qu'il revienne à la gendarmerie le lendemain, à l'aube, et ce afin que le procureur ne sache pas qu'il lui a fait la faveur de le laisser sortir.

Au cours de la même nuit, Choupourri portera lui-même à la gendarmerie de Mayahbon ! un mandat d'arrêt émis par Corrompu+++.
Manière totalement illégale, mais ces deux enfoirés ne sont pas à ça près !

Le lendemain, dans l'après-midi, il sera transféré à Bangachiottes, à cent vingt kilomètres de là.

Le Capitaine Haddock qui s'occupe entre autre chose de la traversée du bac, fera retarder celle-ci en prétextant une panne afin que Lav' n'arrive pas avant le milieu d'après-midi à Bangachiottes et, surtout, que ça coïncide avec l'arrivée de Mwalironso, l'avocat, qui aura pris la peine de venir en avion de S & G (800 km) pour défendre ses intérêts, surtout sous la pression de 4L.

Si Lav' arrivait avant lui, il était fichu. Ils l'attendaient tous pour le mettre au placard direct, puis l'éliminer. Le mandat de dépôt était déjà rédigé !

Le gouverneur lui confiera plus tard que tout était prévu, en effet. Au bout de deux jours d'incarcération son assassinat aurait été camouflé en suicide. Les auteurs Malingolais en prime auraient retrouver la liberté. Au point où ils en étaient tous, ça aurait été un jeu d'enfant que de mettre leur plan à exécution ! le proc ne supporté plus que Lav lui tienne la dragée haute en permanence et le fasse passé pour un escroc.

Lav' arrive au tribunal à quinze heures entouré des gendarmes. Le procureur ignore que le gouverneur qui était sur S & G depuis quatre jours sera du voyage en compagnie de Mwalironso.

à peine descendus de l'avion, ils apprennent par Malin qu'il faut faire vite car L'aventurier est déjà dans le bureau du juge d'instruction qui est en train de l'inculper. Mwalironso chausse sa plus belle robe en route et les rejoint.

Quelles sont les charges qui pèsent contre lui ? Il est inculpé car soupçonné d'instigation, et aussi d'avoir envoyé ses employés brûler le

palais de justice un mois auparavant. Bien entendu, aucune preuve pour corroborer cette fausse accusation. Nous sommes dans le palais de justice et aucune trace d'incendie peut corroborer c'est dire. Pas de témoin non plus pour dénoncer qu'il était présent, et encore moins ses ouvriers. Pas de dégât matériel puisque lorsque Félicitations a organisé sa veillée, c'était au bord de la route, en face de la gendarmerie, et non dans l'enceinte du palais de justice. Par ailleurs, les gendarmes n'avaient constaté aucune infraction.

Avant de partir avec les légumes avariés réinvestir la scierie, Corrompu+++ le reçoit dans son bureau. Il lui précise une nouvelle fois qu'il n'a rien contre lui, mais qu'il fait son travail. Il est obligé de l'adresser au juge d'instruction pour éviter que les gens pensent et l'accusent d'être à l'origine des problèmes.

Lav' attend dans le couloir. Avant son transfert chez le juge, l'avocat entre dans le bureau du procureur et s'insulte avec lui pendant plus d'une heure. Puis vient l'interrogatoire du juge d'instruction, disons plutôt par la « purge d'un trou de con » ! Il ne valait guère mieux. Il était alcoolique, comme son maître ! Ce dernier fait semblant de lui demander son nom, son prénom, sa date de naissance, etc., bien que le mandat de dépôt fût déjà rempli.

L'avocat se bat pour faire comprendre au juge qu'il agit dans l'illégalité la plus totale. Il tente de lui expliquer qu'il est sous l'influence du procureur et que les méthodes employées par ce dernier sont contraires au Droit ! Que l'enjeu est important et qu'il risque d'envoyer un innocent en prison, ainsi que perdre sa place !

Mwalironso, à court d'arguments, et face à l'entêtement de son interlocuteur a les bras qui lui en tombent. Il n'en revient pas de ces manières de procéder. Comme s'il découvrait une des faces cachées de la justice, du moins de celle qui est pratiquée ici, un « état dans l'état » !

Il tente de rassurer Lav' et lui dit que s'il devait aller en prison, il n'y resterait pas longtemps. Lav' lui fait comprendre à son tour qu'il aimerait autant ne pas y aller !

Il glisse à l'oreille de l'avocat d'appeler d'une part le gouverneur, et d'autre part de rencontrer le président du tribunal, hiérarchie supérieure au juge d'instruction. Ils s'entretiennent au téléphone. Le président contacte alors le juge d'instruction et lui rappelle qu'il vient d'être fraîchement promu à ce poste, mais que s'il commence à cautionner et soutenir les agissements du procureur, les sanctions tomberont rapidement et il ne donnerait pas cher de sa carrière !

Le juge revient dans le bureau puis repart. Entre-temps, la greffière qui au tout début était contre Lav' semble virer de bord, prête à plaider sa cause. Pendant deux heures le juge d'instruction hésite et finalement cède et déchire le procès-verbal succinct qu'il avait rédigé et saisi.

Il est 20 h 30. Lav' revient de loin ! On reprend tout depuis le début. Quel soulagement pour lui et son avocat. La greffière leur confiera plus tard que tous ici, au palais, sont fatigués du procureur. Que c'est un bandit, un salaud et qu'à l'unanimité ils souhaitent qu'il parte, qu'il soit muté. Elle leur donne l'exemple d'une pauvre femme qu'il a fait incarcérer avec son bébé suite à une dispute conjugale. En cellule elle n'a rien et se trouve obligée de broyer du riz mélangé à de l'eau pour nourrir son enfant.

Le juge a peur du procureur ; il sait qu'il sera réprimandé alors qu'il n'est pas sous ses ordres. Il n'a pas le droit, mais confisque le passeport de Lav', sa carte de séjour et lui interdit de quitter la ville.

Il reste donc une semaine à l'hôtel, son avocat également, le temps de faire le nécessaire pour récupérer ses papiers. Il avait compris que le proc n'avait aucune limite, et savait que dès qu'il aurait le dos tourné, il recommencerait ses frasques et abus de pouvoir.

Par conséquent il ne voulait pas rentrer sur S & G tant que la situation ne serait pas éclaircie, et aussi tant que son client ne serait pas en possession de ses papiers.

Lorsqu'il est arrivé, il pensait que cette histoire serait réglée en un jour, voire deux grand maximum. Mais quand il a vu comment le shérif

Corrompu+++ agissait, il a vite analysé et compris qu'il lui faudrait beaucoup plus de temps pour remonter sur la capitale. Ceci étant, il n'a pas hésité à faire reporter ses audiences et rendez-vous pour défendre les intérêts de son client.

Après plusieurs négociations pour que son passeport lui soit restitué car propriété de l'état français, ainsi que sa carte de séjour, document Yabonnais, ils décident de remonter ensemble sur S & G. Cependant, le juge d'instruction n'avait pu s'empêcher de lui délivrer une interdiction de sortie du territoire. Cette dernière étant illégale, ne fut pas diffusée aux frontières, mais ils avertiront malgré tout certains de leurs amis en place au niveau de la Police des Frontières à l'aéroport.

De son côté, Lav' ayant également quelques contacts au même endroit, il fit en sorte qu'elle disparaisse des écrans de contrôle.

De retour à S & G il s'installe de nouveau chez l'amie africaine qui l'avait hébergé quelque temps auparavant. Son avocat lui a promis de régler vite l'affaire. Il devait prendre contact avec Scarlatine, personnalité de la famille royale, qui semblait impliquée à son insu dans les fameux détournements de bois appartenant à la société de Lav'.

Elle était à la tête d'une entreprise dirigée par un ancien bandit. Cet escroc avait déjà risqué la prison à de nombreuses reprises pour avoir usurpé les identités de personnalités importantes, notamment au sein de la famille royale elle-même, et ce pour faciliter ses propres business.

Mwalironso rencontrera-t-il Scarlatine ou pas, c'est la grande question. Toujours est-il qu'il restera discret à ce sujet et ne fera écho de rien. Lav' supposa que cette piste était à bannir et ne lui posera aucune question.

Le procureur de S & G avait relancé l'affaire à sa demande pour escroquerie, et elle se trouvait à l'instruction. Les faits ont été une fois de plus reconnus et, à ce jour, ils attendent la suite.

Choupourri n'a pas pu rester en brousse à la scierie. Ayant tout bloquer et fait procéder à des saisies, il ne pouvait pas travailler. Il n'avait plus d'argent et les ouvriers réclamaient leurs salaires ainsi que les arriérés. Toute la clique des Choupourri et leurs acolytes étaient donc remontés en direction de la capitale.

Un jour, dans un bar, il s'en est pris physiquement à Piquigny. Âgée de 62 ans et pesant quarante kilos à peine, elle n'a pu opposer trop de résistance face au verrat dont le poids atteignait largement le quintal ! Il l'a mise à terre et commençait à l'étrangler quand Bébert, le mécano de leur bande, est intervenu. Il n'est guère plus grand et plus costaud que Piquigny, mais bon... il est intervenu !

Choupourri fut convoqué par la justice à trois reprises et ne se présenta pas. Incognito, il prit un vol pour la France. Il faut dire que ça sentait le cochon grillé ! à cause de cette agression, il serait allé directement en prison pour un long séjour. Quoi que...

Bien entendu, il abandonnera sur place son alcoolique de frère et Cacaquicolle, le neveu. Choupourri sait pourtant que ces derniers risquent d'avoir de sérieux ennuis et d'être inculpés dans l'affaire des détournements d'argent, ainsi que des faux et usage de faux. Cependant, lorsqu'il avait été entendu la première fois au sujet de toutes ces magouilles, il n'avait pas hésité à dénoncer son propre frère, mettant en avant que c'était lui le gérant de la société !

ça fait deux mois que Lav' vit à S & G, et la situation est au même point. Il n'a pas de nouveau par son avocat. Il continue la lutte avec Manoukian, et espère que les promesses des juges et procureurs vont se réaliser.

Ce sont les vacances judiciaires ; la bouée d'oxygène pour tous les bandits ! Choupourri prendra une grande bouffée d'air et soufflera quelques milliers de francs CFA en direction d'un magistrat qui sera corrompu jusqu'au trou du cul, pour établir un faux jugement

condamnant Lav' une fois de plus, alors que l'affaire avait été jugée précédemment par la cour d'Appel, et que le rendu était en sa faveur.

Corrompu+++ travaille actuellement en collaboration avec étron Psonmonde à Folledenougat sur le chantier de sa femme. Ils ont volé un bull et un pick-up qui appartiennent à Lav'.

Choupourri a réintégré le chantier sous protection « éloignée » de son garde du corps, le proc. Il n'ose pas bouger de là-bas car s'il montre son groin à S & G, il risque d'aller tout droit dans une étable qui ne sera pas de son standing.

Cependant, et puisqu'une loi a été votée interdisant l'exportation des grumes, il essaie de vendre aux Chinois ce qui ne lui appartient pas : l'entreprise de Lav', du moins ce qu'il en reste.

Il voulait en être l'unique occupant... il l'est ! Mais d'après les nouvelles du chef du village avec lequel L'aventurier correspond de temps à autre, toute la scierie est arrêtée. Plus rien ne fonctionne. Le bac est coulé. Les grumiers, bull etc. sont hors d'usage. Les chantiers forestiers en vrac et les ouvriers au chômage car plus de travail et plus d'argent !

Ce gâchis représente des sommes colossales et des années de travail. Car ce que Choupourri semble ignorer, c'est qu'il ne suffit pas de posséder un bel outil entre les mains, encore faut-il savoir s'en servir !

Vérole Sallediope est en France. Elle a également fui. Trop de problèmes l'attendent au Yabon... mais également ici, car son pourceau lui en veut terriblement de s'être fait autant tirer la queue et qu'à force le « big pig » ne possède plus un rond.

Suite à l'agression de Choupourri dont elle a été victime, Piquigny a porté plainte pour coups et blessures. Mais bien que le bouquet de magistrats fanés exerçant au tribunal ait été totalement changé, il n'en demeure pas moins que la corruption demeure dans ce vase d'eau poisseuse.

Mwalironso aura défendu la plaignante bec et ongle face à une présidente qui, semble-t-il, ne voulait rien entendre, si ce n'est que le froissement des billets de francs CFA que Choupourri et les témoins lui avaient promis et certainement distribués.

Quant à Lav, il avait créé une belle entreprise, là où il n'y avait rien, si ce n'est que des hautes herbes et des villages abandonnés avec leurs villageois.

Il pense souvent à ses employés et leurs familles, et s'interroge sur ce qu'ils deviennent. Parfois certains l'appellent ou lui écrivent via internet ou par sms.

Ils sont fatalistes mais possèdent toujours cet esprit « positif » et pensent qu'il va revenir et que tout va redémarrer.

Pour sa sécurité Lav' est rentré en France. Envisager de repartir là-bas lui traverse souvent l'esprit, bien entendu. Le fait que ses ouvriers le contactent y contribue. Il n'a pas totalement renoncé, mais il faudrait pour cela que beaucoup de choses changent, et que certaines personnes soient totalement évincées et le laissent travailler tranquille.

La justice possède tous les dossiers en cours relatifs à cette affaire, mais L'aventurier est bien moins optimiste que ses amis noirs, et a bien peur que ces dossiers et procès restent en cours longtemps jusqu'à fatigué, comme disent les Africains parce qu'il y a un proverbe chez eux qui dit : L'ennemi du Noir, c'est le Noir.

Lav' tient à les rassurer sur ce dernier point, et leur confirmer à travers ce qu'il a vécu au Yabon que L'ennemi du Blanc, c'est aussi le Blanc !

Tout ceci est très représentatif de ce qui se déroule actuellement et depuis des décennies, à savoir que la dernière préoccupation des dirigeants du Yabon, et d'autres états du continent africain, est bien le sort de sa population, et a fortiori celle des villages oubliés au fin fond de la brousse. Ce petit état d'Afrique pourrait être un paradis sur terre pour la faible population qu'il contient et la grande richesse de son territoire, il

pourrait être un exemple pour toute l'Afrique, mais l'homme dirigeant ne peut montrer sa grandeur que devant la misère du peuple qu'il opprime.

Et ce n'est pas spécifique à l'Afrique.

Par ordre alphabétique...

Les lieux, établissements, ethnies

Agnabitch, Bananiafrocs, Banania State, Bangachiottes, Les Boycottes, Folle de Nougat, Ibname, Kungfu, La Dinde, Mayahbon!, Manioc Land, Miammiamfluz, Mouillela, Miguel la Frime, Proméchante, Pic de la Négresse, Quichoure?Ri-en-Salade, Sodome et Gomorrhe (S & G), Sassenfor, Sialognocs.

Dans les rôles principaux

Dans le camp des gentils...

Armstrong, Boudekamboui (Méli-Mélo, MM), Capitaine Haddock, Clarinette, Félicitations, Fred, La Panthère, L'aventurier, Le Philosophe,

Malabar, Malin, Manoukian, Michbri, Mwalironso, Piquigny, Ramuncho, Rature, Verdeaux, 4L.

Dans le camp des bandits...

Alambic, Alibabafal, Bénard Grumeau, Bébert, Cacaquicolle, Cestpapounou, Choupourri, Corrompu+++ (Tricheur Mongole), écobuage, Engueulé, étron Psonmonde (EP), Grigrigrosgouda, Jeancroisquoi?, Jeancul Pandanain, L'écrivain, Le Glandu, Ohmongars!, Parafine Grosthon (PG), Piedpaquet, Pruneau Quinine (PQ), Serrélequiqui, Trois couilles, Vérole Sallediope.

Celui des paumés et des hypocrites...

Babigros, Balèse, La Nouille, Maiçavaurien, Rumba, Scarlatine, VSD.

Table des Matières

Préface	7
1. Blancs and Whites	11
2. Mes débuts en Afrique	25
3. Changement de cap	45
4. Détournement d'argent	65
5. Entre Bananiafrocs et Sialognocs	79
6. Baptême carcéral	87

7.	Du rififi en brousse	95
8.	La saga Laventurier	107
9.	La vie au camp	111
10.	Magouilles et escroqueries	123
11.	L'Arche de Zoé... un remake !	137
12.	Choupourri : la rupture	145
13.	Termites au parquet	155
14.	Opération commando	177
15.	La trilogie : tentative d'assassinat, arrestation, garde à vue	191
	Par ordre alphabétique	205